

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

\*\*\*\*\*

CENTRE DE RECHERCHE ET DE  
FORMATION DOCTORALE EN SCIENCES  
HUMAINES, SOCIALES ET EDUCATIVES

\*\*\*\*\*

UNITE DE RECHERCHE ET DE  
FORMATION DOCTORALE EN SCIENCES  
HUMAINES ET SOCIALES



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

\*\*\*\*\*

POST GRADUATE SCHOOL FOR  
THE SOCIAL AND EDUCATIONAL  
SCIENCES

\*\*\*\*\*

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR  
THE HUMAN AND SOCIAL  
SCIENCES

**LA CONSTRUCTION DE LA PRECARITE DANS LA  
VILLE DE YAOUNDE : COMPRENDRE LES LOGIQUES  
DE LA SOUS-SCOLARISATION DES ENFANTS AU  
QUARTIER BRIQUETERIE**

*Mémoire présenté en vue de l'obtention du Master en Sociologie*

*Soutenu le 06 Septembre 2023*

**Spécialisation : Population et développement**

Par

**Lilianne Mathilde BENGONO OVAA**

*Licence en Sociologie*

**MEMBRES DU JURY**

**Président : LEKA ESSOMBA Armand (Pr)**

**Rapporteur : ESSOMBA EBELA Solange Rachel (cc)**

**Membre : NGEUELIEU Elias Perrier (cc)**

**Sous la direction de**

**Solange Rachel ESSOMBA EBELA**

*Chargée de Cours*

**Septembre 2023**



## SOMMAIRE

<b>DÉDICACE.....</b>	<b>ii</b>
<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>iii</b>
<b>LISTE DES ABREVIATIONS ET SIGLES.....</b>	<b>iv</b>
<b>LISTE DES FIGURES.....</b>	<b>v</b>
<b>LISTE DES TABLEAUX .....</b>	<b>vi</b>
<b>LISTE DES PHOTOS.....</b>	<b>vii</b>
<b>RESUME.....</b>	<b>viii</b>
<b>ABSTRACT .....</b>	<b>ix</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>1</b>
<b>PREMIERE PARTIE : ANALYSE SOCIO-ANTHROPOLOGIQUE DU QUARTIER BRIQUETERIE.....</b>	<b>27</b>
CHAPITRE I : LA PRESENTATION DU QUARTIER BRIQUETERIE ET PROFILS DES ENFANTS SOUS-SCOLARISES .....	29
CHAPITRE II : LES ACTIVITES PRATIQUEES PAR LES PARENTS DES ENFANTS SOUS SCOLARISES AU QUARTIER BRIQUETERIE .....	60
<b>DEUXIEME PARTIE : L'INFLUENCE DES FACTEURS SOCIO-CULTURELS SUR LA SOUS-SCOLARISATION DES ENFANTS DU QUARTIER BRIQUETERIE.....</b>	<b>81</b>
CHAPITRE III : LES FACTEURS EXPLICATIFS DE LA SOUS SCOLARISATION DES ENFANTS DU QUARTIER BRIQUETERIE.....	83
CHAPITRE IV : LES EFFETS DE LA SOUS –SCOLARISATION DES ENFANTS AU QUARTIER BRIQUETERIE SUR LE DEVELOPPEMENT.....	109
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>125</b>
<b>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	<b>125</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>125</b>
<b>TABLE DES MATIERES .....</b>	<b>125</b>

A

Mon feu père BENGONO ABBE GERMAIN.

Paix à son âme !

## REMERCIEMENTS

Ce travail est rendu possible grâce à la collaboration de plusieurs personnes. Nos remerciements vont à l'endroit du Docteur Solange Rachel ESSOMBA EBELA, notre Directrice de mémoire qui a bien voulu le conduire dans le canevas de la science. Nous remercions les autorités académiques de l'Université de Yaoundé I et les enseignants du Département de Sociologie qui ont su mettre à notre disposition une formation modèle. Pour cela nous citons Pr Armand LEKA ESSOMBA, Chef de Département de sociologie à l'Université de Yaoundé 1, et tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à notre formation.

Nos remerciements vont également à l'endroit de notre mère Marie Louise MBALLA ONANA, mes frères et sœurs Jean Joël MODO BENGONO, Joseph Thierry Dimitri BIOLO, Alain Berland ONANA BENGONO, Germaine Olive ABOMO, Sandrine Alida BENGONO EKANI, Séraphine Alexia AFOUBA BENGONO. Pour leurs soutiens sans faille pendant les périodes difficiles, qu'ils reçoivent ici notre sincère gratitude. Mes camarades de promotion, avec qui les échanges ont été fructueux et bénéfiques pendant la période de la formation; Soyez en remerciés. Nous remercions également nos amis et aînés académiques qui ont aussi contribué à ce travail.

## LISTE DES ABREVIATIONS ET SIGLES

<b>ACK</b>	: Association de la communauté Kanouri
<b>AEHB</b>	: Association des Elites Haoussa de la Briqueterie.
<b>ARB</b>	: Association des ressortissants de Baham.
<b>DSRP</b>	: Document stratégique de la Rédaction de la Pauvreté.
<b>OMD</b>	: Objectif du Milliaire pour le Développement
<b>ONU</b>	: Union Nationale du Cameroun.
<b>PNUD</b>	: Programme des Nations Unies pour le Développement.
<b>RDPC</b>	: Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais
<b>UDC</b>	: Union Démocratique Camerounaise.
<b>UNC</b>	: Union Nationale du Cameroun.
<b>UNDP</b>	: Union Nationale pour la Démocratie et le Progrès.
<b>UNESCO</b>	: Fonds des Nations pour l'Education, la Science et la Culture
<b>UNICEF</b>	: Fonds des Nations Unies pour l'Enfance
<b>UPC</b>	: Union des Populations du Cameroun.

## LISTE DES FIGURES

<i>Figure 1 : La Carte du quartier Briqueterie.....</i>	35
<i>Figures 2 :Diagramme circulaire des différentes ethnies enquêtées au quartier briqueterie .....</i>	43

## LISTE DES TABLEAUX

<b>Tableau 1</b> : Nombre des enquêtés .....	18
<b>Tableau 2</b> : le chef du quartier et ses collaborateurs. ....	36
<b>Tableau 3</b> : Importance numérique des principales ethnies enquêtées en Mars, Avril 2022 au quartier Briqueterie. ....	43
<b>Tableau 4</b> : les opinions des populations sur les causes de l'insalubrité du quartier Briqueterie.....	56
<b>Tableau 5</b> : représentant les metiers exercés par les parents des enfants sous scolarisés.....	80

## LISTE DES PHOTOS

<b>Photo 1</b> : Vu du quartier Briqueterie Yaoundé en 1939(Source : notre enquête de terrain du 10 Mars 2022) .....	49
<b>Photo 2 et 3</b> : Sources d'approvisionnement en eau. (Enquête de terrain de Mars 2022) .....	55
<b>Photo 4</b> : Précarité du logement (Enquête de Mars 2022) .....	57
<b>Photo 5</b> : Eau et ordures stagnés (Enquête de terrain de Mars 2022) .....	57
<b>Photo 6</b> : Différents produits vendus au quartier Briqueterie. (Enquête de terrain du 10 Avril 2022).....	64
<b>Photo 7</b> : Point de vente de viandes (Enquête de terrain de Mars 2022) .....	66
<b>Photo 8</b> : Ministère de soya.( Enquête de terrain de Mars 2022) .....	66
<b>Photo 9</b> : les apprenants de la tapisserie (Enquête de terrain Avril 2022). .....	70
<b>Photo 10</b> : Cordonnier (Enquête de Mars 2022) .....	70
<b>Photo 11</b> : la devanture d'un vendeur des remèdes traditionnels.( Enquête de terrain d'Avril 2022).....	72

## RESUME

Ce mémoire porte sur la construction de la précarité dans la ville de Yaoundé : comprendre les logiques de la sous scolarisation des enfants au quartier Briqueterie. En effet, cette recherche soulève le problème de la sous scolarisation des enfants dans les quartiers populeux de la ville de Yaoundé, plus précisément à la Briqueterie. Il s'agit pour nous de questionner les logiques de la sous scolarisation des enfants au quartier Briqueterie à Yaoundé. Comment comprendre et expliquer les fondements de la sous scolarisation des enfants dans le quartier Briqueterie à Yaoundé ? Les fondements de la sous scolarisation des enfants dans le quartier Briqueterie à Yaoundé sont d'ordre culturel et socio- économique. L'objectif principal de cette recherche est de mettre en relief les logiques de la sous-scolarisation des enfants dans le quartier Briqueterie qui constituent les obstacles au processus de développement. Pour étayer notre travail, cette recherche a été affiliée à l'individualisme méthodologique, à l'ethnométhodologie, et a bénéficié des recettes méthodologiques de l'interactionnisme pour montrer comment les enfants sous-scolarisés constituent des obstacles au développement en milieu urbain. La collecte, l'analyse et l'interprétation des données à l'élucidation de cette problématisation sont basées sur des techniques quantitatives et des techniques qualitatives. Le traitement et l'analyse des données ont été réalisés manuellement. C'est ainsi que nous avons administré 100 questionnaires et mené l'observation ; les entretiens, soit 25 centrés et 35 semi-directifs, 03 discussions de groupes dans le quartier Briqueterie à Yaoundé. Ce dispositif nous a permis d'élaborer : l'analyse socio-anthropologique du quartier Briqueterie ; l'influence des facteurs socio-culturels sur la sous-scolarisation des enfants du quartier Briqueterie à Yaoundé et les effets de la sous scolarisation des enfants sur le développement.

**Mots et expressions clés :** Briqueterie, Enfants, Précarité, Sous-scolarisation

## ABSTRACT

This thesis focuses on the construction of precariousness in the city of Yaoundé: understanding the logic of the under-schooling of children in the Briqueterie district. Indeed, this research raises the problem of the under-schooling of children in the populated neighborhoods of the city of Yaoundé, more precisely in the Briqueterie. It is for us to question the logic of the under-schooling of children in the Briqueterie district in Yaoundé. How to understand and explain the foundations of the under-schooling of children in the Briqueterie district in Yaoundé? The foundations of the under-schooling of children in the Briqueterie district of Yaoundé are cultural and socio-economic. The main objective of this research is to highlight the logics of the under-schooling of children in the Briqueterie district which constitute the obstacles to the development process. To underpin our work, this research was affiliated with methodological individualism, ethnomethodology, and benefited from the methodological recipes of interactionism to show how under schooled children constitute obstacles to development in urban settings. The collection, analysis and interpretation of data to elucidate this problematization are based on quantitative techniques and qualitative techniques. Data processing and analysis were done manually. This is how we administered 100 questionnaires and conducted the observation; the interviews, i.e. 25 centered and 35 semi-directives, 03 group discussions in the Briqueterie district in Yaoundé. This device allowed us to develop: the socio-anthropological analysis of the Briqueterie district; the influence of socio-cultural factors on the under-schooling of children in the Briqueterie district of Yaoundé and the effects of under-schooling of children on development.

Key words and phrases: Briqueterie, Children, Precariousness, Under schooling

# **INTRODUCTION**

## **I- LA JUSTIFICATION DE L'ETUDE**

Le thème de notre réflexion porte sur la construction de la précarité dans la ville de Yaoundé : comprendre les logiques de la sous scolarisation des enfants au quartier Briqueterie. Deux principales raisons motivent la présente réflexion à savoir, les faits et la science.

### **1. Les motivations factuelles**

La présente réflexion est le fruit d'un constat effectué dans le quartier Briqueterie à Yaoundé en 2019, alors que nous y étions en vacances chez notre grand -mère paternelle. Chaque fois que l'occasion nous a été donnée de nous promener au quartier, nous nous sommes rendue compte que nous vivions dans un univers où presque tout était dangereux pour la vie humaine. Les maisons étaient dans un état de délabrement avancé, les enfants pratiquement abandonnés à eux-mêmes, les parents engagés permanemment à la lutte pour la survie quotidienne. En outre, une autre raison justificative à cette recherche reste liée à l'idée de rejet de ces « nouveaux venus en ville » au sein de la communauté. Il nous a été donné de constater que chaque fois qu'un cas de vol ou d'agression était signalé, les voix des autochtones s'élevaient contre ces néo citadins qui arpentaient à longueur de journées les ruelles à l'intérieur du quartier sans destination précise. De plus, le manque d'eau de qualité dans cette zone entraînant parfois des cas de diarrhées infantiles est également apparu comme une sonnette d'alarme pour mener ce travail de recherche. Enfin, le phénomène de sous scolarisation des enfants de ce quartier est un fait. La journée du vendredi, habituellement consacrée à la prière, apparaît pour certains parents comme un jour sacré où leur progéniture devrait se rendre à la mosquée et non à l'école !

### **2. Les motivations épistémologiques**

Outre les motivations qui relèvent de notre sens d'observation, nous nous devons également de présenter celles rattachées aux travaux scientifiques antérieurs. La thématique ici abordée n'est pas nouvelle ; nombreux sont les travaux qui ont été engagés dans ce domaine aussi bien en géographie, en histoire qu'en sociologie (Ela : 1983 ; Kengne Fodouop : 2015 ; Franqueville : 1987 ; Nzhié Engono et Leka Essomba : 2018 ; Mbouombo: 2000 ; Nzhié Engono et al. : 2021 ; Onah 2013 ; Atangana Menvout: 1983 ; Boulla Meva'a :1988 ; Tchinda Towoyem : 2006 ; etc.), Toutes ces analyses ont pour point de convergence la construction de la précarité dans la ville de Yaoundé. A la suite de ces précédents travaux qui ont abordé la précarité affective, la précarité relationnelle, spirituelle. L'analyse de la précarité que nous entendons examiner dans le cadre de cette réflexion est davantage focalisée sur la sous

scolarisation des enfants du quartier Briqueterie obstacle majeur au processus de développement.

## **II- PROBLEME DE RECHERCHE**

La question de l'accès à l'éducation a toujours été au centre des préoccupations de toutes les sociétés humaines. L'éducation, comme le souligne E. Durkheim (1911), vise particulièrement le développement physique, intellectuel, moral et l'intégration dans la société. Dans la même veine, la déclaration universelle des droits de l'homme dans son article 26, pose que tout le monde a droit à l'éducation. Des organismes internationaux tels que l'UNESCO et l'UNICEF militent sans cesse en faveur de l'éducation et plus particulièrement à la scolarisation des enfants. Au Cameroun, l'éducation est considérée comme une priorité nationale. Le gouvernement camerounais a pris des engagements en faveur de l'éducation pour tous, notamment dans le cadre des principes de la conférence mondiale tenue en 1990 à Jomtien ou encore lors du forum de Dakar en 2000 et a soumis son plan d'action à l'évaluation mondiale d'Inchéon en Corée en 2015. Au regard de toutes ces actions, le Cameroun n'a pu atteindre sa cible de l'éducation pour tous en 2015. Pourtant, de nombreuses mesures ont été prises parmi lesquelles le caractère obligatoire de l'enseignement primaire et la suppression des frais de scolarité dans les établissements primaires publics depuis 2000, la prise en charge des enfants à besoins éducatifs spéciaux, la mise sur pieds du paquet minimum<sup>1</sup>, la création des zones d'éducation prioritaires. La mise en application de ces mesures a conduit à des résultats satisfaisants avec un taux de scolarisation de 100%<sup>2</sup>.

Au regard de tout ce dispositif mis en place par le gouvernement camerounais pour faciliter l'accès des jeunes à l'éducation, notamment au niveau du cycle primaire, comment comprendre et expliquer qu'à partir de l'expérience du quartier Briqueterie, certains parents adviennent encore à garder leurs enfants avec eux, sans toutefois les scolariser ? En d'autres termes, comment rendre compte du phénomène de la sous scolarisation en milieu jeune au quartier Briqueterie ? Le problème que soulève la présente recherche est celui de la sous scolarisation des enfants dans les quartiers populeux de la ville de Yaoundé, plus précisément à la Briqueterie.

---

<sup>1</sup> L'expression paquet minimum usitée dans le texte désigne un ensemble de mesures d'accompagnement à la gratuité de l'école primaire qui consiste à mettre à la disposition des établissements un paquet minimum de matériels et de fournitures.

<sup>2</sup>Lire à ce sujet le document de stratégie du secteur de l'éducation et de la formation, 2013-2020.

### III- PROBLEMATIQUE DE RECHERCHE

La question de la sous scolarisation des enfants dans les quartiers populaires que nous abordons dans ce travail a déjà fait l'objet des analyses antérieures qu'il convient ici d'exposer. En effet, quelques auteurs se sont intéressés à l'objet de la sous scolarisation des enfants en Afrique. Comme le soulignent Raymond Quivy et Luc Van Campenhoudt « *Lorsqu'un chercheur entame un travail, il est probable que le sujet traité n'ait jamais été abordé par quelqu'un d'autre auparavant, au moins en partie ou indirectement* »<sup>3</sup>. En effet, le thème abordé dans le cadre de cette recherche scientifique est intitulé : « *la construction de la précarité dans la ville de Yaoundé : comprendre les logiques de la sous scolarisation des enfants dans le quartier Briqueterie* ». Il n'est pas le fruit du hasard, en ce sens qu'il s'inscrit dans la suite de nombreuses autres investigations menées par plusieurs auteurs dont nous allons ressortir l'ossature de certains de leurs travaux, la littérature sur le thème étant vaste : en premier lieu, nous avons les écrits sur la construction de la précarité et vulnérabilité et enfin les écrits sur la sous scolarisation et travail des enfants

#### 1- La construction de la précarité et vulnérabilité

BIOS NELEM C.<sup>4</sup> met en exergue la question de la situation sociale des populations urbaines. En effet, il souligne que la vulnérabilité des jeunes en milieu urbain les conduit à des conditions de vie fondamentalement précaires. Il existe plusieurs indicateurs sociaux sur lesquels l'on pourrait s'appuyer pour évoquer les situations de vulnérabilité des jeunes en contexte de modernité : il peut s'agir des difficultés d'accès à l'éducation, aux soins de santé, aux équipements urbains de base (eau, électricité, route,), la sécurité sociale ou simplement l'emploi décent. Quel que soit l'angle d'approche, il est loisible de constater que la prise en compte de ces différents indicateurs permet de se faire une idée sur les causes de la vulnérabilité juvénile qui après coup est un fait sociologique observable dans toute société, qu'elle soit développée ou non. Il s'agit d'une préoccupation mondiale qui trouve sa source de production dans le dysfonctionnement à la fois politique, économique et social, rattachés à un contexte social précis. Il mentionne qu'au niveau économique et démographique, la moitié de la population est âgée de moins de 17ans, soit 18ans en moyenne chez les femmes et 17ans chez

---

<sup>3</sup> Raymond Quivy et Luc Van Campenhoudt, Manuel de recherche en Sciences Sociales, Paris, Dunod, 1995. PP. 42-43

<sup>4</sup> BIOS NELEM C, « Etre jeune sans emploi dans une modernité insécurisée comprendre les pratiques de délinquances à partir des situations de vulnérabilité » in NZHIE ENGONO J. LEKA ESSOMBA A, DJOUDA FEUDJIO Y.B, La vulnérabilité sociale en débat au Cameroun approches et interrogations sociologiques plurielles, Revue Camerounaise de Sociologie vol .1 No 01-Mai 2019, Paris, L'Harmattan 2019, pp 104 – 111.

les hommes pour une croissance démographique annuelle de 2,6 pour cent (ECAM4). Ce qui constitue un important défi pour les pouvoirs publics en matière de développement des services sociaux de base, dans les secteurs de l'éducation, de la formation professionnelle et de la protection sociale (santé, alimentation, logement, sécurité, emploi). La vulnérabilité des jeunes est plus significative au point où certains se laissent entraîner par des bandes et autres gangs divers dans des pratiques de délinquance.

A bien comprendre l'auteur, la situation des jeunes sans emplois au Cameroun est un facteur de sous-développement. Au regard des multiples problèmes que cette jeunesse rencontre, le gouvernement camerounais doit prendre en compte les problèmes de ces derniers afin de promouvoir le développement économique, social et politique. En réalité, le développement d'une nation repose sur la qualité de ses individus. Il convient de reconnaître qu'aucun pays ne peut prétendre tendre vers le développement avec une jeunesse vivant dans la précarité et la misère. D'où, l'accès de la majorité des jeunes à l'emploi demeure une ressource fondamentale pour le bien-être individuel et collectif.

DJOUDA FEUDJIO Y B<sup>5</sup>, aborde la question de violences et vulnérabilités dans les hôpitaux publics au Cameroun. En effet, il explique la précarité de l'hygiène, des commodités et équipements comme source de vulnérabilité c'est le cas des infections nosocomiales. Par ailleurs, en contexte sanitaire camerounais, le manque de commodités est récurrent dans les hôpitaux et orchestre des violences diverses chez les acteurs de soins. Par exemple, la pénurie d'eau est une réalité. Même dans les hôpitaux dits de référence, les acteurs de soins doivent au quotidien faire face à cette rareté de la ressource en eau. Pourtant, entre deux actes de soins, ils sont tenus de nettoyer les mains et certains instruments afin de garantir des soins sains. Les usagers ont besoin de cette ressource pour leur lessive, leur vaisselle, leur repas ou leur prise de médicaments. Ce manque d'eau affecte les questions d'hygiène, ce qui conduit à des formes de vulnérabilités sanitaires chez les acteurs sociaux. Les salles d'hospitalisation passent des jours voire une semaine sans être nettoyées ; les malades et leurs proches utilisent les toilettes sans respect des normes en matière. Des odeurs nauséabondes caractérisent certaines salles d'hospitalisation ; l'entretien des toilettes étant défectueux. Le constat que faisait le Sociologue J M ELA en 1985, sur le manque d'hygiène dans les établissements sanitaires publics au Cameroun reste donc toujours d'actualité.

---

<sup>5</sup> DJOUDA FEUDJIO Y B « Violences et vulnérabilités dans les hôpitaux publics au Cameroun », in Jean NZHIE ENGONO, Armand LEKA ESSOMBA, Yves Bertrand DJOUDA FEUDJIO, La vulnérabilité sociale en débat au Cameroun Approches et interrogations sociologiques plurielles, Revue Camerounaise de Sociologie vol. 1 No 01-Mai 2019, Paris, L'Harmattan, 2019 PP. 33-34

Ces propos permettent de comprendre en quoi le rapport entre violences et vulnérabilités dans les hôpitaux publics au Cameroun constitue un point central de la précarité. En effet, on peut dès lors comprendre comment le « *champ hospitalier* » camerounais est un véritable univers dangereux où il ne fait pas bon de vivre. L'hôpital public camerounais apparaît en ce moment comme un « *cimetière social* », un instrument qui conduit à la mort des acteurs sociaux. Ce qui permet de constater que l'hôpital public au Cameroun se positionne comme une « *société en crise* », mettant en difficulté non seulement le personnel de santé dans l'exercice de leur fonction, mais aussi les malades qui sont la quête permanente des soins de santé.

BRESSON Maryse dans un ouvrage intitulé la sociologie de la précarité<sup>6</sup> évoque la notion de précarité qui, pour elle désigne une nouvelle question sociale. La sociologie de la précarité vise à analyser les processus de précarisation en s'appuyant sur les mutations sociales de la société. La précarité se trouve donc au centre des préoccupations de Maryse BRESSON puisqu'à travers cet essai, elle présente déjà « *la manière dont la sociologie définit la précarité, étudie les populations concernées et analyse les processus qui expliquent les mutations* ». <sup>7</sup>De ce qui précède, notre travail ne prétend pas créer la route à la science puisque la vaste littérature existante fait déjà de la précarité qui est à l'origine, un objet de recherche remontant au XVIIIème siècle avec Aristote. Et il ressort tout de même que différentes recherches ont été élaborées autour de la question plus précisément sur les causes de la sous-scolarisation des enfants. Cependant bien que celles-ci soient déjà évoquées, nous allons poser un regard nouveau sur les logiques qui peuvent clarifier la sous-scolarisation des enfants dans la ville de Yaoundé plus précisément dans le quartier Briqueterie.

De son côté P. MBOUOMBOUO aborde la question de la problématique des « *quartiers résidentiels de Yaoundé dans les dynamiques de ségrégation urbaine* », il explique la spécificité des quartiers résidentiels par rapport aux quartiers dits populaires. Il affirme :

*Les quartiers résidentiels de Yaoundé, notamment Bastos, Santa Barbara et Koweït – City, se caractérisent par une prédominance d'habitations de haut, voire de très haut standing. Les types d'habitations les plus fréquents y sont les villas, les immeubles d'appartements, les chalets et les châteaux, (...) A l'opposé des quartiers résidentiels, les quartiers dits populaires sont caractérisés par la prédominance des types d'habitations précaires notamment, les maisons isolées, les maisons à plusieurs logements, les*

<sup>6</sup> BRESSON MARYSE, Op cit,p6

<sup>7</sup> BRESSON MARYSE, sociologie de la précarité, paris, Armand colin, collection sociologie ,2007 .

*concessions traditionnelles (sacrés) et toutes autres constructions en matériaux provisoires ou précaires.*<sup>8</sup>

Le sociologue camerounais MBOUOMBOUO démontre que la précarité se vit davantage dans « les quartiers dits populaires » d'où l'éducation des enfants est probablement dans une situation de crise. On peut désormais questionner le processus de construction de la sous-scolarisation des enfants au quartier Briqueterie à Yaoundé.

Les travaux de KENGNE FODOUOP portant sur la précarité des populations au Cameroun montrent que les populations développent un esprit de débrouillardise face à toute épreuve. Dans ce pays où trouver un emploi dans la fonction publique ou dans le secteur d'économie moderne privé relève de l'exploit et où la pauvreté persiste et signe, des millions de citadins et de ruraux se démènent comme de beaux diables pour tirer leur épingle du jeu.

*Ils sont contraints pour la force des choses à se battre bec et ongles pour assurer leur survie avec comme principale solution; la débrouillardise à la Camerounaise, c'est-à-dire la quête effrénée d'opportunités bonne ou mauvaise. Dos au mur chef de familles, femmes, jeunes, adultes, analphabètes et diplômés tentent de se loger une source de revenu, de construire un toit, de manger, de trouver de l'eau, de se déplacer, de s'instruire, de se soigner*<sup>9</sup>.

A partir de cette analyse on peut comprendre aisément que les conditions de vie des populations en milieu urbain Camerounais constituent un véritable combat quotidien. En effet, les acteurs sociaux se livrent aux dures tâches pour la survie quotidienne. Il apparaît alors que vivre en milieu urbain n'est pas chose facile pour les individus qui sont généralement soumis aux situations très difficiles. Ce qui conduit très souvent à leur précarité sociale, économique et politique.

ONAH Jean Roger démontre comment l'occupation des bas-fonds marécageux est en grande partie motivée par la détermination des populations urbaines de s'insérer au niveau socio-spatiale à Yaoundé (...) la compréhension de ce phénomène s'ajoute des logiques économiques et d'émancipation résidentielle. Les conflits sociaux qui en découlent sont non seulement dus à l'inadéquation du système de gestion des espaces urbains à la réalité in situ, mais aussi à l'indocilité des populations urbaines face aux injonctions des pouvoirs publics<sup>10</sup>.

<sup>8</sup> MBOUOMBOUO P, « Les quartiers résidentiels de Yaoundé dans les dynamiques de ségrégation urbaine », mémoire de maîtrise en sociologie, Université de Yaoundé 1, 2000.P2

<sup>9</sup> KENGNE FODOUO, François, le Cameroun ; jardin sacré de la débrouillardise, paris, Harmattan,2015.P484.

<sup>10</sup> ONAH J.R, « Dynamiques d'occupation des bas-fonds marécageux à Yaoundé : Une contribution à l'explication du désordre urbain », mémoire de master en Sociologie, Université de Yaoundé1, 2013.PP1-8

Pour lui, il est question de comprendre : « *les logiques sociales qui conduisent à l'occupation des bas-fonds marécageux à Yaoundé, de saisir les modes d'investissement de ces espaces, de comprendre le sens de cette pratique foncière et ses incidences sociales.* »<sup>11</sup>

A partir de ces propos, on peut noter que les modalités d'insertion socio-spatiale des masses populaires à Yaoundé, constituent des enjeux complexes dans la métropole Camerounaise qui se fait sous formes de combats. En réalité, les acteurs sociaux sont permanemment à la recherche de la survie quotidienne. En somme, il convient de reconnaître les limites de ces travaux par rapport à notre travail. En effet, ils analysent la précarité uniquement au niveau de l'habitat ou bien du logement.

## **2- La sous-scolarisation et travail des enfants**

D'abord, les travaux de l'institut de statistique de l'UNESCO<sup>12</sup> (2016) analysent la sous scolarisation des enfants en démontrant qu'en Afrique, plus précisément dans la région septentrionale du Cameroun, la sous scolarisation et déscolarisation sont des problèmes importants qui ne facilitent pas la concrétisation de l'éducation primaire universelle. En effet, ils soulignent que plus de trois millions des jeunes filles sont sous scolarisées, dans la mesure où elles n'ont pas le soutien de leur scolarité ce qui cause généralement un énorme préjudice à leurs droits fondamentaux; leurs rêves et leur potentiel sont souvent minés par la discrimination, la violence et l'inégalité des chances malgré le fait qu'elles débordent de talents et de créativité. En réalité, ces travaux témoignent que 70% des filles camerounaises sont analphabètes pourtant le Cameroun fait partie des pays qui se sont engagés à réaliser l'achèvement universel de l'enseignement primaire et secondaire qui est l'une recommandation de l'ONU pour 21<sup>ème</sup> siècle. Par contre un regard objectif du Cameroun moderne atteste que la réalité est encore loin de ces objectifs.

Ensuite, les principes posant l'enseignement primaire comme droit naturel fondamental de tous les enfants n'ont pas changé. Le droit à l'éducation est mentionné dans l'article 26 de la déclaration universelle des droits de l'homme. Priver, les enfants de l'accès à une éducation de qualité accroît leur vulnérabilité à la violence, l'exploitation et la maladie. Les filles plus que les garçons sont plus à risque face à de tels abus quand ils ne sont pas à l'école.

---

<sup>11</sup> Ibid

<sup>12</sup> Institut de statistique de l'UNESCO (07 /2016) Ne laisser personne pour compte : sommes –nous loin de l'enseignement primaire et secondaire universel ? Rapport mondial de suivi de l'éducation. Consulté sur le site [www.humanium.org](http://www.humanium.org).

Le système éducatif camerounais est parmi les meilleures en Afrique<sup>13</sup>. L'enseignement primaire est obligatoire jusqu'à l'âge de 14ans. L'enseignement primaire public est gratuit depuis 2000, en 2002, le taux de scolarisation primaire brut était de 108%. En 2001 84% des enfants âgés de 10ans à 14ans fréquentaient l'école. L'enseignement primaire public est obligatoire. Il faut environ sept ans pour terminer la scolarité primaire. La plupart des écoles primaires du Cameroun sont la propriété du gouvernement et d'autres sont gérés par les organisations religieuses ou développées sur le plan quantitatif. L'Etat unitaire est proclamé en 1972 et un seul ministère se charge dès lors de l'ensemble des activités de l'éducation. Les tentatives d'harmonisation des deux systèmes anglophone et francophone ainsi que les réformes en vue de l'amélioration de la qualité et de l'adaptation aux réalités du pays ont marqué cette période. La crise économique et sociopolitique des années quatre-vingt-dix viendra provoquer un nouveau phénomène, celui de la déscolarisation. Les réformes se sont tout de même poursuivies pour atteindre leur point culminant en 1984 avec la publication de la loi d'orientation de l'éducation à l'issue des Etats généraux de 1995.

Au Cameroun<sup>14</sup> les traditions posent souvent un blocage à la scolarisation des filles. 23,4% des jeunes filles sont freinées dans leurs études à cause de grossesses précoces (12%) ou de mariage précoce (11,4%) (Baromètre communauté 2016). D'une manière générale, lorsque les parents ont décidé de ne plus payer les études à leurs filles, car pour eux, elles ont choisi de ne plus continuer à étudier. Ainsi malgré leur volonté de poursuivre leurs études, elles sont contraintes de les interrompre, voire d'abandonner. Au Nord du Cameroun, il faut mieux être un garçon pour avoir la chance d'aller à l'école, compte tenu des normes traditionnelles. Certains parents, bien qu'ayant fait des études universitaires restent fidèles à leur tradition de base qui veut que seul le garçon ait droit à un niveau d'étude élevée. Même pour ceux qui ont accepté d'envoyer leurs filles à l'école, ils estiment que lorsqu'elles savent lire et écrire, cela est suffisant. Ainsi dans cette partie du Cameroun fortement marquée par la religion musulmane, nombreux sont ceux qui estiment qu'une fille éduquée sera plus tard une épouse insoumise, orgueilleuse et voulant toujours montrer à son époux qu'elle est intelligente.

Cependant en Afrique noire, aucune institution éducative ne prend en charge de façon officielle, ceux que l'école rejette dans la rue. L'enseignement conventionnel ignore la demande

---

<sup>13</sup> Loi d'orientation N° 98 /004 du 14 Avril 1998

<sup>14</sup> Institut de statistique de l'UNESCO (07 /2016) Ne laisser personne pour compte : nous sommes nous loin de l'enseignement primaire et secondaire universel ? Rapport mondial de suivi de l'éducation. Consulté sur le site [www.humanium.org](http://www.humanium.org).

en éducation de toutes les victimes du système scolaire hérité de la colonisation. Pourquoi ne pas mettre en œuvre des types d'éducation non formels pour répondre aux besoins des jeunes en quête d'une activité rentable ? Cette perspective « libère » des domaines de recherche inexplorés et des pratiques éducatives qui peuvent occuper bon nombre d'intellectuels chômeurs dans un contexte où les jeunes sortis de l'école sont exposés à l'analphabétisme qui paralyse les masses africaines. Une majorité de jeunes scolarisés ne demanderait qu'à assumer les tâches alphabétiseurs. Or apprendre à des paysans de tradition orale à lire, à écrire et à se défendre pour gérer leurs affaires ne s'improvise pas. Le métier c'est une piste ouverte à la création des emplois : les projets agro industriels, l'artisanat ou l'agriculture n'épuisent pas toutes les possibilités de travail. Ce qui est sûr c'est que jusqu'ici ; l'enseignement n'a pas réussi à former en nombre suffisant des scientifiques et des techniciens de haut niveau dans tous les domaines.

A l'échelle continentale, le préambule de la Charte Africaine sur le Droit et le Bien-être de l'Enfant (CADBE) lors de la 36<sup>ème</sup> session de l'Assemblée des chefs d'Etat et du gouvernement de l'OUA d'Addis-Abeba en 1990 souligne la situation des enfants en Afrique en ces termes :

*La situation de nombreux enfants africains due aux seuls facteurs socio-économiques, culturels, traditionnels, de catastrophes naturelles, de poids démographiques, de conflits armés, ainsi qu'aux circonstances de développement, d'exploitation, de faim, de handicaps reste critique.<sup>15</sup>*

L'enfant africain ne se trouve pas dans un état de bien-être mais plutôt dans un état critique. Et toujours dans le même propos, on fait allusion aux facteurs qui expliquent cette situation de l'enfant même -si ceux -ci sont évoqués de façon évasive à tel point qu'on pourra se demander comment ces facteurs agissent ils sur la sous-scolarisation de l'enfant ? Dans ce fragment de texte, deux aspects retiennent notre attention à savoir : les poids démographiques et culturels sur la sous-scolarisation des enfants.

Honoré MIMCHE dans le cadre des travaux du réseau international de recherche sur la famille et la scolarisation en Afrique et du séminaire sur le travail et la scolarisation des enfants en Afrique : état des connaissances et perspectives, part du contexte d'émergence du travail des enfants au Cameroun, pose la question de la définition du concept de travail des enfants et de

---

<sup>15</sup> OUA : charte Africaine des Droits et du Bien-être de l'Enfant 36 Assemblée des chefs d'Etat et des gouvernements de l'OUA, Addis -Abeba 1990.

l'enfant comme problème culturel. Tout en balisant les débats autour de la question, il énonce les enjeux idéologiques et épistémologiques des études sur le travail des enfants.

A partir de l'analyse des écrits du sociologue camerounais, on comprend l'intérêt porté sur le travail des enfants en contexte africain. En effet, tout observateur attentif peut voir en quoi le travail des enfants demeure une préoccupation importante pour toutes les couches sociale.

ENYEGUE AKOA Anastasie Christine<sup>16</sup> met l'accent sur le changement de statut de l'enfant du à la crise économique des années 80 au Cameroun et ce qu'être un enfant dans la ville capitale du Cameroun sous-entend. L'originalité de son travail pose Yaoundé comme un véritable laboratoire social<sup>17</sup> plus précisément pour l'étude du travail des enfants dans toutes ses formes, se rapprochant de ce fait des recherches précédentes (Severin Cécile Abega et Meillassoux). Ces dernières lient le travail des enfants à la crise économique des années 1980 dans la mesure où il est une conséquence directe des programmes d'ajustement structurels imposés par les institutions de Brettons Wood en l'occurrence la Banque Mondiale et le Fonds Monétaire International.

A bien cerner le « sens » et la « puissance », des écrits de cette auteure, il se dégage clairement la position centrale qu'occupe le travail des enfants dans l'analyse des dynamiques urbaines des sociétés contemporaines. Le travail des enfants est désormais un événement qui reste d'actualité au niveau de la macro société.

MARGUERAT Y<sup>18</sup> explique la sous-scolarisation au nord-Cameroun par les raisons géographiques (distance et enclavement) et historique (l'implantation tardive de l'école. En réalité, il ressort de ses écrits que la sous scolarisation des enfants de cette région camerounaise est liée aux origines multiples.

Ces propos permettent de comprendre la dimension non seulement sociohistorique de la sous scolarisation des enfants au Nord-Cameroun. Mais aussi, les influences culturelles de cette partie du Cameroun.

---

<sup>16</sup> YENGUE ONANA Akoa Anastasie Christine, « Etre enfant à Yaoundé en période de crise : quelques histoires de vies, formes contemporains d'esclavage, étude et document de l'APDAC no2 » in Cahiers des droits de l'homme décembre 1999.

<sup>17</sup> ) ce terme est employé par William THOMAS et Florian ZNANIECKI deux adeptes de l'école de Chicago parlant de la ville de Chicago dans *The Polish peasant in Europe and America* publié en 1918-1920.

<sup>18</sup> MARGUERAT Y, *Les problèmes géographiques de l'enseignement au Cameroun*, Paris, ORSTOM 1969

ALIOUM<sup>19</sup> soulève le problème de l'Islam comme facteur de la défaillance du système éducatif qui cause la scolarisation au Nord-Cameroun. Ainsi, pour lui, il est capital de comprendre qu'on peut aisément voir comment la religion se positionne comme un obstacle à la scolarisation des enfants du grand Nord Cameroun.

Au de-là de toutes ces explications, il reste que la sous-scolarisation des enfants demeure un « *fait social total* » qui fait l'objet d'étude de nombreux chercheurs. En effet plusieurs auteurs historiens, géographes où sociologues se sont préoccupés de cette question scolaire indifféremment des approches et des périodes. Il faut l'avouer beaucoup reste encore à faire pour la compréhension de cette « dynamique sociale ». C'est dans cette lignée que s'inscrit le présent mémoire. Notre approche est essentiellement fondée sur l'analyse de la sous scolarisation des enfants au quartier briqueterie à Yaoundé. Il s'agit pour nous de questionner les logiques de la sous scolarisation des enfants du quartier Briqueterie à Yaoundé. Comment lire les dynamiques éducatives autour de la sous scolarisation des enfants au quartier Briqueterie à Yaoundé ? Qu'est ce qui fait l'originalité des facteurs qui expliquent la sous scolarisation des enfants du quartier Briqueterie ? En quoi les parents peuvent être responsables de la sous scolarisation des enfants dans le quartier Briqueterie à Yaoundé ?

#### **IV- QUESTIONS DE RECHERCHE**

Le présent travail de recherche s'articule autour d'une question principale et quatre questions secondaires :

##### **IV.1- Question principale**

Comment comprendre et expliquer les fondements de la sous scolarisation des enfants dans le quartier Briqueterie à Yaoundé ?

##### **IV.2- Questions secondaires**

Nous avons défini 0 4 questions secondaires subsidiaires à la question principale

**QS1** : En quoi les composantes culturelles facilitent la sous scolarisation des enfants dans le quartier Briqueterie à Yaoundé ?

**QS2** : Comment les facteurs économiques influencent la sous scolarisation des enfants dans le quartier Briqueterie à Yaoundé ?

---

<sup>19</sup> ALIOUM, Nord Cameroun : les raisons de la sous scolarisation, Mémoire de maîtrise en Sociologie, Université de Yaoundé ,1999.

**QS3** : Quelles sont les activités pratiquées par les parents et leur incidence sur l'éducation des enfants sous scolarisés dans le quartier Briqueterie à Yaoundé ?

**QS4** : Quelles sont les effets de la sous scolarisation des enfants dans au quartier Briqueterie sur le développement?

## **V- HYPOTHESES DE RECHERCHE**

Aux questions de recherche posées en amont, correspondent les réponses suivantes :

### **V.1- Hypothèse principale**

Les fondements de la sous scolarisation des enfants dans le quartier Briqueterie à Yaoundé sont d'ordre culturel et socio-économique.

### **V.2- Hypothèses secondaires**

Les quatre hypothèses secondaires qui sont mobilisées dans la présente recherche s'articulent de la manière suivante :

**HYP.2.1** : Les composantes culturelles facilitent la sous scolarisation des enfants au quartier Briqueterie à travers l'influence de la religion et les mariages précoces des jeunes filles.

**HYP.2.2** : Les facteurs économiques influencent la sous scolarisation des enfants au quartier Briqueterie à Yaoundé à travers la socialisation primaire au niveau des familles par l'intégration aux petits métiers.

**HYP.2.3** : Les activités pratiquées par les parents des enfants sous scolarisées sont souvent à l'origine de l'échec scolaire de leurs enfants.

**HY P.2 .4** : Les effets de la sous scolarisation des enfants dans le quartier Briqueterie à Yaoundé se lisent à partir de l'influence du statut socio-professionnel des parents sur le développement.

## **VI- METHODOLOGIE**

La méthodologie est perçue comme l'étude des méthodes. C'est -à-dire un ensemble d'étapes à suivre pour parvenir à un résultat. Il s'agit donc dans cette section de présenter non seulement les grilles théoriques d'analyse que nous avons mobilisé pour justifier notre problème de recherche, mais aussi ,les outils qui nous ont permis de rassembler le matériau de terrain.

## VI.1- Cadre théorique

Il convient de souligner que cette recherche s'adosse sur trois théories, à savoir : l'individualisme méthodologique ; l'ethnométhodologie ; l'interactionnisme.

### VI.1.1- L'individualisme méthodologique.

Si cette théorie est courante dans les analyses sociologiques les plus anciennes, c'est seulement à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle qu'elle est identifiée et considérée comme telle dans un contexte des discussions théoriques et méthodiques entre économistes. Mais d'autres disciplines comme la politique et la sociologie l'ont adopté comme instrument de recherche empirique. Les origines de cette théorie remontent très longtemps dans l'histoire de la philosophie. Comme son influence fut énorme, nous nous concentrerons sur les origines plus récentes. L'individualisme méthodologique en sociologie est plus précisément parti de la critique de la théorie « holistique » d'Emile DURKHEIM. En effet l'intérêt porté sur le collectif dans cette théorie a suscité beaucoup de réaction tout en prenant davantage en compte l'importance de l'individu dans l'interprétation des actions sociales. En fait le holisme Durkheim valorise plutôt le collectif ou le social dans l'étude des « faits sociaux »<sup>20</sup> que l'individu. Il soutient dans ce sens, la société « *dépasse infiniment l'individu dans le temps et dans l'espace* » et alors, « *en état de lui imposer les manières d'agir qu'elle a consacrées de son autorité* ». C'est pour cette raison que Durkheim pense que les études sociologiques doivent prendre en considération le postulat selon lequel « la cause déterminante d'un fait social doit être recherchée parmi les états de conscience individuelle »<sup>21</sup>. Ce postulat est considéré comme l'une des trois règles ultimes d'une recherche en sociologie. Comme pour dire que les comportements, les pratiques et les actions des individus sont dictés et orientés par l'empreinte que la société leur inflige. Cette théorie est utile dans le cadre de notre travail par ce qu'elle soutient le fait que pour comprendre les actions sociales, une importante valeur doit être accordée tant aux structures sociales qu'à l'individu composant cette société. Car l'individu et la société sont en interaction continuelle et interagissent l'un sur l'autre. Dans ce sens, cette théorie nous a permis de différencier les différentes formes des capitaux scolaires et leur lien avec la structure sociale. Mieux encore, d'identifier les relations qu'entretiennent les

---

<sup>20</sup> « Toute manière de faire, fixée ou non susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte extérieure ; ou bien encore, qui est générale dans l'étendue d'une société donnée tout en ayant une existence propre indépendance de ses manifestations individuelles P.14 ». Citée par Philippe CURCUFF ; Les nouvelles Sociologie, Nathan, Paris, 1995, P.14

<sup>21</sup> DURKHEIM Emile, Les règles de la méthode sociologique, Quadrige, Presse Universitaire de la France, 1987.

populations du quartier Briqueterie à Yaoundé et les facteurs qui participent au dysfonctionnement social de l'école de ce quartier. Car bien que la société leur inculque un certain nombre de valeurs, normes ou manière de vivre en communauté, ces individus disposent d'une cognition qui leur permet de construire une réalité sociale à travers des capitaux ou des ressources qu'ils ont intériorisées.

Cette théorie a facilité l'analyse de la construction de la précarité. En effet par ses concepts de champ, d'habitus et de capital nous avons répertorié les formes de structures sociales à la Briqueterie, leurs croyances et leur mode de vie de penser par rapport à notre sujet, ces populations pensent par exemple que l'école est une forme de révolte pour la jeunesse.

### **VI. 1. 2- L'ethnométhodologie**

Fondée à la fin de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle par Harold GRAFINKEL, cette théorie vise à interpréter la réalité sociale par les acteurs eux-mêmes telle qu'ils la vivent, la ressentent, la construisent et l'interprètent. Il s'agit de rechercher l'explication des phénomènes auprès des acteurs eux-mêmes. Comme l'affirme Madeleine GRAWITZ, « *Le monde externe n'est pas nier ici, mais il ne peut être vu et interprété que par les individus qui le composent* »<sup>22</sup>. Pour le dire en d'autres mots la vérité scientifique est révélée par l'expérience quotidienne des acteurs sociaux. Il s'agit de donner la parole aux acteurs. Cette théorie que nous convoquons dans cette analyse nous semble importante dans la mesure où elle nous a permis de reconstituer le réel à partir des dires des enquêtés. Elle nous a permis d'entrer en contact direct avec les acteurs en présence auprès de qui nous avons récolté un bon nombre d'information en leur laissant la latitude de s'exprimer. Tout comme l'interactionnisme, l'ethnométhodologie tire ses origines de l'interactionnisme. Pour ANSART P<sup>23</sup> :

*Ce courant qui trouve une partie de ses origines dans la linguistique et dans la phénoménologie de M. Weber et d A. Schutz a conduit à une réflexion critique à l'égard des sociologues dites objectives (... (Le fait social n'est pas un objet donné, mais le résultat de l'activité continue des acteurs qui mettent en œuvre des savoirs faire, des règles de conduite toute une méthodologie, dont l'analyse constituerait la véritable tâche du sociologue. A l'opposé des sociologues objectivistes, les ethnométhodologies appellent à analyser comment les acteurs produisent l'objectivation et ils reprochent à la sociologie traditionnelle de tenir pour « fait donné » ce que des procédures sociales, mais bien d'observer la création permanente des normes, les rationalités des agents et les méthodes par lesquelles, ils définissent leur situation.*

<sup>22</sup> GRAWITZ M, Méthode de recherche en sciences sociales, Paris, Dalloz, 7<sup>e</sup> édition, 2001 .p.401 .

<sup>23</sup> ANSART, P, Les Sociologies contemporaines, Paris, Seuil 1990, P .292.

Les préceptes de base peuvent être éclairants pour notre problème de recherche. En effet, on note entre autres les concepts d'éthnométhodes, la réflexivité, les savoirs et les ressources tacites et l'indexicalité.

Le précepte d'éthnométhodes : cette approche des organisations conduit ainsi à envisager leur fonctionnement du point de vue des méthodes et des savoirs profanes utilisés par les enfants pour gérer leurs « *pratiques sociales* » dans le quartier Briqueterie à Yaoundé.

La réflexivité : elle peut être définie comme la manière dont les acteurs rendent compte de leurs activités. Autrement dit, c'est cette compétence qu'il s'agit de découvrir sans surimposer un sens savant au sens ordinaire. Pour Garfinkel H « *la réflexivité résulte du fait que les activités des membres sont identiques aux procédures qu'ils utilisent pour les rendre descriptibles : la description se reflète sur l'activité et réciproquement* »<sup>24</sup>

Les savoirs et les ressources tacites : pour comprendre la signification réelle des accomplissements pratiques, il s'agit de mettre en évidence les savoirs et les ressources qui sous-tendent la réalisation des actions.

L'indexicalité : ce précepte conduit à considérer que la signification du langage ne peut être perçue qu'en le rapportant aux situations concrètes de son utilisation. En définitive, les mots sont en quelque sorte indexés sur le contexte spécifique de leur expression. « *Les situations sociales sont indexicales, parce qu'elles prennent leur sens en se produisant. Ce sens est toujours local, fortement dépendant du contexte.* »<sup>25</sup>

En définitive, la grille d'analyse proposée par Garfinkel est utilisable en matière d'analyse des formes de précarité des enfants dans le quartier Briqueterie à Yaoundé, puisqu'elle suggère de porter une attention aux actions pratiques des acteurs, aux interactions, aux méthodes de raisonnement pratique et de résolution de problèmes en milieu urbain. Cette théorie nous a permis d'analyser les composantes culturelles des populations de la Briqueterie afin de comprendre les facteurs de la sous scolarisation des enfants.

### **VI. 1. 3- L'interactionnisme**

Ce courant théorique héritier de l'Ecole de Chicago est né en 1937, par Herbert Bulmer et développé par des chercheurs comme Ewing Goffman, Harold Garfinkel, Howard Becker. Ceux-ci estiment que la réalité sociale naît à partir des interactions entre acteurs sociaux.

---

<sup>24</sup> ALPE Y (dir ) Lexique de Sociologie, paris, Dalloz, 2005 ,P .215.

<sup>25</sup> Ibid p ;

L'individu dans ce contexte n'est pas un acteur passif, mais un être agissant, un être dynamique qui interagit avec le social, un être qui forge les structures sociales à partir de sa culture et son expérience personnelle. En effet, les actions et phénomènes sociaux résultent des symboles, des représentations, des logiques et des significations attachées aux actions des autres êtres humains partageant la même arène sociale. C'est ce que Gurvitch appelle les formes de sociabilité.

L'une des figures de proue de cette perspective théorique est le sociologue américain Erving Goffman, qui s'est particulièrement appuyé sur le corps de « *théâtralisation* », pour saisir « *l'ordre de l'interaction* » dans la vie quotidienne. Selon cet auteur, ce n'est pas l'ordre social et ou la structure sociale qui intéresse le chercheur, mais plutôt l'interaction et l'expérience individuelle vécue en situation d'échange. Les situations qui sont souvent produites par des faits négligés, de la « recherche technocratique », parce que insignifiants du point de vu. Claude Javeau rappelle cette exigence par la nécessité de « *prendre le futile au sérieux* ». C'est dans la banalité que se lisent les enjeux réels des dynamiques sociales.

Le précepte de base de cette théorie est l'interaction. En effet, les Sociologues expliquent que c'est l'interaction qui est le fondement de toute société humaine. Autrement dit, on parle de société lorsqu'au moins deux individus sont en interaction.

Le concept d'interaction est corrélativement utile à notre étude, on peut dire que l'interaction ici est capitale dans l'analyse des facteurs causés par la sous scolarisation des enfants du quartier Briqueterie à Yaoundé.

## **VI. 2- Les outils de collecte des données**

Dans le cadre de notre réflexion, nous allons mobiliser les données quantitatives ; mais aussi les outils de collectes des données qualitatives.

### **VI. 2. 1- L'approche mixte**

L'approche mixte comme son nom l'indique rassemble à la fois le questionnaire et les entretiens.

#### **VI .2 .2 .1- Les techniques de collecte des données quantitatives**

Les techniques d'enquête quantitative visent à donner une appréciation chiffrée de la réalité sociale étudiée.

#### **VI .2.2.2- Le questionnaire**

Le questionnaire est un outil d'enquête qui permet de recueillir un grand nombre information auprès de la population cible. En effet, dans la présente recherche, il a été question

de collecter des informations de terrain à partir du 1<sup>er</sup> mars au 30 juin 2022. Nous avons interrogé non seulement les enseignants, mais aussi les autorités traditionnelles et administratives. Le questionnaire que nous avons conçu est administré directement aux enquêtés. Au total, nous avons questionné 100 individus ; soit 50 enfants ; 20 enseignants; 25 citadins 2 autorités traditionnelles et 3 autorités administratives. Cette enquête s'est déroulée dans le quartier briqueterie à Yaoundé. Il est question d'administrer le questionnaire à notre population d'étude, dans les domiciles, les marchés, les Eglises dans le strict respect des mesures barrières contre la COVID-19. L'objectif étant de chercher à comprendre les formes de précarité des populations.

**Tableau 1 : Nombre des enquêtés**

<b>Modalités</b>	Enfants	Enseignants	Citadines	Autorités traditionnelles	Autorités administratives	<b>Total</b>
<b>Effectifs</b>	50	20	25	2	3	<b>100</b>

Source : auteur .Date de collecte : du 1<sup>er</sup> mars au 30 Juin 2022

#### **VI .2.2.2.3. Echantillon et technique d'échantillonnage**

Il est question de clarifier l'échantillon et la technique d'échantillonnage de la présente recherche.

##### **- L'échantillon**

C'est un sous-ensemble d'une population statistique à partir duquel on cherche à obtenir des résultats généralisables à la population de référence<sup>26</sup>. Dans la présente recherche, nous avons travaillé avec un total de 100 individus. En effet, ce choix ne respecte aucun calcul mathématique, il a relevé purement du hasard à cause de l'hétérogénéité de la population étudiée.

##### **- Technique d'échantillonnage**

La technique d'échantillonnage qui est mobilisée dans la présente recherche est l'échantillonnage aléatoire simple avec un pas de sondage de deux (02). C'est -à -dire chacune des unités faisant partie de l'enquête ait une chance d'appartenir à l'échantillon. En réalité, il sera question pour nous de questionner un (01) ménage sur deux (02) puisqu'il s'agit d'un

<sup>26</sup> Alpe Yves, Alain Beitone, Christine Dollo, Jean-Renaud Lambert et Sandrine Parayre, Lexique de Sociologie, Paris, Dalloz, 2005.P.69.

quartier populaire. Par conséquent, nous allons solliciter les techniques de collecte des données qualitatives.

### **VI.2.2. Les outils de collecte des données qualitatives**

D'après les auteurs comme GHIGLIONE R et MATALON B, il est habituel de considérer qu'une enquête complète doit commencer par une phase qualitative<sup>27</sup>. Ce qui revient à dire que les techniques d'enquête qualitative visent à comprendre l'objet dans sa profondeur et sa totalité, à étudier le phénomène dans sa complexité. Il est question de tenir compte du contexte lui-même extrêmement ondoyant. D'où le choix de l'observation, les entretiens individuels et les entretiens de groupes ou le focus group.

#### **VI .2.2.1. L'observation**

L'observation est une démarche d'élaboration d'un savoir. Cette technique nous met en contact direct avec l'objet d'étude, sans intermédiaire. Il sera question pour nous de mobiliser deux (02) modes à savoir : l'observation directe non structurée et l'observation directe structurée.

#### **VI.2.2.2. L'observation directe non structurée**

L'observation directe non structurée est une technique mobilisée à l'œuvre par tout le monde. Elle peut se définir comme le fait pour quiconque de jeter sa vue sur une étendue sociale. Ici, la faculté optique du chercheur se manifeste de façon brute. En réalité, le regard de l'observateur que nous sommes porte du 1<sup>er</sup> mars au 30 juin 2022 dans les multiples espaces sociaux du quartier Briqueterie à Yaoundé, bref, dans la rue, dans les marchés, les Eglises, les hôpitaux, et tout est vu. Le regard dans ce sens n'est pas construit, ni méthodique, ni sélectif. Il a servi à accueillir tout fait, faire une photographie, une panoplie des faits observés, d'expériences et choses qui sont plus tard l'objet d'investigation scientifique. L'apport fécond de l'observation directe non structurée nous a permis de saisir les stratégies développées par les enfants du quartier Briqueterie pour leur éducation, afin de lutter contre la sous scolarisation.

La technique de l'observation directe non structurée, a servi à nous imprégner des mécanismes mises en pratique par les enfants sous scolarisés pour se livrer aux activités dangereuses pour le développement de la société. Ce qui nous a conduit à comprendre en

---

<sup>27</sup> s GHIGLIONE Rodolphe et Benjamin MATALON, Les enquêtes sociologiques Théories et Pratique, paris, Armand Colin, 1991, P 93.

profondeur les comportements déviants et destructeurs de l'environnement urbain par cette catégorie sociale.

### **VI .2.2. 3. L'observation directe structurée**

Cette technique de collecte des informations reste essentielle à notre recherche, puisqu'elle est méthodiquement construite et sélective. En effet, c'est un regard consciemment porté sur quelque chose en vue de recueillir des données précises. Le chercheur, lorsqu'il descend sur le terrain, dispose d'un plan et d'une grille d'observation à partir desquels les données seront recueillies. En réalité, il est question pour nous d'observer les enfants aussi bien les places publiques que dans les marchés, des églises voir dans les salles de jeux. Cette observation, nous aide à cerner les différents comportements qui peuvent clarifier la situation de fragilité sociale des enfants en milieu urbain camerounais.

### **VI .2.2. 4. Les entretiens**

La méthode qualitative par entretien a été appliquée à la collecte des données. Il s'agit d'un « procédé d'investigation scientifique utilisant un processus de communication verbale pour recueillir des informations en relation avec le but fixé »<sup>28</sup>. Cette méthode présente l'avantage de produire des données qui amènent plus d'éclairages dans les expériences, les attitudes, les imaginaires et les perceptions, ainsi que les points de vue des acteurs notamment ceux du quartier Briqueterie. A cet effet, la présente recherche a mobilisé à la fois les entretiens individuels et groupés.

Nous avons fait recourt à la technique des entretiens du 1<sup>er</sup> Mars au 30 Juin 2022, soit 25 centrés ou directifs et 35 entretiens semi-directifs dans le cadre de la présente recherche. Cette technique de collecte de données qualitatives a permis de faire une analyse des données qui ont été collectées sur le terrain. Par conséquent cette méthode d'investigation a été appropriée pour rendre compte de la complexité des logiques de la sous scolarisation des enfants. Ainsi, il a été question pour nous de procéder à l'entretien semi-directif.

Pour rendre l'entretien semi-directif pertinent et fiable, un guide d'entretien a été établi. Il a été utilisé pour saisir profondément les formes de précarité des enfants sous-scolarisés dans le quartier Briqueterie à Yaoundé. C'est à partir des données collectées sur le terrain que la typologie des précarités des conditions de vie du peuple de la briqueterie a été élaborée.

---

<sup>28</sup> GRAWITZ M, Méthode de recherche en sciences sociales, paris, Dalloz ,7è édition, 2001 .P. 644

Durant, le temps de la collecte des données sur le terrain, du 1<sup>er</sup> Mars au 30 Juin 2022, il a été question pour nous de s'entretenir avec les enfants sous scolarisés, les parents, les autorités traditionnelles et les enseignants dans les marchés, les hôpitaux, les ménages, les écoles, les églises du quartier Briqueterie. Ce qui nous avait permis de comprendre que toutes les circonstances et occasions ont été mises à profit pour collecter nos données de terrain afin de saisir les caractéristiques de la précarité des enfants sous scolarisés.

#### **VI.2.2.5. L'entretien semi-directif**

L'entretien semi-directif est l'entretien le plus utilisé en sciences sociales, il est semi-directif en ce sens qu'il n'est pas ni entièrement libre, ni entièrement dirigé par un grand nombre de questions précises structurées. Le chercheur dispose d'un guide d'entretien (question-guide), relativement ouvert qui permet de recueillir des informations nécessaires. Selon, GHILIONE Rodolphe et MATALON Benjamin :

*Pour ce qui concerne l'entretien semi-directif, il existe un schéma d'entretien (grille de thème, par exemple). Mais l'ordre dans lequel les thèmes peuvent être abordés est, libre si l'on n'aborde pas spontanément un ou plusieurs des thèmes du schéma<sup>29</sup>.*

Nous avons mené 35 entretiens semi-directifs avec les populations comme les commerçants, artisans, enseignants, taximans, élèves, étudiants, bouchers, fonctionnaire ; et les autorités traditionnelles du quartier Briqueterie à partir du 1<sup>er</sup> Mars au 30 Juin 2022. En effet, ces entretiens se sont déroulés dans les marchés, la rue et dans les domiciles privés de certains. Au cours de nos échanges, il a été question pour nous de se limiter à quelques signes d'encouragement, mais en veillant aussi à ce que nos enquêtés ne s'éloignent pas de l'objectif de recherche à savoir les logiques de la sous scolarisation des enfants à la Briqueterie.

#### **VI.2.2. 6. Les entretiens de groupes ou le focus group**

Les entretiens de groupes ou le focus group sont une technique qualitative de collecte des données. Ainsi, c'est un outil utilisé dans l'analyse et la compréhension des phénomènes sociaux relevant des motivations, des perceptions, des sensibilités des acteurs sociaux. De façon pratique, pour réaliser le focus group, il est judicieux de mettre ensemble quatre à six personnes pour échanger, sur les sujets ayant trait à notre objet de recherche.

Dans le cadre de cette recherche, 03 discussions de groupes ont été organisées, dont 01 avec les hommes, 01 avec les femmes et 01 avec les enfants âgés de 12 à 15 ans. Les participants

---

<sup>29</sup> ELA J M, La ville en Afrique noire, Karthala, 1983, P .299

étaient dès lors les individus constituant les groupes essentiellement homogènes. Chacune des équipes comptait 08 individus présentant les mêmes caractères biologiques voire culturels. Les entretiens ont été organisés dans le quartier Briqueterie à Yaoundé en soirée.

### **VI .2 .2.7. Les techniques d'analyse des données**

Compte tenu de la complexité de notre objet d'étude et de la manipulation concomitante de plusieurs outils de collecte de données, l'analyse des informations collectées a consisté d'une part à revisiter minutieusement les données statistiques et d'autre part à faire des regroupements thématiques.

#### **- L'analyse statistique**

Elle consiste à procéder au dépouillement du questionnaire, au codage et à la construction des figures et tableaux à partir des indicateurs qui nous ont paru pertinents et efficaces. Le traitement des données a été réalisé manuellement.

#### **- L'analyse thématique**

Cette forme d'analyse, nous a permis de pratiquer la classification par catégorie des thèmes les plus récurrents, dominants et d'opérationnaliser les variables concernant ladite recherche. D'où il a été question pour nous d'identifier les principaux jugements sur les activités économiques, politiques et sociales des enfants sous-scolarisés et leurs parents dans le quartier Briqueterie à Yaoundé.

## **VII- DEFINITION DES CONCEPTS**

### **1- Ville :**

Selon AKOUN André et Pierre ANSART,

*ensemble diversité de populations, d'activités et d'institutions concentrées sur un même territoire<sup>30</sup> Max WEBER explique du point de vue sociologique, la ville est une grande localité. ( ...) cela voudrait dire un rassemblement de maisons attenantes, en rang serré, qui forme une agglomération d'un seul tenant tellement vaste que le groupement ordinaire et spécifique de voisinage, caractérisé par la connaissance personnelle et réciproque des habitants ,y fait défaut<sup>31</sup>*

<sup>30</sup> AKOUN A et ANSART P, Dictionnaire de sociologie, paris, Seuil, 1999, P, 564

<sup>31</sup> Weber M, La ville, Paris, floch, 1982, P17,

Selon Emile Durkheim, la ville est un établissement relativement important critère de taille, dense critère de densité et permanent d'individus socialement hétérogènes de critère d'hétérogénéité<sup>32</sup>. La ville se caractérise par une densité physique qui résulte de la densité morale des sociétés, autrement dit le degré de partage de règle et de valeurs commune

Pour ELA J M

*En soumettant la ville à une réflexion globale, nous n'avons nullement la prétention de répondre à ces problèmes vitaux. Il nous suffit de suggérer des pistes de recherche et d'attention sur un phénomène majeur qui caractérise les mutations actuelles de l'Afrique noire<sup>33</sup>,*

NGA NDONGO V souligne que : « *Grosso modo, la ville se présente tantôt comme structurée en deux pôles distincts et antinomiques, tantôt comme éclairée en plusieurs pôles qui se juxtaposent sans jamais s'agréger véritablement<sup>34</sup>* »

Dans le cadre de notre recherche, la ville désigne un espace dans lequel s'observe les interactions entre les populations animées non seulement par les rapports harmonieux, mais aussi par les relations de domination, marginalisation, bref, un lieu caractérisé par les contradictions économiques, politiques, culturelles et religieuses entre les néo-citadins.

## **2- Précarité :**

La précarité est l'absence d'une ou plusieurs des sécurités permettant aux personnes et aux familles d'assumer leur responsabilité élémentaire et de jouir de leurs droits fondamentaux)<sup>35</sup>. L'insécurité qui en résulte peut-être plus au moins étendue et avoir les conséquences plus au moins graves et définitives. Selon Pierret Régist, la précarité ne peut pas à proprement parler être qualifiée de pauvreté absolue ou relative. En se référant à cette définition, elle n'est pas la pauvreté qui est un statut social, elle est une inscription sociale dans un rapport de domination, elle est inhérente à toute société.<sup>36</sup> En effet, la précarité dans cette perspective désigne le résultat de parcours vie faits de rupture sociales, professionnelles ou affectives et recouvre des histoires et difficultés diverses. Pour lui, ces ruptures et conditions de

<sup>32</sup> DURKHIEM E, « Villes, Etats et Confédérations en Grèce » in revue l'année sociologique, Paris, Munit, 1903.PP 373-376

<sup>33</sup> ELA J M, La ville en Afrique noire, Karthala, 1983, P, 8

<sup>34</sup> NGA NDONGO V, Leçons de Sociologie africaine, paris, L'Harmattan, 2015, P, 299.

<sup>35</sup> J.WRESINKI : Grande pauvreté et précarité économique et sociale. Paris journal officiel, p1987, p14

<sup>36</sup> Définition de la précarité consultée sur le site WWW .Cairn.Ifo nouvelle. 20. le 06 Juin 2023 0 à18 heure 31 min

vie passées et présentes induisent ou relèvent des problèmes de santé, parfois aussi elles en découlent.

### 3- Enfant

Bien qu'ayant souscrit à la définition de l'enfant telle qu'énoncée dans la charte Africaine des Droits Et du Bien Etre de l'enfant abrégé CADRE, au Cameroun l'âge de la majorité varie selon que l'on se situe dans l'angle des élections (20ans ), l'émancipation pour le mariage (15ans pour les filles et 18ans pour les garçons), la majorité sociale (l'âge d'accès à l'école), la majorité civile (21ans )ou encore l'âge d'entrée dans les forces armées et de police (17ans).Au-delà des textes, certaines communautés ont différentes perceptions de l'enfant. Pour certaines populations des zones rurales et quelques-unes des zones urbaines de l'extrême-nord par exemple, est un enfant celui qui n'est pas encore pubère .Pour d'autres, est considéré comme enfant :

- « Tout être âgé qui n'a pas atteint la maturité et qui vit sous la responsabilité de ses parents » ;
- « Les jeunes adultes qui n'ont pas encore fondé un foyer » ;
- « Tous ceux qui résident chez les parents même au-delà de 18ans » ;
- « Toute personne de moins de 20ans qui est sous la responsabilité parentale » ;
- « Celui à qui ont fait tout » ;
- « Tout être incapable de se prendre en charge »

Des disparités qui ne se justifient pas tant il est vrai que l'enfant, selon le document ci-dessus cité, est « tout être âgé de moins de 18ans » (CADBE, article)<sup>37</sup>

La définition de l'enfant par la convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant de 1989 confrontée aux critères de majorité et minorité explique qu'en droit international, le critère de l'âge, ne répond qu'à un seuil fixé par la convention relative aux droits de l'enfant, seuil qui n'interdit pas aux Etats d'aller à moins de 18ans de la définition de l'enfant dans leurs législations internes. Cela s'explique par le fait que l'âge ne serait pas le seul critère de la définition de l'enfant, celle-ci appelant parfois des facteurs<sup>38</sup> multiples.

---

<sup>37</sup> CADBE, article 2, ''Rapport alternatif de la Société Civile sur la mise en œuvre de la charte africaine des droits et du bien-être de l'enfant au Cameroun »

<sup>38</sup> Définition de l'enfant par la convention des Nations Unies, consultée sur le site WWW .academia.edu le 06 Juin 2023 à 19h10min

Dans le cadre de notre recherche nous emploierons le mot enfant pour désigner tout être de sexe masculin ou féminin dont l'âge sera compris entre 10 et 17 ans vivant sous un toit familial ou non et résidant la ville de Yaoundé. Il est le fruit de la reproduction sexuelle c'est-à-dire l'aboutissement de l'acte sexuel entre un homme et une femme, une composante de la population, le produit de la société, d'une culture. En somme, nous désignons par enfant ici à la fois celui qui est chargé de moins de 14 ans et celui qui est au-dessus de cet âge étant donné qu'à 14 ans pour nous l'enfant ne jouit pas encore d'une capacité de défense face aux dangers qu'il court.

#### **4- Sous-scolarisation**

L'UNESCO<sup>39</sup> définit l'enfant non scolarisé comme l'enfant de la tranche d'âge correspondant officiellement à l'enseignement primaire et qui n'est inscrit ni dans aucune école d'enseignement primaire ni secondaire. Le principe de la scolarisation voudrait que chacun ait au moins une éducation de base. L'éducation de base est l'ensemble des activités éducatives se déroulant dans différents environnements (formel, non formel), qui visent à répondre aux besoins fondamentaux et aux développements des compétences nécessaires à la vie courante pour les jeunes et les adultes. D'après Ketele, l'organisation des Nations unies a identifié trois grandes catégories de compétences cibles. « Ce sont les compétences relatives à la langue d'apprentissage, les compétences mathématiques nécessaires à la vie sociale et professionnelle, et les compétences sociales comprenant des éléments de cultures générale, d'éveil scientifique, de sensibilisation aux problèmes de l'environnement, d'éducation à la santé et de vie citoyenne »<sup>40</sup>. Selon le classement international de type d'éducation, l'éducation de base comprend l'enseignement primaire et le premier cycle de l'enseignement secondaire. Dans ce sens la sous scolarisation marquerait l'état d'une personne d'un groupe ou d'une société n'ayant pas eu l'opportunité de s'inscrire ni dans une école d'enseignement primaire ni de celui du secondaire.

---

<sup>39</sup> Rapport annuel de suivi sur l'éducation pour tous, Glossaire, 2011.

<sup>40</sup> De Ketele J.M la scolarisation primaire universelle et une éducation de qualité pour tous : un défi considérable pour toutes les régions du monde, UNESCO, 2004.

## VIII- DELIMITATION SPATIO - TEMPORELLE

La ville de Yaoundé est constituée de 114 quartiers. Réaliser notre recherche sur toute l'étendue de la capitale politique du Cameroun « *serait une véritable tour de babel* »<sup>41</sup>. Nous avons limité notre recherche uniquement au quartier Briqueterie. En effet, le choix porté sur cette localité par rapport à son accessibilité pour la collecte de données de notre recherche et surtout qu'il est réputé rimer avec la sous scolarisation des enfants.

## IX- PLAN DU MEMOIRE

Le présent mémoire s'articule autour de deux parties composées de deux chapitres chacune. La première partie présente l'analyse socio-anthropologique du quartier briqueterie. Le chapitre 1 : la présentation du quartier briqueterie et les profils des enfants sous scolarisés. Le chapitre 2 : quant à lui aborde les activités pratiquées par les parents des enfants sous scolarisés au quartier briqueterie. La deuxième partie est fondée sur l'influence des facteurs socio-culturels sur la sous scolarisation des enfants du quartier briqueterie. Le chapitre 3 : analyse les facteurs explicatifs de la sous scolarisation des enfants du quartier briqueterie et le dernier chapitre (chap. 4) aborde les effets de la sous scolarisation des enfants sur le développement.

---

<sup>41</sup> NGA NDOÑO Valentin, *La Sociologie aujourd'hui : une perspective africaine*, Paris, Ed, l'Harmattan, 2010.

**PREMIERE PARTIE : ANALYSE SOCIO-  
ANTHROPOLOGIQUE DU QUARTIER BRIQUETERIE**

Cette première partie de la présente recherche est axée sur l'analyse socio-anthropologique du quartier Briqueterie. En effet, elle a pour objet de faire non seulement la présentation du quartier Briqueterie et profils des enfants sous scolarisés, mais aussi, les activités pratiquées par les parents des enfants sous-scolarisés de ce quartier Briqueterie.

**CHAPITRE I : LA PRESENTATION DU QUARTIER  
BRIQUETERIE ET PROFILS DES ENFANTS SOUS-SCOLARISES**

Ce chapitre liminaire vise à présenter le quartier Briqueterie dans ses cadres physiques, humains et les profils des enfants sous-scolarisés du quartier Briqueterie.

## **I-1- LA PRÉSENTATION DU QUARTIER BRIQUETERIE**

Il est surtout question de présenter les éléments physiques et anthropologiques du quartier Briqueterie

### **I -1-1 Le cadre physique**

Le quartier EKoudou dit Briqueterie de Yaoundé occupe un espace d'environ 71 hectares. Il est situé au Nord-ouest de la ville, plus précisément sur la pente ouest de la colline de forme quasi circulaire dont le sommet coiffé par la Grande Mosquée centrale, s'élève à 764m d'altitude. Il est entouré par deux petits ruisseaux que sont l'Abiergue et Ekozoa et qui se rejoignent vers la vallée de l'ancienne gare, entre l'Hôtel et le carrefour Warda.

### **I -2-1 Le cadre Humain**

Le peuplement du quartier Briqueterie s'est fait principalement par l'immigration. C'est un peuplement qui s'est aussi fait d'une façon progressive. A partir de 1939. Ekoudou accueille ses premiers immigrants que sont les Haoussas. Au deuxième rang se placent les Bamilékés, puis les Bamouns. Après l'indépendance en 1960, les ressortissants du littoral, ceux du Nord, du Sud et de l'Est envahissent la Briqueterie.

## **I-2- GEOGRAPHIE PHYSIQUE**

### **I-2-1- Le Relief**

Les reliefs<sup>42</sup> les plus marquants se situent à l'ouest de Yaoundé ils dominent la ville de quelques centaines de mètres, leur altitude moyenne dépassent 1000 m (Mbam Minkom : 1295m, Nkoldom : 1221m, Elooumden 1169m). Ce sont les points culminants de tout le plateau camerounais. Il est entouré de 7 collines qui seraient responsable de son climat particulier et dont les plus élevés sont situés du côté de l'ouest (Mont Nkolondom accidenté de 31000h.

### **I-2-2- Le climat**

Le quartier briqueterie est doté d'un climat tropical <sup>43</sup>de type tempéré par l'altitude avec une saison sèche de décembre à février et une saison de pluies de mars à novembre. Les pluies diminuent un peu en Juillet et en Aout, **bien** que le ciel plus soit nuageux. La température moyenne du mois le froid (Aout) est de 23 ,2C celle du mois le plus chaud (février) est de 25,8C.

<sup>42</sup> Book-openedition. Irdeditions , consulté le 18 Avril 2022 0 à 17 heures 15min

<sup>43</sup> www. Climat set voyage. Com) climat consulté le 20 Avril 2022

### I-3- ORIGINE DE L'APPELLATION DU QUARTIER BRIQUETERIE

Voisin géographique presque immédiat de Bastos, le quartier de la Briqueterie tire son nom de l'importante usine de fabrication de briques de terres cuites qui se trouvait à cet emplacement en 1897 – comme déjà indiqué ailleurs dans l'ouvrage (Re ) découvrir Yaoundé ! Une fresque historique et diplomatique de la capitale camerounaise de Jean Emmanuel Pondi au tout début des constructions en matériaux définitifs de la station de Yaoundé. Le nom traditionnel sous lequel les autochtones connaissaient ce lieu est « EKoarazog », qui signifie en Ewondo « les traces ou les empreintes des éléphants ».

La communauté Haoussa de Yaoundé, selon une étude approfondie réalisée par Jean - Louis Menguémé, s'implanta dans la localité vers la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Cependant, les tous premiers Haoussa, qui étaient des commerçants, arrivèrent dans ces lieux dès 1815, c'est-à-dire avant les Allemands. L'on apprendra ainsi qu'après avoir vécu sur plusieurs sites de la ville naissante de Yaoundé (Mvog Atangana -Mballa, Elig Belibi et Mvolyé avant 1889; station de Yaoundé de Yaoundé vers l'ancien Palais, de 1890 à 1916; vallée du Mfoundi - Marché Central -Hippodrome, entre 1916 et 1934), ils commencèrent à se lasser de ce nomadisme d'un genre particulier. Finalement, entre 1935 et 1936, il revint au chef supérieur Charles Atangana soucieux de stabiliser le sort de tous ses protégés, de demander au chef de la communauté haoussa, Malam Ibrahim, d'identifier un site définitif pour les besoins d'installation de sa communauté. Ceci fut fait en 1936.

Mais avant d'arrêter son choix, et aux dires de Saidou Yaro, rapportés par J-C Menguémé, le chef Malam Ibrahim – respectant en cela un trait culturel de son peuple -, décida de dépêcher une délégation de notables à Ngoro, dans l'actuel Mbam et Kim, auprès de l'oracle Malam Meilafia, réputé en la matière, afin qu'il leur indique le meilleur endroit à sélectionner pour leur nouvelle installation. Cette délégation d'une importance historique, était composée de quatre émissaires, à savoir : Malam Garba Tibati; L'Iman Malam Nafolio, son épouse HadjaTassidi et El Datidjo Moussa.

L'oracle Malam Meilafia, après le jet des cauris et une méditation de circonstance, indiqua le pied du Mont Mbankolo comme lieu idoine pour l'établissement de la communauté haoussa à Yaoundé. Là, affirma le voyant, elle trouva bonheur, sérénité et prospérité .Ce que les faits semblent avoir confirmés puisqu'au jour d'aujourd'hui, les Haoussa (qui comptent pour 70% des habitants de la briqueterie), s'y trouvent encore et en ont fait un centre de brassages multi ethniques entre les populations d'ici et d'ailleurs.

Le quartier haoussa de Yaoundé occupe aujourd'hui un espace d'environ 20 hectares sur la pente Ouest de la ville, non loin du mont Mbankolo. A cet endroit précis se trouve aussi la grande mosquée Yaoundé. A l'analyse, certains se demande si la désignation du Mont Mbankolo, voisin du mont fébé était tout à fait indifférente aux pouvoirs traditionnels attribués, à tort ou à raison dans la Mythologie locale, à ces massifs montagneux.<sup>44</sup>

### **I-3-1 La naissance.**

Une œuvre de la colonisation allemande la Briqueterie est l'un des quartiers les plus anciens et les plus peuplés de Yaoundé. Sa naissance est profondément liée à celle de Yaoundé et comme cette dernière, remonte à l'époque coloniale.

En réalité, du moment où le Docteur Nachtigal hissa le drapeau allemand le 14 juillet 1884 et prit possession du territoire au nom du gouvernement allemand, l'hinterland n'est pas encore accessible à cause des difficultés de déplacement. Pourtant, les Allemands qui s'étaient assignés pour objectif de combattre la traite, ressentaient la nécessité d'un poste militaire dans l'hinterland. En 1889<sup>45</sup> à nos jours de marche environ de la cote, les explorateurs Kund et Tappenbeck fondèrent un poste qui devrait porter plus tard le nom de Yaoundé. Ce dernier vient du terme authentique Ewondo ou eyeuondo et désigne la tribu pahouine qui occupait le lieu. On les appelait ainsi parce qu'ils se disaient aussi nombreux que les arachides (Ewondo en langue bété). A la création de ce poste en 1889, il était modeste, le lieutenant Tappenbeck y fit édifier quelques cinq cases. Mais ce chiffre évolue au point où en 1882, il avait déjà atteint 25 bâtiments couverts de tuiles. A l'origine, une briqueterie était donc installée par les Allemands au bord de l'Ekozoa, pour la fabrication des briques de terre cuite devant servir à la construction des murs et des tuiles. Le rapport de Von Puttkamer du 29-01-1897 souligne qu'à Yaoundé, au pied de la colline, se trouve sur le marigot, une briqueterie qui fournit des briques pour la construction, de 10000 briques peuvent être cuites une seule fois.

Cependant, il faut souligner que ce n'est pas cette fabrique de brique créée en 1895 qui avait légué son nom à la Briqueterie actuelle. Celle-ci tire son nom de la Nouvelle Briqueterie implantée en 1911 par les Allemands au lieu dit Ekodogozok (les traces des éléphants). Ekoudou serait dont l'appellation travaillée d'Ekodogozok.

---

<sup>44</sup> Pondi Emmanuel Jean, (Re) découvrir Yaoundé ! Une fresque historique et diplomatique de la capitale camerounaise AFRIC'Eveil, 2012 p.35, 36, 37

<sup>45</sup> TCHINDA TOUOYEM Jean Blaise, « Impact de l'immigration haoussa sur les villages de Yaoundé cas d'Ekoudou dit Briqueterie », mémoire en Histoire Université de Yaoundé 2007

### **I-3-2 -La localisation ou situation géographique du quartier Briqueterie.**

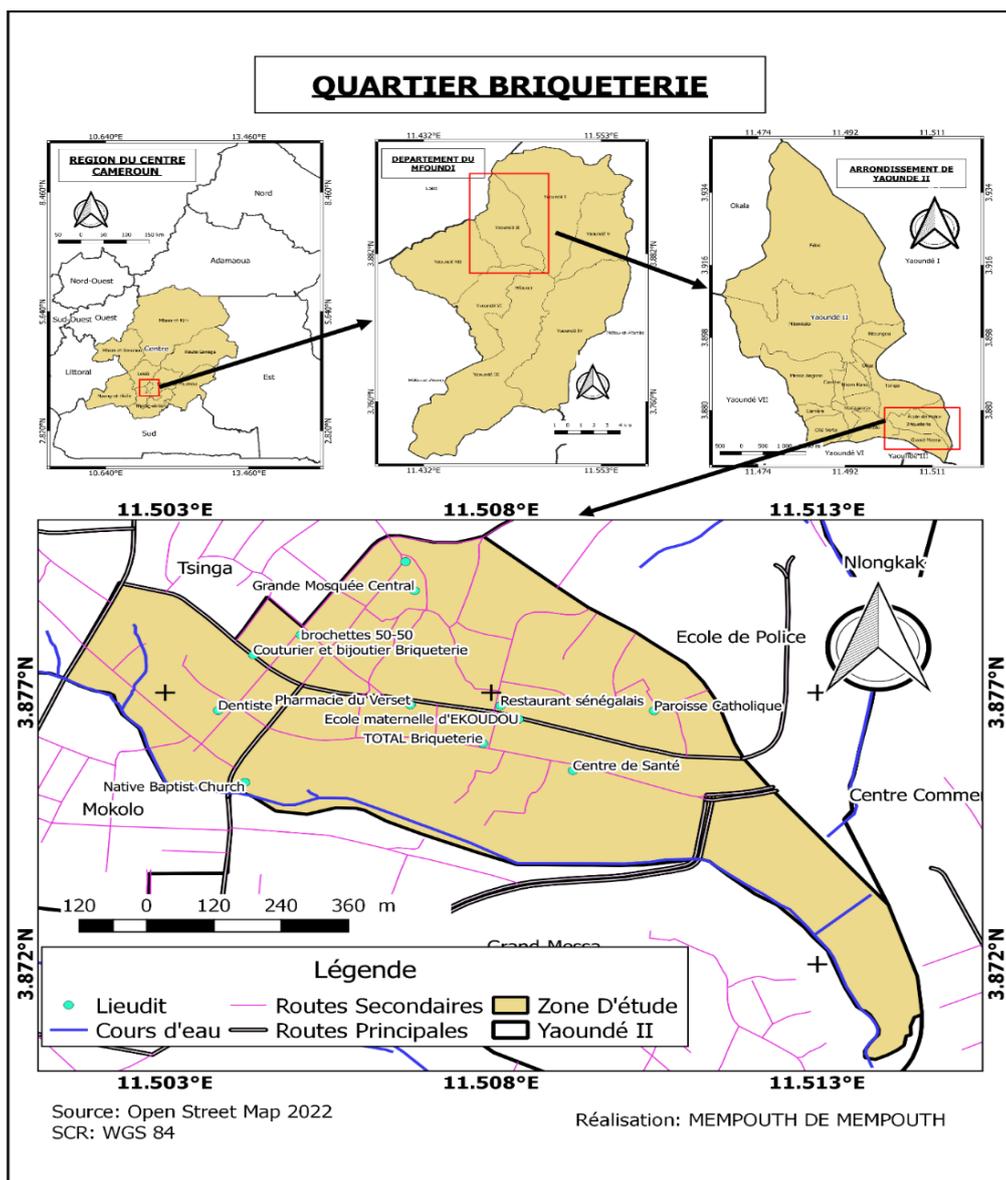
Localisée dans la zone Nord -ouest de Yaoundé, la Briqueterie est située sur la colline coiffée par la Grande Mosquée construite en 1955, ce nouveau quartier est limité au sud par l'Abiergue, à l'Est et au Nord – Est par l'Ekozoa. A l'ouest, il est limité par les quartiers NTougou I (TSinga) et NTougou II. Le quartier connaît des subdivisions internes pour les besoins d'administration et englobe la Briqueterie EST (I, II, III, IV), la Briqueterie Ouest, le quartier Haoussa, et le quartier Bamoun. Ceux-ci sont eux même subdivisés en huit blocs chacun. Ainsi, la transformation de l'ancien village Ekoudou en quartier Briqueterie est le produit de deux administrations coloniales successives. Fondée par les Allemands et structurée par les Français, la Briqueterie fait partie des quartiers spontanées au Nord-Ouest de Yaoundé créés pour accueillir les immigrants. Franqueville André dit à cet effet :

*C'est donc exclusivement vers la partie Nord -ouest de la ville que furent installés les « étrangers » ...Selon l'ethnie pour que leur contrôle soit plus facile. Ces étrangers n'étaient, en fait que les immigrants d'origine assez lointaine pour que leur langue et leur culture soient sans aucun rapport avec celles des habitants de la région.<sup>46</sup>*

C'est dans cette logique que les Haoussa après leurs migrations successives à l'intérieur de la ville, furent installés à la Briqueterie. Toutefois, le village Ekoudou occupé par l'ethnie haoussa depuis 1936 est en réalité le dernier site ayant accueilli les vagues migratoires de cette ethnie. En effet, avant de s'établir dans ce village, elles ont occupé quatre sites desquels étaient à chaque fois délogées pour plusieurs raisons.

---

<sup>46</sup> FRAN QUEVILLE André, les immigrés du quartier Briqueterie à Yaoundé (Cameroun), consulté sur le site [www.horizon](http://www.horizon.documentation.ird.fr) documentation.ird.fr le 20 Avril 2022



*Figure 1 : La Carte du quartier Briqueterie*

### I-3-3- L'organisation administrative du quartier Briqueterie.

Le quartier Briqueterie dans sa partie Est comprend le quartier Haoussa avec pour groupe ethnique dominant les Haoussa. Il est limité à l'ouest par le quartier Bamoun occupé par l'ethnie éponyme. Au Sud il est limité par le quartier Mokolo et comprend les ethnies comme les Haoussa, les Ewondos, les Etons. Au Nord il est limité par le quartier Warda et comprend la Briqueterie Ouest et le quartier Bamoun, la partie Est par le quartier Haoussa, tandis que le versant de l'Ekozoa prend le nom de Briqueterie Est.<sup>47</sup>

<sup>47</sup> Entretien du 20 Avril 2022 à la Briqueterie

Toutefois, il faut relever que le fait qu'un sous quartier porte le nom d'une ethnie ne signifie point qu'elle serait la seule occupante du milieu. Il est vrai qu'au quartier Haoussa par exemple, les Haoussa sont les plus nombreux au quartier Bamoun, ceux-ci sont majoritaires. Mais dans ces deux quartiers, on retrouve un nombre important de Bamiléké, de Bafia et de Bassa. De même, à la Briqueterie Est on retrouve beaucoup plus les Ewondo ; mais aussi les Bamiléké et les Bamouns d'après OSSAINI 74 ans chef de bloc IV le 10 Mars 2022<sup>48</sup>

Pour ce qui est de l'organisation administrative du quartier, il faut dire qu'elle est hiérarchisée. Ainsi chacun des quartiers sous quartiers est dirigé par un chef. Ces sous quartiers étant divisés en huit blocs, chaque bloc est également dirigé par un chef. Ce qui fait un total de 36 chefs placés sous l'autorisation du grand chef de quartier.

On entend par bloc ici, une partie du sous quartier bien délimitée pour des facilités d'administration. La répartition par bloc ne tenait pas compte des ethnies. Dans un bloc, on peut retrouver plus de cinq ethnies Chaque chef de bloc doit rendre compte et transmettre les doléances de ses populations au chef de sous quartier. Ce dernier a le devoir de les faire parvenir au grand chef de quartier qui doit à son tour rendre compte au sous-préfet.

**Tableau 2 : le chef du quartier et ses collaborateurs.**

Chef Zone de commandement		Chefs de sous quartiers	Chef de quartier
Briqueterie	Quartier Haoussa	OUSSOUMANOU AMADOU MAIKOKO	OUSSOUMANOU AMADOU MAIKOKO
	Quartier Bamoun	MOUNCHIKAPOU ABDEL PHAREL	
	Briqueterie ouest	ALHADJI ABDOULAYE	
	Briqueterie Est	EL HADJI NABANYA	

**Source :** (notre enquête de terrain Mars 2022)<sup>49</sup>

OUSSOUMANOU AHMADOU MAIKOKO est à la fois chef du quartier Briqueterie et chef du sous quartier haoussa. En réalité le chef haoussa de la Briqueterie est le chef de la

<sup>48</sup> Entretien du 10 Mars 2022 à la Briqueterie.

<sup>49</sup> Entretien du 20 Avril 2022 à la Briqueterie.

communauté musulmane de Yaoundé. Le quartier Bamoun et la chefferie de la Briqueterie ouest est dirigé par MOUNCHIKAPOU ABDEL PHAREL. Le chef Annaba dirige la Briqueterie Est.

#### **I-3-4- Le fonctionnement de l'administration**

Dans cette sous partie, il serait intéressant de dire un mot tout d'abord sur l'origine et le type de chefferie à la Briqueterie avant d'examiner les fonctions des chefs.

##### **I-3-4-1-L'origine et le type de chefferie**

La chefferie comme mode d'administration des populations fut instaurée à la Briqueterie en 1936 avec l'arrivée des Haoussa. A leur arrivée ils étaient sous la conduite du chef Malam Ibrahim. C'est en fait le tout premier chef de la Briqueterie. Il régna pendant la période coloniale et son règne alla de 1939 à 1966. Après vint OUSSOUMANOU MAIKOKO dont le règne dura de 1966 à 1979. Son fils AHMADOU OUSMANOU MEKOKO lui succède et dirigeant le quartier de 1979 à 2003. Le fils de celui-ci succéda à son tour, OUSSOUMANOU AHMADOU MEKOKO est donc le chef du quartier de la Briqueterie depuis 2003 jusqu'à nos jours. Ainsi, l'accession au trône se fait par succession héréditaire et le chef ne peut pas être choisi dans une famille autre. La chefferie haoussa du quartier Briqueterie est chefferie officiellement et administrativement comme sous la domination de chefferie d'Ekoudou. C'est une, chefferie de 2<sup>e</sup> degré. Son ressort territorial couvre les chefferies de 3<sup>e</sup> degré suivante : le quartier haoussa, composé d'Ekoudou I, Ekoudou II, Ekoudou III, Ekoudou IV, Ekoudou V, Ekoudou VI Ekoudou VII, puis le quartier Bamoun, la Briqueterie Ouest et la Briqueterie Est.

##### **I-3-4-2- Le rôle du chef**

En sa qualité de chef traditionnel, il assume toutes les attributions qui lui sont dévolues par le chapitre III du décret Présidentiel No 77/ 245 /du 15 juillet 1977. Par conséquent, il est sensé jouir de privilèges attachés à sa fonction. Son pouvoir s'étend ainsi sur le politique, le traditionnel et le religieux.

En tant que chef politique, il seconde les autorités administratives dans leur mission d'encadrement des populations. Par cette fonction d'auxiliaire d'administration, il transmet à la population les directives des autorités administratives, et assure l'exécution. Il concourt au maintien de l'ordre public, au développement économique, social et culturel de son unité de commandement. Il recouvre les taxes et impôts et procède à des conciliations ou arbitrage entre ses administrés. Le chef bénéficie en retour, d'une allocation fixe calculée sur la base de

l'importance numérique de sa population. Il peut prétendre à des primes d'efficacité en raison de son dynamisme et de son efficacité dans les opérations de développement économique et social.

En qualité de chef traditionnel, le chef haoussa dirige au niveau de son unité de commandement, un conseil, une sorte de gouvernement. Il nomme l'Imam ou le Ministre Délégué du culte, le responsable des troupeaux appelé en haoussa sarki sanou, le chef du marché sarki Nkassoua, le chef des bouchers sarki pawa et les chefs coiffeurs appelés Wamzam. Ces derniers sont chargés de la circoncision des enfants, de faire des bafares et tous les soins qui sont à leur niveau. En tant que chef religieux, le chef haoussa est le Grand Imam de la collectivité musulmane de Yaoundé. C'est lui qui devrait conduire la prière à la Grande Mosquée, le vendredi surtout. Mais ses nombreuses obligations ne le laissent pas le temps de se consacrer aux activités spirituelles. C'est la raison pour laquelle il délègue ses attributions religieuses à l'Imam, tout en gardant ses prérogatives de chef religieux même si celles-ci sont remises en cause par une parité de ses administrés d'après Mohaman Rabier notable de la chefferie du 1<sup>e</sup> degré du quartier Briqueterie.<sup>50</sup>

#### **I-4- LES GRANDES COMPOSANTES ETHNIQUES**

Cette sous partie analyse non seulement l'apparition de la notion d'ethnie, mais aussi la notion du groupe ethnique.

##### **➤ Apparition de la notion d'ethnie dans les sciences sociales**

La définition du vocable groupe ethnique, n'est pas une chose aisée. Pour saisir sa signification, il importe auparavant de questionner l'origine du mot ethnie et passer en revue ses différentes conceptions élaborées dans les sciences sociales. En effet, le terme ethnie est dérivé du grec « ethnos » par lequel les grecs anciens désignaient l'ensemble des peuples qui n'étaient pas organisés en cités (polis) ainsi que les groupes d'être vivants humains ou animaux qui vivaient ensemble. C'est à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle que Vacher de LAPOUCHE<sup>51</sup> introduisit ce vocable dans les sciences sociales pour affirmer ses conceptions. Pour lui l'ethnie aurait été le groupe défini par une langue et une culture commune, donc par une tradition intellectuelle et non par une hérédité physiologique ou une solidarité historique. Mais l'usage d'une langue ou d'un dialecte commun est insuffisant pour définir l'ethnie, une langue peut être partagée par plusieurs groupes de cultures différentes, de plus certaines langues peuvent s'individualiser en

<sup>50</sup> Entretien du 10 Mars 2022 à la Briqueterie.

<sup>51</sup> De LAPOUCHE VACHER Georges ? Les Sélections Sociales, Paris, éditions Thorin et fils ,1896

dialecte, ce qui ramènerait l'ethnie à une échelle trop réduite. Cette notion revêt donc plusieurs sens en anthropologie, sociologie et en ethnologie.

Au sens anthropologique donc, l'ethnie désigne un groupe humain caractérisé par une culture et une langue commune, formant un ensemble relativement homogène se référant à une histoire et un territoire partagé. Pour G. Nicolas par exemple, une ethnie à l'origine, c'est avant tout ensemble social relativement clos et durable enraciné dans un passé, de caractère plus ou moins mythique. Ce groupe a un nom, des coutumes, des valeurs, généralement une langue propre. Il s'affirme comme différent de ses voisins. L'ethnie apparait ici comme une entité stable dotée de caractères propres et objectivables. Mais une ethnie n'est pas tant le produit de critères objectifs que la conscience partagée d'une appartenance, basée certes sur des caractéristiques communes, mais dont l'importance est attestée en tant que le groupe les désigne comme symboles de la communauté. C'est d'ailleurs l'aspect fondamental que relèvent plusieurs sociologues. C'est ainsi que pour Max WEBER par exemple, la communauté ethnique est un groupe d'humain lié par la croyance subjective en l'existence réelle de ce groupe. Cette croyance peut s'ancrer dans les traits culturels (langue et religion par exemple) ou physiologiques communs, mais ils ne prennent sens sociologiquement que pour autant qu'ils soient subjectivement perçus, mais ils ne prennent sens sociologiquement que pour autant qu'ils soient subjectivement perçus par les acteurs sociaux comme fondateurs d'une cohésion sociale. Selon WEBER, la conscience d'appartenance des acteurs n'est pas nécessairement fonction d'une plus ou moins grande homogénéité culturelle. Le sentiment ethnique favorise la cohérence de la communauté au plan politique, qui va ainsi s'engager dans l'existence du groupe ethnique. L'ethnologue BARTH<sup>52</sup> quant à lui met en avant le fait que les acteurs sociaux construisent leur identité ethnique en opposition à d'autres ethniques, en manipulant des signes et symboles d'appartenance arbitraires et socialement signifiant, pour tracer la frontière entre les membres désignés de groupe et les autres. Pour lui la catégorie ethnique n'a pas de contenu intrinsèque. Elle établit uniquement la frontière qu'un groupe construit et revendique par rapport à d'autres. Autrement dit, la référence ethnique n'a de signification que rationnelle et par conséquent peut se trouver sans cesse remise en cause et redéfinie dans un jeu de différenciation culturelle.

De ce qui précède, on voit bien la difficulté à pouvoir poser une unique définition à la notion d'ethnie tant il est clair que cette dernière connote plusieurs. Cela provient du fait que la

---

<sup>52</sup> BARTH Ferdinand, 'Ethnic Groups and Bouderies in COSTEY Paul, « les catégories ethniques selon F. Barh » publié dans Tracés dans Tracés, Revue de Sciences humaines, n° 10, pp 105- 112.

réalité qu'elle exprime est une réalité qui, par suite des contacts entre peuples (avec tout ce que cela implique au niveau des rapports entre groupes en présence), se fait ou se défait et selon qu'on l'appréhende à un moment ou à un autre de son histoire, la réalité ethnique offre des traits plus ou moins cohérents. La définition du concept ethnique étant problématique, nous pouvons retenir en bref les deux définitions suivantes :

- Celle du Dictionnaire<sup>53</sup> Larousse de sociologie, édition 2002 qui définit l'ethnie comme étant « une population désigné par un nom (ethnonyme) ,se réclamant d'une même origine , possédant une tradition culturelle commune , spécifiée par une conscience d'appartenance au même groupe dont l'unité s'appuie en générale sur une langue , un territoire et une histoire identique »
- Et celle de Gilles FERREOL à savoir : un « *groupement d'individus se réclamant une même origine et possédant une tradition culturelle commune* »<sup>54</sup>

#### ➤ **Notion de groupe ethnique**

Le mot groupe ethnique prend tout son sens avec la notion de culture notamment dans sa conception universaliste apparue au 19<sup>ème</sup> siècle avec les travaux des anthropologues notamment ceux d'EBERNET TYLOR<sup>55</sup> qui la posent comme ce tout complexe qui comprend la conscience, les coutumes, l'art, la morale et les autres aptitudes et capacités acquises par l'homme. Le sens du mot est aussi perçu dans la définition qu'en donne Gustave Klemens savoir un tout qui inclut les coutumes, la vie privée et publique en temps de guerre et en temps de paix. Le groupe ethnique est donc cet ensemble renfermant les individus qui sont génétiquement liés et par là même partagent les mêmes valeurs coutumières, une même histoire, ont les mêmes mythes. C'est un groupe renfermant plusieurs hordes et clans. Mais bien plus ; il existe encore une autre définition plus élaborée.

Ainsi, par l'expression groupe ethnique, on désigne « *un groupement naturel d'êtres humains présentant entre eux certaines affinités somatiques, linguistiques ou culturelles*<sup>56</sup> » C'est un terme qui est utilisé dans la sociologie des relations inter-ethniques, principalement aux Etats -unis, pour designer premièrement les immigrants originaires de l'Europe du Sud et

---

<sup>53</sup> Boulanger Claude, Dictionnaire Larousse de sociologie, édition 2002

<sup>54</sup> FERROL Gilles, le Dictionnaire de sociologie, Paris Armand colin EBERNET TYLOR Edward, Primitive culture : researches into the developpement of mythology philosophy religion, language, art and custom, 1871, P.12

<sup>55</sup> EBERT Tylor Edward , Primitive culture : researches into the development of mythology ,religion ,language ,art and custom ,1871 ,P12

<sup>56</sup> Dictionnaire démographique multilingue

de l'EST auxquels s'opposaient les plus anciens immigrants, qui étaient blancs, anglo-saxons et protestants. Puis le sens a été élargi à l'ensemble des groupes qui forment la société américaine.

La plupart des ethnies que nous rencontrons aujourd'hui au Cameroun viennent d'ailleurs, à la suite d'une migration parfois très ancienne et lointaine.

Dans le but d'avoir un contrôle beaucoup plus large sur les populations de Yaoundé, les administrateurs coloniaux de la période allemande et celle française avait adopté une politique d'installation des populations.

Parlant de cette politique, Franqueville la décrit en disant qu'à l'origine une certaine ségrégation ethnique avait été favorisée par l'administration coloniale afin d'exercer son contrôle d'autant plus aisément que la population était plus homogène. Au nom de cette ségrégation, les administrateurs coloniaux avaient toujours privilégié les autochtones par rapport aux populations dites allogènes. Ces autochtones qui bénéficiaient du soutien des blancs, n'étaient déplacés de leur village qu'en cas de force majeure pour des raisons dépendantes de la mise en valeur de la capitale coloniale. Quant aux allogènes ou immigrants, l'administration coloniale incitait ceux-ci à se rassembler par région et par ethnie pour éviter ou limiter les conflits pouvant perturber l'action coloniale. C'est donc ce qui détermina l'envoi des Haoussa à la Briqueterie. Ceux-ci furent suivis par d'autres ethnies du Cameroun et d'ailleurs.

Il nous est assez difficile de présenter les ethnies de la Briqueterie par ordre chronologique d'arrivée. La seule ethnie sur laquelle nous avons ce type d'information est l'ethnie Haoussa, installée dans le quartier depuis 1936. Il est donc possible d'admettre que tous les autres immigrants arrivèrent dans leur secteur après les Haoussa. Il s'agit ici des toutes premières ethnies qui ont peuplé le quartier. Ce n'est que bien après, et surtout à partir de 1960, que d'autres ethnies du Cameroun et des pays étrangers africains vinrent s'ajouter à celles précédemment citées. Parmi les autres ethnies camerounaises, il y a celles du Nord-Cameroun comme les foulani, les Kanouri et les Foulbé, celles du Sud comme les Bulu. Les ethnies étrangères venaient du Sénégal (Wolof, Serrer, Peul), du Nigeria (Haoussa).

La Briqueterie abrite une population qui a connu plusieurs vagues de migrations. Aujourd'hui très cosmopolite, la population est constituée des Haoussa, des Foulbés, des Bamoun, des Béti, des originaires d'autres régions du Cameroun et des ressortissants étrangers dont principalement les Nigériens, les Nigérians, les Maliens et les Sénégalais. Selon les

données du troisième recensement général de la population humaine au Cameroun, réalisé en 2005 la Briqueterie à une population de 52601 pour une superficie de 1227 km<sup>2</sup> soit une densité de 42,87 personnes au km<sup>2</sup>. Ce chiffre est supérieur à la moyenne urbaine qui d'après le même résultat est de 35 personnes au km<sup>2</sup>. Notre zone d'étude a une superficie de 698,7 km<sup>2</sup> à l'intérieur de ce même quartier. En lui appliquant la même Densité, nous obtenons une population d'environ 29953 personnes. La Briqueterie devint ainsi un quartier à part entière, bien que de création spontanée. En réalité, tout comme Mokolo, le quartier Briqueterie fut créé par les colonisateurs y loger les immigrants venus des contrées lointaines. C'est ainsi qu'après avoir occupé plusieurs sites à l'intérieur de Yaoundé, les Haoussa furent installés définitivement à la Briqueterie. Ils seraient ainsi les premiers immigrants à occuper le secteur. Les Haoussa auraient donc établi un mode de vie dans ce quartier, le rendant unique en son genre. La vie politique économique, sociale et religieuse de la Briqueterie par les Haoussa devenus autochtones de ce lieu. Le brassage avec les autres ethnies immigrantes comme les Bamilékés, les Bafia, les Banen eut des conséquences aussi bien sur celles-ci, sur les Haoussa sur eux-mêmes que sur le quartier Briqueterie : leur espace de vie.

Les autochtones s'étaient laissés envahir par les migrants venus d'ailleurs dans le quartier Briqueterie, par ce que en 1935 et 1936, le chef Supérieur Charles Atangana, soucieux de stabiliser le sort de tous ses protégés demanda au chef de communauté haoussa, Malam Ibrahim d'identifier un site définitif pour les besoins d'installation de sa communauté. Ceci fut fait en 1936. En fait le chef supérieur avait pris cette décision pour éviter le désordre urbain et les problèmes fonciers entre les populations autochtones et les migrants venus d'ailleurs. Les haoussa n'avaient pas un site fixe, ils étaient nomades. L'on apprendra ainsi qu'après avoir vécu sur plusieurs sites de la ville naissante de Yaoundé (Mvog Atangana-Mballa, Elig Belibi et Mvolyé) avant 1889 ; station de Yaoundé vers l'ancien Palais, de 1890 à 1916 ; vallée du Mfoundi -Marché Centrale -Hippodrome, entre 1916 et 1934), ils commencèrent à se lasser de ce nomadisme d'un genre particulier<sup>57</sup>. Les ancêtres des haoussa de la briqueterie venaient du Niger et du Nord du Nigeria. Les populations peuls du Nord Cameroun et celles musulmanes du Noun et du Mbam se sont ensuite installées dans ce quartier, probablement à cause de la proximité des mosquées et des modes de vie prescrites par l'islam)<sup>58</sup>.

---

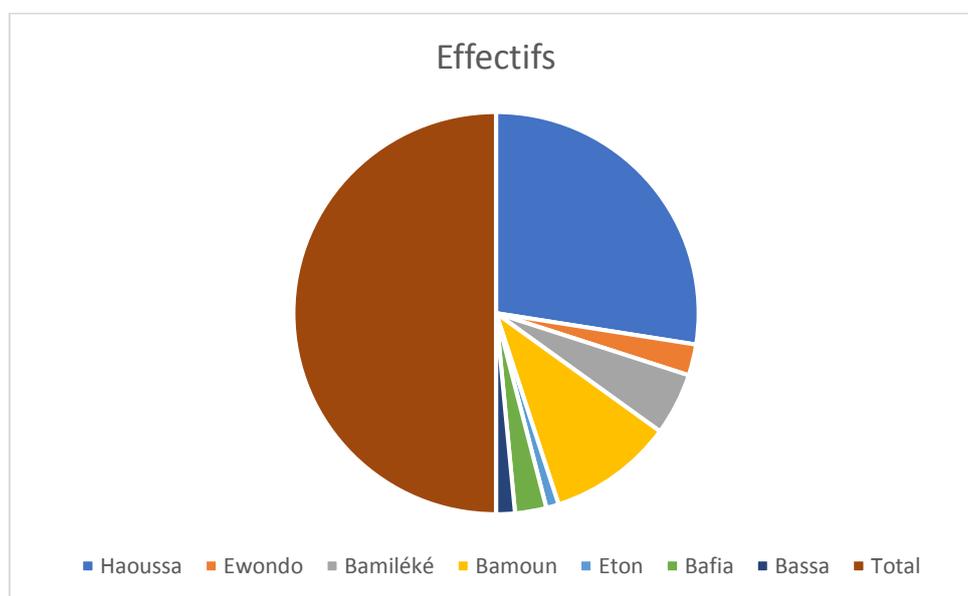
<sup>57</sup> Cette mobilité forcée était due aux nombreuses tracasseries de l'administration de l'époque d'une part, et à la recherche de nouveaux pâturages pour le bétail d'autre part.

<sup>58</sup> Jean -Emmanuel Pondi (Re) découvrir Yaoundé !page 36.

Le quartier Briqueterie est divisé en deux communautés à savoir la communauté Haoussa et la communauté Bamoun. Dans la communauté Haoussa on retrouve les tribus comme les Toupouri, les Bawa, les Bafia, la solidarité mécanique prône dans cette communauté. Par contre dans la communauté Bamoun on rencontre les tribus telles que les Bamoun, les Bamilékés, les Ewondos, les Etons et le Bassa. Dans la communauté Bamoun la solidarité mécanique n'est pas assez forte.

**Tableau 3 : Importance numérique des principales ethnies enquêtées en Mars, Avril 2022 au quartier Briqueterie.**

Ethnies	Haoussa	Ewondo	Bamiléké	Bamoun	Eton	Bafia	Bassa	Total
Effectifs	55	5	10	20	2	5	3	100



*Figures 2 : Diagramme circulaire des différentes ethnies enquêtées au quartier briqueterie*

**Source : Notre enquête de (Mars, Avril 2022).**

Ce tableau représente les différents groupes ethniques qu'on retrouve au quartier Briqueterie. Ainsi il faut souligner qu'au quartier Briqueterie les Haoussa sont majoritaires par rapport aux autres ethnies. Ceux-ci sont présents dans tous les blocs du quartier et ils sont les premiers occupants du quartier Briqueterie.

## **I-5- PROFILS DES ENFANTS SOUS SCOLARISES DU QUARTIER BRIQUETERIE**

Cette sous partie analyse les différents profils des enfants sous-scolarisés observés dans le cadre de la présente recherche. Ils peuvent être classés en deux grandes composantes à savoir les enfants criminels et les enfants délinquants.

### **I-5-1- Les enfants criminels**

La croissance démographique, l'hétérogénéité sociale et culturelle en milieu urbain et le non contrôle du flux migratoire et de la mobilité sociale des habitants de certains quartiers populaires de la ville de Yaoundé, favorisent davantage l'expansion de la criminalité des enfants sous-scolarisés c'est le cas du quartier briqueterie. Si l'on définit la criminalité comme est un comportement psychologique qui conduit l'individu à poser des actes criminels en réaction à des besoins qu'il désire assouvir dans son environnement. Les données de terrain collectées dans le cadre de la présente recherche peuvent attester qu'on retrouve ces types d'enfants dans notre zone d'étude comme le confirme les propos d'ABOUBAKAR enfant sous-scolarisé :

*La vie n'est pas toujours facile, si certains vivent dans les bonnes conditions ils habitent des grandes maisons, ils ont des grands véhicules, bref ils ont tout alors que nous autres mourrons de faim, vous pensez qu'on faire comment ? Nous sommes souvent obligés à se battre comme nous pouvons, même s'il faut poser des actes qui peuvent pousser à regretter après<sup>59</sup>*

A l'écoute de notre enquête, il apparaît clairement qu'on peut probablement considérer que la criminalité est un profil es enfants sous-scolarisés de la Briqueterie. En réalité, La criminalité qui se vit dans cet environnement est sans aucun doute un obstacle à l'épanouissement de la population globale.

La pyramide des âges de la population du Cameroun met en évidence la grande jeunesse de ses habitants<sup>60</sup>, l'âge médian de la population est de 17,7ans et l'âge moyen se situe à 22,1ans. La population ayant moins de 15ans représente 43,6% de la population totale tandis que celle de moins de 25ans représente 64%. Dans la localité de Yaoundé 2, les propos tenus par la police du Commissariat 2eme, témoigne ainsi le fait que :

<sup>59</sup> Entretien du 15 Mars 2022 à la Briqueterie

<sup>60</sup> Rapport du 3eme RGPH, 2010, P .5

*Ce sont les jeunes de moins de 30ans qui commettent les actes criminels dans le quartier briqueterie, nous avons donc affaire à une forme de juvénilisation de la criminalité dans cette partie de Yaoundé et par l'absence d'une éducation de base faite par: les parents, les éducateurs auxiliaires*<sup>61</sup>

- Rapport âge et force physique dans la criminalité

Quételet<sup>62</sup> montre comment les rapports étroits et réguliers existent entre l'âge et le crime. Pour ce dernier en effet, le crime atteint son sommet au début de l'âge adulte lorsque l'individu atteint le paroxysme de sa force physique, de même que des passions et des ambitions démesurées. Cette tendance diminue progressivement avec l'âge lorsqu'on se rapproche de la fin de la vie, l'avantage de la théorie de Quételet est justement de faire appel à des facteurs directement liés à l'âge: la force physique, l'intensité des passions et la sagesse pour comprendre ce qui anime encore plus le jeune délinquant à commettre des délits.

Pour reprendre ASSANE :

*La juvénilisation de la criminalité dans le quartier briqueterie, se caractérise par l'âge moyen des jeunes délinquants que l'on y retrouve errant en période d'année scolaire et dont l'âge varie entre 12 et 25ans. Ce sont ces mêmes jeunes qui se retrouvent dans les cellules des commissariats et des gendarmeries quelques temps plus tard accusé d'avoir commis des crimes au quartier. Le milieu de vie dans lequel se trouvent ces jeunes n'est pas favorable pour une bonne éducation et une bonne insertion ou intégration dans la vie active.*<sup>63</sup>

Les propos de Monsieur ASSANE, expliquent dès lors la forte influence de l'âge dans le processus de développement de la criminalité. En réalité, il convient de signaler que tout observateur attentif peut facilement voir en quoi l'âge peut contribuer à l'évolution de cette pratique sociale en milieu urbain camerounais. Il est urgent de cerner à ce niveau, sans exagération que ce sont des jeunes qui ; très tôt, ont pris en charge leur propre éducation qui est celle de la « rue » deviennent très souvent les criminels.

### **I-5-2-Les enfants délinquants**

L'observation des enfants délinquants dans le quartier Briqueterie, peut témoigner de l'échec de l'éducation de la société camerounaise contemporaine qui, n'offre pas toujours aux

<sup>61</sup> Entretien du 17 Mars 2022 à la Briqueterie

<sup>62</sup> ROBERT, P « les statistiques criminelles et la recherche», Déviance et Société, 1977, P. 3-27

<sup>63</sup> Entretien du 20 Mars 2022 à la Briqueterie

enfants des possibilités d'intégration sociale pouvant contribuer à leur bien-être. Tout observateur attentif, peut identifier la masse des enfants sous-scolarisés qui rodent dans le quartier Briqueterie au quotidien. En réalité, un regard réaliste permet de constater qu'il existe la petite et la grande délinquance dans cet environnement. La petite délinquance est la caractéristique des voleurs à la tire ou des pickpockets qui écument les marchés, les lieux publics ou les endroits de forte fréquentation humaine. Ainsi, ces enfants sous-scolarisés commettent généralement des larcins, avec pour simples objectifs d'obtenir quelques moyens de subsistance : un peu d'argent, un peu de nourriture, un peu à boire. Toutefois, il faut souligner que les femmes et les commerçants sont les principales victimes. La grande délinquance s'accompagne nécessairement de brutalité et de violence. Elle ressortit au grand banditisme et se manifeste concrètement par les actes de vandalisme, des vols avec effraction, des vols à main armée, des braquages de voitures, de domiciles. Pour ALI MOHAMED :

*Aujourd'hui, ce pays est compliqué pour nous autres, il faut vous dire la vérité, nous n'avons pas eu la chance d'aller à l'école pour obtenir les grands diplômes et travailler comme certains dans les bureaux. Ce qui nous pousse souvent à se battre comme nous pouvons pour vivre. Parfois, tu as un voisin qui est bien, tu demandes un peu d'argent, il ne donne pas, tu veux même faire un petit travail ce n'est pas toujours évident ce qui nous amène généralement à vivre autrement même si on sait que cela peut nous apporter les problèmes mais nous n'avons pas le choix. Nous sommes seulement appelés à faire de notre possible pour gérer notre quotidien. Il faut dire que le gouvernement ne fait rien pour nous qui n'avons pas fait l'école, pourtant on doit aussi vivre.<sup>64</sup>*

Le constat qui en découle, de ces propos de notre enquêté permet de cerner que les enfants sous-scolarisés constituent des véritables instruments de la délinquance. En effet, la pratique de cette pratique sociale apparaît comme un frein à tout processus de développement en milieu urbain camerounais. D'ailleurs, pour reprendre NGA NDONGO Valentin, la délinquance juvénile est celle perpétrée par les jeunes, notamment des adolescents dont l'âge se situe entre 12 et 25 ans. Cette forme de délinquance est significative puisque la majorité des auteurs des actes de violence, de la petite à la grande délinquance, sont dans cette tranche d'âge<sup>65</sup>.

---

<sup>64</sup> Entretien du 18 Mars 2022 à la Briqueterie

<sup>65</sup> NGA NDOGO Valentin, « Violence, délinquance et insécurité à Yaoundé », 2010

## **I-6- ORGANISATION-SOCIO-ECONOMIQUE :**

La présente sous partie traite de la présentation de l'ethnie Haoussa, bref, elle explique son origine et site géographique.

### **I-6-1- Présentation de l'ethnie Haoussa**

L'origine et le site géographique permettent de mieux situer l'ethnie Haoussa

#### **➤ Origine et site géographique**

D'après les écrits de grands voyageurs arabes, à l'instar de Léon l'Africain d'Ibn BATTOUTA et selon la chronique de Kano l'ethnie haoussa serait apparue vers le XI<sup>e</sup> siècle de notre ère. Elle résulte de la rencontre et de la fusion à Daoura (Nord du Nigeria ) d'une population noire locale formée de Sao, des Bédé et de petits groupes d'étrangers venus de la Berbérie ou de l'Arabie) .Les Haoussa appartiennent au groupe soudanais. Nous les retrouvons pour l'essentiel au Nord du Nigeria et au Sud du Niger. La société haoussa originelle se scinde entre le Xe et XII<sup>e</sup> siècle en deux grands ensembles, le premier est constitué des cultivateurs attachés à une civilisation du mil dont les descendants sont appelés Sarakouman Noma (maitres).Ce terme est lié au fait que les premiers commerçants musulmans à s'infiltrer dans la partie méridionale du Cameroun étaient Haoussa.

Au Cameroun, on retrouve cette catégorie d'ethnie à Tibati, Banyo, Tignère et Ngaoundéré, Adamaoua, Ntui, Yoko. On retrouve également de nos jours ,un grand nombre de ressortissants de cette ethnie à Yaoundé dans les quartiers tels que NKOLBISSON, NGOUSSO et BRIQUETERIE où ils occupent des espaces bien précis selon les recherches<sup>66</sup>, la BRIQUETERIE est l'un des quartiers qui accueille de nombreux Haoussa. Ils s'y trouvent précisément dans la partie Haoussa qui regroupe tous les ressortissants de cette ethnie. Il faut donc noter que la première chefferie Haoussa s'était installée à Yaoundé pour la première fois au lieu-dit Briqueterie en 1936.

#### **➤ Caractéristiques physiques**

Au plan physique, les Haoussa sont en général grand de taille et de teint très foncé. Quelques insignes faciaux, notamment les incisions permettent de les distinguer des autres groupes ethniques. A chaque clan correspond un motif particulier : les habitants de kano (kanowa) ont trois petites incisions sur les tempes ou aux coins de la bouche. Chez les habitants

---

<sup>66</sup> FRANQUEVILLE André : « les immigrés au quartier « briqueterie » à Yaoundé (Cameroun » colloques internationaux CNRS ,N539 intitulé croissance urbaine en Afrique Noire et à Madagascar ,centre O.R.S.T.O.M de yaoundé,1972

de Katsina (Katsinawa) il s'agit plutôt d'une incision sur la joue gauche ou droite. Certains Haoussa originaires du Niger portent plusieurs longues incisions sur les deux joues<sup>67</sup>

➤ **Langue parlée**

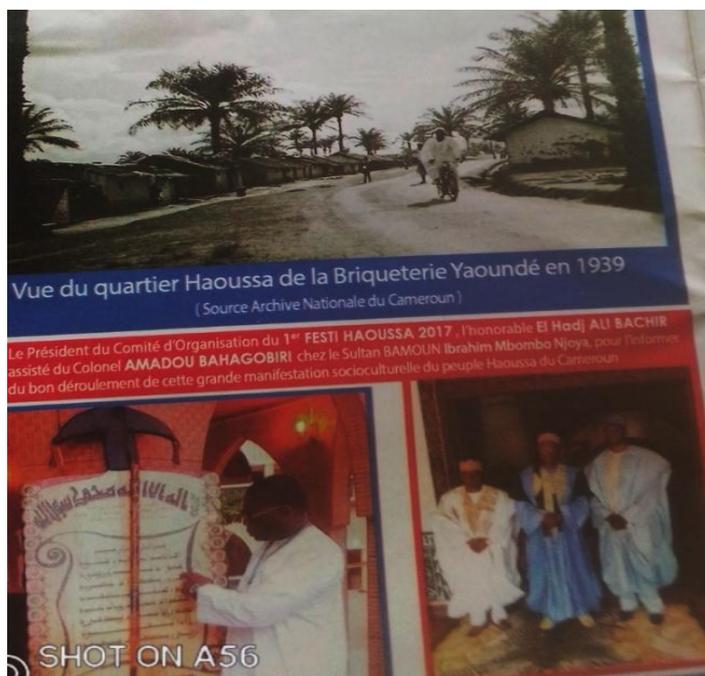
La langue haoussa quant à elle est une fusion d'un substrat linguistique local et berbère qui trouve son origine dans la cité de GOBIR. Elle est aujourd'hui la lingua franca d'une très large région englobant le Nord-Nigeria et le Sud -Niger. Elle s'enrichit, comme d'autres langues africaines, des néologismes au fil des contacts avec d'autres peuples. Des émissions radios phoniques en cette langue sont aujourd'hui diffusées sur les ondes des radios internationales telles que BBC, voix de l'Amérique Radios Pékin, Radio Moscou, Radio Caire etc. La plupart des ethnies que nous rencontrons aujourd'hui au Cameroun viennent d'ailleurs à la suite d'une migration parfois très ancienne et lointaine. Les Haoussa n'échappent à cette règle. L'ethnie Haoussa appartient au groupe soudanais.

Au plan religieux, nous assistons à l'inflation au développement de l'islam en milieu forestier. Ce milieu constitua un obstacle à la progression de la cavalerie. Peuple en direction du sud. L'action des commerçants haoussa dans la diffusion de l'islam au sud -Cameroun est à la fois passive et pacifique parce qu'elle ne relève pas d'un prosélytisme au sens propre du terme. En effet ; les conversions faites par ces commerçants sont essentiellement liées à des facteurs tels que l'amitié, l'emploi, la générosité et les liens matrimoniaux .Cette action est aussi pacifique parce qu'elle ne relève pas d'une action militaire.

---

<sup>67</sup> MENGUEME J.L, idem

Au plan politique, la présence des chefferies traditionnelles assez structurée calqués sur le modèle des lamidats peuls de la partie septentrionale. En outre, nous pouvons dire que l'ancienneté et de la fixation des haoussas sur le territoire camerounais favorise aujourd'hui leur intégration dans la vie politique nationale. Ainsi, nous les retrouvons dans toutes les sphères du pouvoir (ministre, gouverneur, général d'armée, député, maire etc.).



**Photo 1 :** *Vu du quartier Briqueterie Yaoundé en 1939 (Source : notre enquête de terrain du 10 Mars 2022)*

Cette photo traduit le caractère classique du quartier Briqueterie à sa création. En effet, elle atteste la durabilité et la consolidation de cet espace social. On peut donc observer l'ensemble des mutations que connaît désormais ce milieu urbain.

### **I-6-2- Les Bamoun**

Le royaume Bamoun, situé dans les montagnes de l'ouest du Cameroun, a forgé son unité au cours des siècles d'existence du royaume depuis la fin du XIV siècle. Le roi des Bamouns est de la dynastie de Nchare Yen venu de Rifum (Mbamkim). Les croyances religieuses en vigueur dans cette région sont aujourd'hui l'Islam, venu du nord et le christianisme venu du sud. Le royaume Bamoun est fondé dès le XIVe siècle par une dynastie d'origine Tikar. Le roi Mbwé-Mbwé repousse les chefs bamilékes au-delà du Noum. En l'an 1394, un jeune prince Tikar, en compagnie de deux de ses oncles, Morunta et Nguonso, quitta sa contrée à Rifum dans la vallée du Mbam. Les trois princes partirent de Mbamkin à la recherche d'un royaume qui leur appartiendrait. Lorsqu'ils atteignirent la rive du fleuve Mapé

chacun décida d'emprunter sa propre voie Morunta et Nguonso allèrent fonder les royaumes de Nditam de Banso respectivement. Attiré par les riches terres des hauts plateaux qui aujourd'hui sont connus sous le nom de département du Noum Nchare traversa le fleuve avec 7 compagnons à savoir : Nji Monshare, Njikumjuo, son demi-frère Njianga, Nji Monshare, amis de Nchare et Njianfan son neveu. Ils se dirigèrent vers le village de Njimmos où Nchare, fils de la princesse Yen renversa astucieusement le chef de ce village et s'y installa comme chef. Au milieu des Nguon mystificateur, Nchare Yen et ses sept compagnons s'assirent sous l'ombre et ses sept compagnons s'assirent sous l'ombre de karité dans le village de Njimmon réfléchissant sur leur quête du pouvoir. C'est sous cet arbre assis sur sept pierres qu'ils donnèrent naissance au concept du royaume Bamoun.

Le Cameroun fut sous administration coloniale allemande de 1902 à 1915. Les principaux intérêts des allemands au Cameroun étaient le commerce de l'ivoire, du latex ainsi que la construction d'un chemin de fer. Ils autorisent les Rois et les autres chefs traditionnels à poursuivre la pratique de leur coutume et traditions du peuple Bamoun dont l'efficacité était avérée. Mais sa langue était essentiellement orale ce qui paraissait comme un réel handicap. L'arrivée des français à Foubam le 23 mai 1916 marqua le début de la fin du roi Njoya. Vers 1916 le Roi Njoya avait déjà révisé son alphabet six fois.

Le royaume Bamoun est fondé dès le XIV siècle par une dynastie d'origine Tikar. Le roi Mbwé-Mbwé repousse les chefs Bamiléké au-delà du Noun puis après avoir été abattu vers 1800, par les peuls du Banyo, il entoure sa capitale, Foubam de murailles et à l'aide de sa cavalerie parvient à repousser ces derniers.

➤ **La solidarité mécanique « puissant levier » dans le quartier briqueterie.**

La solidarité « mécanique » est selon la pensée Durkheimienne une solidarité par similitude. En ce sens les individus pratiquant ce type de solidarité se considèrent comme peu différents parce qu'ils partagent et vivent les mêmes réalités sociales. Cette solidarité dite mécanique, issue des sentiments qu'éprouvent en commun les acteurs sociaux d'une communauté ou d'un groupe social donné est renforcée par ailleurs par la proximité due au voisinage. Car plus on est proche, plus la probabilité d'interconnaissance d'échange, d'interdépendance est grande, indépendamment de l'appartenance ethnique ou du milieu d'origine<sup>68</sup>. Ainsi les conditions locales qui mettent les individus en contact permanent favoriseraient d'une manière ou d'une autre leur intégration physique. Dans la même optique

---

<sup>68</sup> BOBA, mémoire de sociologie, Université de Yaoundé, 1997, P13

DURANG<sup>69</sup> (1996 : 78 ) compare ces milieux où se pratique ce type de solidarité à des « *villages voisins* » du fait que la proximité induit les sociabilités résidentielles qui s'apparente à celles des villages traditionnels.

Les résultats de terrain de Mars révèlent qu'au quartier Briqueterie les rapports de voisinage, loin d'être conflictuel sont à 94% des rapports de solidarité. Cela n'aurait pu être autre informé d'autant plus que la densité matérielle y est très forte. L'absence de clôture impose la cohabitation se favorise le contact physique. Ce rapprochement développe des liens de familiarité et de solidarité qui existent très peu ou pas du tout dans les quartiers structurés et aisés. On peut soulever le SADAKA qui est une forme de solidarité mécanique dans la communauté haoussa dans le quartier Briqueterie. L'individu offre les cadeaux aux petits enfants le matin pour qu'ALLAH lui accorde beaucoup de bénédictions. Ces liens en effet naissent de la difficulté que chaque ménage éprouve à vivre aisément de façon individuelle pour y parvenir, on crée tout d'abord de bonnes relations de voisinage et ensuite on sollicite les services de l'autre qui réagit spontanément.

La solidarité qui existe entre les ethnies à la Briqueterie est fondée sur le brassage des populations et le bon voisinage. Les relations de voisinage paraissent inévitables du fait de la promiscuité et l'enchevêtrement des habitations. L'usage des puits, de la borne fontaine, des latrines, du robinet, des cordes à séchage, ainsi que la fréquentation des mêmes boutiques et des mêmes couturiers rendent les habitants de la Briqueterie très proches les uns des autres. Ainsi, grâce au brassage des populations et relations de voisinage et malgré la promiscuité latente, la majorité des habitants cohabitent avec une grande intelligence dans le souci de préserver cette solidarité qui leur est utile.

Cependant si l'entraide est forte, la promiscuité fait aussi partie de la vie quotidienne et le moindre différend peut devenir prétexte à des contentieux plus graves : jalousie devant l'aisance relative d'un voisin, querelle d'enfants qui dégénère, ballon qui salit trop le linge, prêt d'argent qui tarde à être rendu et voici que les mésententes et une ambiance délétère s'installent entre les familles. Plus de la moitié des personnes interrogées se plaignent du commérage. Le contrôle social est d'autant plus efficace que le voisinage correspond parfois à un pâté de maisons édifié sur la concession d'un ancêtre commun. Pour un abri en carton ou encore l'habitat traditionnel reste la seule possibilité. Les conditions de logement de la masse des urbanisés sont parfois pires que celles des planteurs.

---

<sup>69</sup> DURANG ,

➤ **La vie quotidienne et associative**

Compte tenu du caractère cosmopolite qui lui est reconnu comment se vit le quotidien dans le secteur de la Briqueterie. La cohabitation ethnique est harmonieuse et se caractérise par la solidarité mécanique. La solidarité qui existe entre les ethnies à la Briqueterie est fondée sur le brassage des populations. Mises à part les principales ethnies qui avaient occupés l'espace de la Briqueterie dès les premières années, d'autres ethnies arrivèrent et intégrèrent les quartiers par le biais du brassage des populations. Par conséquent il existe des Toupouri, les Bamilékés, les Bassa, des Bafia, des Douala, des Yambassas et des Banen de la Briqueterie. Leur particularité fait qu'ils ne sont pas des souches pures. Ceci est dû aux mariages interethniques très fréquents dans ce quartier. Les relations de voisinage paraissent inévitables du fait de la promiscuité et l'enchevêtrement des habitations. L'usage des puits, de la borne fontaine, des latrines, du robinet, des cordes à séchage, ainsi que la fréquentation des mêmes boutiques et des mêmes couturières rendent les habitants de la Briqueterie très proches les uns des autres. Ainsi grâce au brassage des populations et relations de voisinage avec une grande intelligence dans le souci de préserver cette solidarité qui leur est utile.

➤ **Les types d'association et leur but.**

La vie associative existe à la Briqueterie depuis l'avènement de l'indépendance en 1960. Elle a pris de l'ampleur dans les années 90 avec le vent de liberté ayant permis la libéralisation de la vie politique et sociale. Ainsi on distingue dans le quartier trois types d'associations, les associations villageoises, les associations islamiques et les associations politiques. Selon YAYA<sup>70</sup> :

*Les associations villageoises ou familiales rassemblent des ressortissants d'un même village, d'une même tribu, ou d'un même clan. Ces ressortissants des différentes régions du Cameroun, lorsqu'ils vivent dans un milieu tel que Yaoundé en général et la Briqueterie en particulier, ont besoin de se retrouver entre frères et de continuer à vivre avec les mêmes repères culturels. Ainsi quand deux originaires d'une même tribu se trouvent parmi des étrangers, ils se considèrent comme frères. L'expression « mon ami » fait face à celle de « mon frère du village ».*

Cette solidarité traduit le besoin qu'ont ces néo citadins de se reconstruire un monde moins dépaysant et plus rassurant avec des repères qu'ils connaissent. A leurs yeux, ceci correspond à des filets de sécurité qui leur permettent de passer de l'univers rural au monde

---

<sup>70</sup> Entretien du 08 Mars 2022 à la Briqueterie

urbain. Parmi ces types d'associations on peut citer : l'Association de la communauté kanouri (ACK), l'Association des Elites Haoussa de la Briqueterie (AEHB), Association des ressortissants de Baham (ARB).

Le deuxième type d'association renvoie aux associations Islamiques. Ces associations confessionnelles à caractère islamique sont nombreuses et visent les mêmes idéaux. Pour celles-ci il s'agit de mieux faire connaître l'Islam rapprocher les musulmans, renforcer l'unité et la solidarité des croyants. Ainsi nous avons l'Association culturelle Islamique du Cameroun, l'Association solidaire de la vocation islamique du Cameroun et la jeunesse Islamique du Cameroun.

Toutefois, ces associations religieuses sont porteuses d'un message spécifique. Celui-ci est clairement dévoilé dans les objectifs de ces différentes associations. Créée en 1961 l'ACIC par exemple a pour but la diffusion de la culture Islamique, le resserrement des liens entre les croyants, le développement de l'enseignement et de l'éducation islamique au Cameroun, la promotion des activités culturelles islamiques, ainsi que celles des actions d'œuvre.

Les partis politiques sont le troisième type d'association que les populations de la Briqueterie participent. Depuis l'avènement de l'indépendance, les chefs de la Briqueterie regroupent toujours leurs populations, surtout la Umma de la Briqueterie, autour d'un seul parti politique, l'UNC d'abord, ensuite le RDPC. Ainsi avant l'année 1990 et ses multiples formes de libertés le parti au pouvoir était le seul à avoir droit de cité dans le quartier. Tous les chefs de quartier de MALAM à OUSSOUMANOU AHMADOU MAIKOKO, avaient toujours milité pour le parti au pouvoir. Cependant les chefs de sous quartiers et les chefs de blocs n'ayant toujours pas accepté qu'on leur impose l'adhésion à un parti politique quelconque manifestent leur véritable opinion à partir des années 1990 en adhérant aux partis d'opposition nouvellement créés. Deux raisons expliquent ce changement de camp des chefs de sous quartiers et de blocs.

La première raison est liée au fait que plusieurs de ces chefs font partie du mouvement Sunnite qui depuis la période coloniale avait été marginalisée par le pouvoir politique. Celui-ci avait toujours apporté son soutien.

La deuxième raison est ainsi rattachée à cette nouvelle atmosphère qui a permis que les partis comme l'UNDP, l'UPC, et l'UDC s'installèrent à la Briqueterie. Dès lors ces chefs étaient éparpillés chacun selon ses convictions entre plusieurs obédiences politiques. Mais aujourd'hui, le parti au pouvoir, le RDPC, est entrain de reconquérir toute l'Umma de la Briqueterie et ses

populations. Ceci serait dû à l'influence que ce parti aurait sur la scène politique nationale comme l'explique OUSSOUMANOU AHMADOU MAIKOKO<sup>71</sup>.

### **I-7- LE SURPEUPLEMENT ET PROMISCUITE DANS LE QUARTIER BRIQUETERIE**

A l'examen de la vue plongée du quartier Briqueterie, on note l'enchevêtrement des cases et leurs toits jointifs signes d'entassement et partant de promiscuité. Car, celle-ci se caractérise par la surpopulation dans l'espace. C'est un phénomène qui s'observe à la Briqueterie suivant la densité des ilots d'habitation.

A partir des observations de terrain, on estime qu'avec la population qui augmente sans cesse que les terres vides qui y existaient aient été occupées avec le temps. C'est dire que de nos jours, la densité a augmenté et aggravé le phénomène de promiscuité qui rend impossible une quelconque intimité. Cette situation pourrait engendrer des conséquences sociales, comme le signale SAFIATOU<sup>72</sup>:

*La délinquance qui est surtout le fait de jeunes désœuvrés, les violences qui font de tels quartiers des poudrières, la contamination des maladies de sociétés qui sont autant de faits aggravants de la pauvreté en milieu urbain. Cependant au quartier Briqueterie les populations n'ont pas accès à une eau potable, celle-ci ont constamment mal au ventre. En réalité, ces propos attestent qu'il s'agit d'un univers où il ne fait pas bon de vivre. Madame SALAMATOU affirme « Ma fille de trois ans a mal au ventre depuis deux jours à cause de l'eau de ce quartier, je n'ai pas l'argent de l'emmener à l'hôpital et je lui donne les remèdes indigène ».*<sup>73</sup>

La question de l'eau est ainsi cruciale dans des villes tentaculaires où la majorité des populations végète, sans espoir dans la grande pauvreté. Dans les quartiers surpeuplés comme la Briqueterie, le temps passe pour puiser de l'eau aux bornes fontaines excède partout quinze minutes. Dans plusieurs villes du Cameroun ce n'est pas seulement le problème de la distance qui se pose tout simplement, il manque des bornes fontaines dans la plupart des quartiers plus précisément au quartier Briqueterie. Dans la mesure où les modes d'approvisionnement de l'eau restent souvent archaïques aucun habitant des zones dépourvues d'infrastructures moderne n'est à l'abri de la contamination de l'eau. L'approvisionnement en eau potable pose de graves

<sup>71</sup> Entretien du 04 Mars 2022 à la Briqueterie.

<sup>72</sup> Entretien du 07 Mars 2022 à la Briqueterie.

<sup>73</sup> Entretien du 20 Mars 2022

problèmes de santé dans les quartiers. Des milliers de familles utilisent une eau polluée dans un contexte socioéconomiques où n'est appliquée aucune règle d'hygiène individuelle et collective. D'où la prolifération des maladies transmissibles par l'eau. La question de l'eau est ainsi cruciale dans les villes tentaculaires où la majorité des populations végète (vit dans la médiocrité), sans espoirs d'un lendemain meilleur à cause de la grande pauvreté.



**Photo 2 et 3 :** Sources d'approvisionnement en eau. (Enquête de terrain de Mars 2022)

La première photo présente un jeune homme qui est entrain de puiser de l'eau à boire, car dans le quartier Briqueterie on retrouve des puits d'eau, des robinets mais c'est une eau qui rend les populations malades. On peut dire qu'il y a absence d'une eau potable. La deuxième photo présente une femme qui est entrain de puiser de l'eau dans un puits d'eau. Puisqu'au quartier Briqueterie il y a un problème d'eau potable les populations sont obligées de faire recourt dans les puits et les sources pour se ravitailler. La précarité peut se décliner également au niveau des conditions de vie qui peuvent ne pas être acceptables. Avoir un fort risque d'habiter un logement insalubre, temporaire voir aucun logement sont des exemples de précarité de condition de vie.

Le manque d'infrastructure et la croissance démographique sont autant de facteurs, qui peuvent expliquer la situation d'insalubrité du quartier Briqueterie. Dans le cadre de notre étude nous allons appesantir sur l'incivisme des populations, le laxisme du gouvernement camerounais qui d'après notre enquête de terrain sont les causes profondes du phénomène d'insalubrité dans le quartier Briqueterie. En effet la production des déchets est inhérente aux activités humaines, qu'elles soient domestiques, industrielles ou commerciales. Cette production des déchets est importante dans l'espace public ou commercial. Ainsi force a été de constater que les populations du quartier Briqueterie n'accordent pas de l'importance, pour ce

qui est de leur évacuation et leur élimination. On note même la cohabitation entre les populations et les déchets qu'ils produisent au quartier. D'ailleurs Zoa Sidonie Anne nous édifie davantage lorsqu'elle affirme : « nous sommes tentés de dire avec l'aisance avec laquelle ces hommes et femmes cohabitent avec les détritiques qu'ils produisent, ne relèvent que la culture de l'insalubrité qui résiste à l'urbanité et à la modernité »<sup>74</sup>.

De ce fait à la question de savoir « quelles sont les causes réelles de l'insalubrité du quartier Briqueterie ? 70 % des populations interrogées évoquent l'incivisme comme cause principale de cette insalubrité.

**Tableau 4 : les opinions des populations sur les causes de l'insalubrité du quartier Briqueterie.**

Modalités	Effectifs	Pourcentages
Incivisme des individus (commerçants, acheteurs)	7	70 %
Saturation des espaces commerciaux	3	30%
<b>Total</b>	<b>10</b>	<b>100 %</b>

**Source :** (Enquête de terrain Mars 2022)

Pour cette première catégorie de responsables, l'insalubrité constante du quartier Briqueterie est due à l'incivisme. En sociologie, cet incivisme peut être appréhendé comme un acte déviant des acteurs institutionnels qui ne soutiennent pas les efforts de salubrité quartier de la société HYSACAM et les individus responsables de la propreté du dit quartier. Comme la transgression des normes sociales, la déviance est majoritairement présentée comme cause réelle de l'insalubrité du quartier Briqueterie .C'est une « *déviance non institutionnelle ou par ignorance* ».

Il se dégage de nos observations que l'une des principales activités menées par les populations urbaines au sein des bas -fond marécageux est la production immobilière .Cette production est marquée par la prédominance des taudis et des habitats précaires, frustrés, d'équipements sociaux .Ces logements construits à partir de la combinaison des matériaux variés, des matériaux disparates parfois recyclés, proviennent le plus souvent de la récupération. Toutefois, il est important de relever que des dynamiques sont de plus en plus observées sur le mode de construction traduisant une volonté d'améliorer son cadre de construction traduisant une volonté d'améliorer son cadre de vie et s'inscrit davantage dans une

<sup>74</sup> Entretien du 07 Avril 2022 à la Briqueterie

logique de sédentarisation . Cependant, il ne modifie guère le mode d'installation. En ce qui concerne l'aspect géo spatial, les individus construisent à leur guise sans laisser les espaces pour le tracé des voies de circulation ou des emplacements libres et boisés. Ceux -ci occupent dans la majeure partie la quasi-totalité de leurs espaces. Ce qui tend à expliquer la forte promiscuité observée dans ces zones. Ces quartiers se caractérisent également par l'absence de planification urbaine, une absence de services publics de bases telles que, la déserte en eau potable, en réseau d'égouts, en collecte des ordures fait de ces quartiers émergents, des espaces sous intégrés au réseau urbain. Sur la base de nos observations, aucun plan d'urbanisation n'est respecté au sein des bas-fonds.



*Photo 4 : Précarité du logement (Enquête de Mars 2022)*



*Photo 5 : Eau et ordures stagnés (Enquête de terrain de Mars 2022)*

La première photo traduit la précarité de logement. Cette photo nous présente comment les maisons sont serrées, il n'y a pas assez d'espace pour circuler. On voit deux jeunes filles qui

sont en train de jouer dans un couloir, on constate qu'il y a pas de cour pour que les enfants puisse s'épanouir. Quant à la deuxième photo représente une rigole où l'eau et les ordures sont stagnées, il y a pas de moyen que ces ordures et cette eau circulent librement à cause du désordre urbain. Les populations eux-mêmes sont responsables de cette promiscuité et de ce désordre puisqu'ils peuvent s'organiser en équipe pour faire la propreté dans leur quartier. Dans ce quartier il n'existe pas de bac à ordures, les individus jettent les ordures un peu de partout. D'où le phénomène de l'insalubrité dans le quartier.

De façon globale, les densités de population sont très élevées et varient d'un quartier à un autre. Le seuil le plus fort est franchi par la Briqueterie où on a parfois près de 1000 à l'hectare. Cette division est très incomplète, car il faut descendre au niveau de la maison pour trouver une famille élargie de dix personnes en moyenne qui partagent trois pièces. Ce cas est très fréquent à la Briqueterie. Il y aura donc plus de trois personnes par pièce. Bien plus, il y a des chambres où on trouve plus de dix personnes. La promiscuité est plus accentuée à la Briqueterie où le nombre de personne habitant dans une maison dépasse parfois 17 voire 20 et la moyenne se situe entre 7 et 8. En somme le ménage des quartiers anarchiques est plus souvent une sorte de melting-pot où les grands parents, les fils aînés, les petits-fils se retrouvent dans la même maison.

Le surpeuplement dans les habitations crée de nombreux problèmes d'assainissement. Les équipements mis en place n'arrivent pas à jouer efficacement leur rôle à cause d'une sur exploitation. Le quartier Briqueterie ne disposant pas un système d'assainissement moderne, une latrine prévue pour cinq personnes sert à plus de trente personnes. Par conséquent, cette dernière est vite remplie. Dans la norme des choses on doit faire appel aux vidangeurs, mais la densité des logements et le manque de pistes carrossables empêchent les camions citernes d'arriver jusqu'au lieu voulu. La latrine non vidangée commence à sécréter de mauvaises odeurs. La situation devient insupportable surtout lorsqu'on sait que la fosse se trouve à une distance très rapprochée de la maison. Le problème devient grave quand les enfants s'y mêlent. Ces derniers, très souvent nombreux, évacuent leurs excréta partout surtout sur la cour et à d'autres endroits perdus -mal évacués, c'est un véritable péril fécal qui s'installe. La pluie sera alors bienfaitrice car elle permettra de charrier ces détruits jusqu'au cours d'eau le plus proche. Dans d'autres circonstances, c'est le chien du quartier, affamé qui se charge de leur liquidation. Tout un circuit de contamination s'établit donc. Le surpeuplement aggrave donc un large mesure les problèmes d'assainissement. Parfois aussi, certains ménages dont les latrines ont été

remplies sont obligés de demander à leur voisin ou à une famille lointaine l'utilisation de la leur ce qui fait dire à MOUAHAMED :

*On parcourt ainsi de sérieuses distances pour pouvoir se soulager ou prendre un bain. Des fois aussi, le propriétaire de la fosse peut décider de fermer ses portes. Il faut alors se débrouiller ailleurs. Dans ce cas précis, la nature et le cours d'eau sont alors sollicités. Ces petits détails continuent à aggraver les problèmes<sup>75</sup>.*

## **I-8- COUTUMES ET PRATIQUES SOCIALES**

Nos observations et enquêtes réalisées sur le terrain nous ont permis de dégager certaines pratiques qui contribuent à freiner le développement d'un bon assainissement. En effet, certaines personnes ont déclaré qu'elles ne peuvent pas utiliser un W.C avec chasse eau.<sup>76</sup> La raison énoncée est que ce système va à l'encontre de leur croyance. Dans ce cas précis, certaines coutumes interdisent d'adopter la position assise pendant la défécation.

D'autre part, certaines personnes continuent de se comporter comme dans leur lieu d'origine. Par exemple au village, ils étaient habitués à déféquer dans un cours d'eau qui passait derrière leur case, ou alors dans la nature. Les animaux domestiques étaient alors chargés de la consommation de ces excréta. Une fois arrivé en ville, ces populations refont exactement la même chose, car les conditions de vies sont presque identiques à celles de leur zone de départ. Ils ont trouvé un peu la même ambiance familiale, nous savons que le migrant se dirige toujours là où il y a les siens et le noyau ethnique se raffermi d'avantage et le dépaysement se fait sans heurt. Par ailleurs, dans certaines familles les enfants n'ont pas le droit d'accès au W.C, sous prétexte qu'ils ne savent pas l'utiliser ou alors, les parents ont peur d'un éventuel accident. Dans le même temps, ils sont donc incapables de montrer un lieu adéquat à leur progéniture pour leur défécation. Ces enfants sont donc obligés de se débrouiller dans le quartier, ce qui aggrave le péril fécal. Toutes croyances et tous ces comportements imbriqués, ralentissent plutôt le processus d'assainissement au lieu de l'accélérer.

Somme toute, il a été question dans le présent chapitre de faire une présentation générale de notre zone d'étude. En outre, nous avons analysé les profils des enfants sous-scolarisés ; le mode de vie des groupes humains du quartier Briqueterie. Ce qui nous conduit vers les activités pratiquées par les parents des enfants sous scolarisés au quartier briqueterie.

<sup>75</sup> Entretien du 18 Mars 2022 à la Briqueterie.

<sup>76</sup> Entretien du 15 Avril 2022 à la Briqueterie.

**CHAPITRE II : LES ACTIVITES PRATIQUEES PAR  
LES PARENTS DES ENFANTS SOUS SCOLARISES AU  
QUARTIER BRIQUETERIE**

Le présent chapitre a pour objectif d'analyser les activités pratiquées par les parents des enfants sous-scolarisés du quartier Briqueterie. Dès lors, il est question d'expliquer les différentes tâches qu'exercent ces acteurs sociaux dans leur vécu quotidien. On peut noter entre autre : le commerce; la couture et l'artisanat; la médecine traditionnelle; le transport en commun voire la mendicité.

## II-1- LE COMMERCE

Le commerce est la principale activité économique de la « Briqueterie ». En réalité, il paraît comme l'unique fondement de l'économie dans ce quartier. Car la grande partie, si non la totalité des activités qui y sont pratiquées sont destinées au commerce. Selon OUSSOUMAMOU AMADOU Maikoko Chef de premier degré

*Les habitants de mon quartier vivent pour la plupart du petit commerce. C'est l'activité principale pour la survie au quotidien. Il est honnête de notre de reconnaître que les populations de notre quartier n'ont pas souvent la possibilité de trouver du travail mieux que le commerce. Lorsque les gens quittent les villages pour la ville c'est pour venir se chercher. Pourtant beaucoup n'ont aucune formation professionnelle pouvant les aider à trouver un travail décent. C'est ce qui les pousse à se livrer facilement au petit commerce.<sup>77</sup>*

Ces propos témoignent que le commerce est l'activité essentielle pour les parents des enfants sous-scolarisés. En réalité, il est utile de voir que le commerce est pour ces individus le porte bonheur de leur survie en milieu urbain camerounais. Tout observateur attentif, peut alors constater que le petit commerce auquel se livre les « vendeurs à la sauvette » ne constitue pas pour eux un passe-temps, une manière d'être en ville. Lorsqu'on interroge les acteurs sociaux qui vendent les marchandises à même le sol ou en se promenant, ils répondent que c'est pour eux une façon de travailler. Ce qui compte ici c'est d'avoir de l'argent pour s'occuper de sa famille. En fait on trouve beaucoup plus des parents des enfants sous-scolarisés dans les rues que dans les ateliers. Le petit commerce qui hante la population des villes, loin de lui procurer des revenus susceptibles de l'arracher à la famille et à la misère, ne fait que lui donner des illusions. Cette situation peut engendrer une immense frustration chez les parents des enfants sous-scolarisés.

### II-1-1- La vente : finalité des activités informelles.

L'on considère les trois secteurs d'activités informelles qui sont : les petits commerce ; l'artisanat et les services, il en ressort que leur finalité n'est rien d'autre que la vente.

Le quartier Briqueterie se présente ainsi ; les trottoirs sont transformés en lieu de commerce, ce qui rend la circulation assez difficile. Pour ce qui est des petits commerces, il est évident que les pratiques sociales économiques ne font pas de la Briqueterie un univers où il

---

<sup>77</sup> Entretien du 04 Mars 2022 à la Briqueterie

fait bon de vivre si on ne parvient pas à intégrer la culture dudit environnement. Pour NGUEMAGNE :

*La vie à la Briqueterie n'est pas du tout facile. Chacun est à la recherche de son pain de vie. Ce qui fait alors qu'on est toujours disposé à pratiquer plusieurs travaux à la fois. On vend l'huile, beignet haricot, les céréales, les arachides par exemple, tout ça pour s'en sortir. On sait tous que ce n'est pas facile dans pays. Tu ne te cherche pas alors c'est un tanpis pour toi. Lorsqu'on est dehors ce n'est pas la blague<sup>78</sup>.*

En effet, ces propos de Madame NGUEMAGNE sont dotés de renseignements. D'abord, ils permettent d'apprécier la réalité sociale qui se cache derrière le discours de cette vendeuse. Ce qui permet de comprendre à ce niveau que la vendeuse des beignets, le vendeur de soya ou celui des cigarettes exerce son petit commerce pour l'argent afin de vivre. C'est ce revenu qui lui permet de s'insérer dans la vie urbaine. Quant à l'artisanat, toutes les productions ou œuvres artisanales sont à vendre. Les sculpteurs fabriquent les statuette pour les mettre à la disposition de la population. Très souvent ils reçoivent des commandes c'est aussi le cas des couturiers et couturières. Les vêtements conçus sont mis à la disposition des clients. C'est justement parce que ces productions artisanales sont à vendre qu'elles sont chaque jour exposés. Les services ne sont pas en reste. Tous les petits services que nous avons mentionnés précédemment ont une finalité commerciale. Les laveurs, les cireurs, les tailleurs d'ongles et les coiffeurs demandent une rémunération à la fin du service rendu. Dans cette perspective même le marabout ou guérisseur vend ses services, car il échange ses gris-gris aux prix d'une rémunération. Ces quelques exemples illustrent le fait qu'à la Briqueterie tout se vend. C'est un quartier commercial par excellence, le premier, si l'on exclut le marché central et celui de MOKOLO. Le long des rues constituent le lieu de fortes concentrations d'activités artisanales et commerciales. Les quelques bâtiments à étages qui existent ont des rez de chaussée à utilisation commerciale. Aujourd'hui on note, surtout du côté ouest du quartier, une présence de plus en plus importante du commerce nécessitant de gros investissement et s'adressant à une clientèle qui dépasse les limites du quartier. On y trouve des téléviseurs, des postes radios, des motos, des vêtements de luxe, des pagnes.

---

<sup>78</sup> Entretien du 10 Avril 2022 à la Briqueterie



*Photo 6 : Différents produits vendus au quartier Briqueterie. (Enquête de terrain du 10 Avril 2022).*

Cette image présente les produits que les commerçants vendent en longueur de journée. Bref les populations quittent de divers horizons pour venir acheter ces produits dont ils trouvent utiles. En outre, à partir de ces images on peut comprendre comment les parents des enfants sous-scolarisés se battent corps et âmes au quotidien pour leur survie. Toutefois, il convient de dire que ces individus sont toujours déterminés dans leurs différentes tâches quotidiennes à rechercher les solutions pour une vie meilleure. Cependant où viennent les produits vendus à la Briqueterie ?

### **II-1-2-La provenance des produits vendus.**

Plusieurs produits sont mis en vente à la Briqueterie. Ces derniers sont de provenances diverses. C'est ainsi qu'on distingue non seulement des gammes venues de nombreuses contrées du Cameroun, mais aussi celles qui proviennent des pays étrangers comme le Nigeria, l'Arabie Saoudite, le Sénégal .Parmi ces produits on a les vivres frais, la viande de bœuf les tissus pagnes, les pièces détachées, les petits objets, les articles de cultes. Les vivres frais proviennent des régions proches de Yaoundé et parfois des villes et villages éloignés. Les femmes qui vendent ces fruits et légumes attendent les villageois soit au marché Mokolo, soit au marché central. Elles y vont se ravitailler pour venir vendre à la Briqueterie. Il en est de

même pour ceux qui ont des boutiques ou alors les vendeurs ambulants .Ils se ravitaillent dans ces grands marchés de la ville. YOUSIFOU affirme :

*Les boubous que nous vendons viennent du Nigeria, du Benin, il n'est pas évident pour nous de faire ces déplacements. Mais, nous sommes souvent obligés car la vie n'est pas facile. Tu sais que faire le commerce nécessite beaucoup de patience et de courage. Mais nous n'avons pas le choix puisque nous n'avons pas trouvé mieux ailleurs, ce qui fait que malgré les difficultés on supporte, c'est aussi ça la vie du commerçant<sup>79</sup>.*

A bien comprendre notre informateur, la provenance des produits vendus est assez complexe. En effet, les commerçants se livrent à plusieurs stratégies pour mieux exercer leur activité. Ces stratégies sont la patience, l'écoute, la coopération et l'endurance dans leur vie quotidienne.

### **II-1-3- Les produits de prédilection de la Briqueterie.**

Nous entendons par produits de prédilections, les produits que l'on retrouve spécialement à la Briqueterie et dont les prix sont relativement abordables, contrairement au reste de la ville. En plus du prix, il y'a aussi la qualité du produit qui fait que la Briqueterie par exemple, soit un quartier de référence pour l'achat de tel produit. En un mot, les produits de la prédilection de la Briqueterie sont ceux dont ce quartier est la référence en matière de disponibilité de prix et de qualité. Pour reprendre BOUBA :

*Par ordre d'importance, nous avons à la Briqueterie les produits comme la viande de bœuf, premier produit en abondance et à bon prix se consomme sous trois formes à la Briqueterie. Nous avons à la Briqueterie les produits comme la viande de bœuf sous toutes ses formes, les tissus pagnes, les gandouras, les bijoux. La viande de bœuf, premier produit en abondance et à bon prix se consomme sous trois formes à la Briqueterie<sup>80</sup>.*

Nous avons d'abord la viande au demi-kilogramme. La vente de cette viande commence au demi-kilogramme de viande à moins de 300f francs CFA après l'indépendance, il monta à 800francs. Depuis les années 90 jusqu'en 2003, ce demi-kilogramme variait entre 1200et 1400f selon la qualité de la viande demandée. Cependant, il faut dire que ces prix ne sont pas fixes. Ils sont aussi souvent l'influence de la loi de l'offre et de la demande. Ainsi il n'est pas rare de voir ces prix à la hausse 3000f et à la baisse 2800f.

<sup>79</sup> Entretien du 18 Avril 2022 à la Briqueterie

<sup>80</sup> Entretien du 15 Mars 2022 à la Briqueterie



**Photo 7 : Point de vente de viandes (Enquête de terrain de Mars 2022)**

L'observation à coup sûr cette image permet, de constater la place de choix qu'occupe le commerce de la viande au quotidien. Aussi, on peut comprendre davantage le mode vie quotidien à la Briqueterie. Chaque parent est à la recherche permanente des ressources économiques pour le bien-être de sa famille. Ce qui laisse constater, les efforts fournis par les différents parents des enfants sous scolarisés, pour trouver une stabilité économique.

*Selon BOUBA :*

*La viande vient du Nord et de l'Adamaoua. Les pagnes viennent d'abord de la CICAM. Mais les femmes haoussa se rendent désormais au Nigeria avec les Ivoires qu'elles vendent pour acheter les pagnes pour les détailler à la Briqueterie. Les vendeurs de pièces détachées vont également se ravitailler au Nigeria. Ceux qui font dans les objets divers se rendent à Douala pour leur ravitaillement. Les articles de cultes quant à eux proviennent du Nord Cameroun ou des autres pays musulmans.<sup>81</sup>*



**Photo 8 : Ministère de soya (Enquête de terrain de Mars 2022)**

<sup>81</sup> Entretien du 15 Mars 2022 à la Briqueterie

Le ministère de soya est l'un des points les plus anciens du quartier Briqueterie comme le témoigne l'état des toitures qui l'abritent. Ce lieu de vente ne se vide presque jamais. Ce qui témoigne aussi du degré élevé de consommation de la viande sous cette forme par les habitants du secteur et de la ville en général. Pour OMAROU : « *Le soya est la deuxième forme de consommation, ce mot désigne la viande grillée au feu de bois, au -dessus d'un tonneau métallique dont les deux cotés circulaires ont été enlevées .Le soya était vendu soit en petits morceau regroupés soit en brochettes* ». <sup>82</sup>

C'est à-dire en petits morceaux soutenus par une brindille comme c'est encore le cas de nos jours. Le prix de soya en foie commence à 100f et celui en chaire commence aussi à 100f. Le point de vente de soya le plus célèbre de la ville de Yaoundé était et reste Briqueterie précisément au quartier Haoussa et porte le nom de ministère de soya.

La viande est aussi consommée sous la forme de kilichi. Ce sont des lamelles de viande enduites d'une mince couche de pate d'arachide, assaisonnées au soleil' est une forme de consommation assez récente .Comme le Soya, il est vendu en morceau regroupés et son prix oscille entre 200et 300f.La viande fraîche, soya et Kilichi sont vendus à des points fixes ou par des marchands ambulants. De tout ce qui précède, on peut dire sans exagération aucune, qu'à côté du commerce de la viande s'ajoute aussi le commerce minute au quartier Briqueterie.

ESSAMA affirme :

*La prostitution ou le commerce minute a été aussi une activité économique non négligeable dans le chapelet des activités exercées dans le quartier et touchait 20% de femme soit près du tiers des femmes de du groupe d'âge de 15à 30ans .Cette activité est pratiquées par les femmes bétis du centre -sud et de l'Est .Excepté le quartier haoussa, tout le reste du secteur « Briqueterie » possédait des ilots de résidences des prostituées que l'on appelait par dérision les points « chauds ». Ces femmes prostituées attendaient les clients dans la pénombre des murs tout le long des rues le soir. Jusqu'aux années quatre-vingt-dix, la séance aurait été 500francs.La couchette comme on l'appelait en langage du milieu, et qui impliquait la soirée complète était souvent à marchander. Elle ne descendait exceptionnellement en dessous de 1500f que si la conjoncture des dernières heures jouait en défaveur des prostituées où l'offre était supérieure à la demande.* <sup>83</sup>

---

<sup>82</sup> Entretien du 20 Mars 2022 à la Briqueterie

<sup>83</sup> Entretien du 25 Mars 2022 à la Briqueterie

Toute fois de nos jours, c'est une activité qui aujourd'hui a considérablement réduit d'ampleur à cause de l'expansion de l'islam. L'immigration des ethnies comme les Bamilékés, les Bafia, les Bétis et des étrangers venus du Mali, du Sénégal ; du Niger et du Nigeria, donne une impulsion nouvelle aux activités économiques du quartier Briqueterie. Les Bamilékés ont initié l'ouverture des boutiques, des cafeterias et des restaurants. Les Haoussa ne s'y sont lancés que plus tard et ils en n'ont fait leur affaire.

## II-2- LA COUTURE ET L'ARTISANAT

L'artisanat est la transformation de produits ou la mise en œuvre des services grâce à un savoir-faire particulier et hors contexte industriel de masse. Créateur d'emplois et de richesse, l'artisanat constitue un maillon indispensable de l'économie nationale, mais également de l'aménagement du territoire. Le secteur participe largement aux dynamiques économiques territoriales au service de la population, des entreprises et de l'économie locale. Quant aux instruments de travail, les artisans évoquent les problèmes posés par l'inadaptation du matériel, la difficulté de s'en procurer, sans oublier les ruptures de courant, les pannes de machines trop chère des locaux, le montant des patentes et taxes, les maladies et charges familiales. A cause de ses difficultés, certains jeunes sont tentés de devenir salariés c'est-à-dire d'être condamnés à l'incertitude des lendemains dans une situation où trouver un emploi de manœuvre est déjà considéré comme une « chance » et un progrès. C'est ici que les possibilités offertes aux jeunes par l'artisanat posent un problème de développement.

A l'heure actuelle, ce secteur d'activité se trouve bloqué par la faiblesse des moyens financiers disponibles et l'absence d'aide financière de l'Etat ou des crédits d'équipement.

Pour KARIM :

*La meilleure manière de lutte contre le vagabondage et le banditisme ne consiste-t-elle pas, des lors à permettre aux jeunes de trouver un capital de départ pour démarrer une activité artisanale ? La valorisation de l'artisanat urbain doit devenir une préoccupation des pouvoirs publics décidés à lutter contre le chômage auquel une industrialisation extravertie condamne les jeunes. Il n'est pas normal que les jeunes qui se décident au travail de la terre. Dans le contexte urbain l'artisanat urbain offre des débouchés aux jeunes sont des professionnels ne permet pas de résoudre leurs difficultés de financement, d'installation et d'équipement.<sup>84</sup>*

---

<sup>84</sup> Entretien du 14 Mars 2022 à la Briqueterie

Pour s'intégrer d'une manière rationnelle à l'économie nationale les activités artisanales, conçues par les pauvres devraient vaincre le manque d'organisation communautaire qui caractérise un grand nombre d'artisans isolés. A ce titre, ils peuvent difficilement accéder aux crédits .Pour échapper au bricolage et à la débrouillardise qui guette, la jeunesse des villes doit donc s'organiser : il faut découvrir les avantages de se regrouper en coopératives d'artisans pour réussir. Le secteur informel représente une structure d'accueil pour les milliers de jeunes chômeurs; il procure un emploi productif à un groupe important de travailleurs qui seraient considérés par grandes et moyennes entreprises comme peu qualifié ;il assure un rôle de courroie de transmission ,tant sur le plan de l'activité économique que celui des qualifications et de l'utilisation des techniques appropriées ;enfin ;il participe à la redistribution des revenus .Mais si l'on n'encourage pas la dynamique propre de ce secteur et son virage progressif vers un secteur moderne national ,le type d'emploi qu'il offre aux jeunes risque de représenter une situation de chômage déguisé<sup>85</sup>

Les activités informées ont évolué dans le quartier grâce à une nouvelle génération des haoussas et à l'immigration des autres ethnies. Ainsi l'artisanat comprenait les métiers appris comme la couture, la sculpture ,la cordonnerie et la tapisserie .La couture concerne la confection des vêtements amples (gandoura et pagnes ),des chichas et des couvertures .Contrairement aux tailleurs venus d'autres horizons ,qui utilisaient la machine pour la broderie ,les brodeurs haoussa le font à la main. Ainsi la broderie est un art de décoration des tissus qui consiste à ajouter sur un tissu, un motif plat ou en relief fait de fils simple, parfois en intégrant des matériaux tels que des paillettes ; des perles, voire des pierres précieuses. La broderie existe depuis une époque très reculée .Le surplus de la production destiné à la satisfaction de leur besoin était exporté dans le reste de la localité.

La sculpture avait trait d'une part à la fabrication des statuette en bois d'ébène qui n'avaient aucun caractère religieux .Ce qui était conforme à l'Islam essentiellement iconoclaste .D'autre part ; elle concerne les bijoux travaillés avec de l'ivoire. Les ateliers de sculpture situés entre le « *carrefour tissu* » et la mosquée du milieu se modernisent.

La tapisserie est une activité qui consiste à confectionner les bâches, les tapis et les moquettes. Il existe plusieurs secteurs de formations, dans ces lieux de formations nombreux jeunes surtout les hommes se forment dans ce secteur d'activité afin de gagner leur pain quotidien. Les observations de terrain ont attesté les difficultés aux, quelles font face le pro

---

<sup>85</sup> ELA Jean –Marc, la ville en Afrique noire, paris, karthala ,1983 , p.128.

fonctionnels de la tapisserie. En effet ce métier n'est pas facile un tapissier peut faire des mois, des semaines voir des jours sans qu'il livre les objets confectionnés aux commerçant.



**Photo 9** : les apprenants de la tapisserie (Enquête de terrain Avril 2022).

Pour ce qui est de la cordonnerie, le travail du cuir chez l'haoussa est une vieille tradition quand on se rappelle de la grande tannerie de la ville de Kano véritable industrie du cuir. Certains de ces néo citadins se promènent dans les coins de la ville pour avoir de l'argent, d'autres par contre sont dans les points fixes des quartiers et des villes. OUSMANE affirme : « Depuis quelques années je suis partie de ma région d'origine l'extrême -Nord du Cameroun pour venir travailler à Yaoundé. Et je me suis installé au quartier Briqueterie où je gagne ma petite vie honnêtement à grâce à mon activité. »<sup>86</sup>



**Photo 10** : Cordonnier (Enquête de Mars 2022)

<sup>86</sup> Entretien du 18 Mars 2022 à la Briqueterie.

Cette photo ci-dessus illustre bien un exemple de cordonnier qui fait son travail au quartier Briqueterie, de par son cadre, son matériel, sa clientèle en longueur de journée. Du moins, c'est l'occasion de comprendre que toute activité nourrit son homme. On peut dès lors, voir comment sans complexe le cordonnier accomplit sa tâche.

### **II-3- LA MÉDECINE TRADITIONNELLE**

La médecine traditionnelle existe à la Briqueterie depuis l'installation traditionnelle des haoussas au quartier. Elle est pratiquée par les guérisseurs ou marabouts. Elle a été pendant longtemps le seul recours des populations du quartier en cas de maladie. (Ce n'est qu'à la fin des années 80, précisément en 1987)<sup>87</sup>, que la médecine moderne vint la concurrencer. En effet, c'est la date de création du centre Médical Islamique (CMI), premier hôpital créé dans le secteur .En plus de centre on trouve le dispensaire Notre Dame de la Mercie et dirigé par le Directeur Père SUMAHILI EMMANUEL avec son Médecin NGUIME WOWO MYRIAM. Il est situé à l'intérieur de la mission catholique et a vu le jour en 1955.

Cependant malgré l'arrivée de la médecine moderne dans le quartier, les populations continuent de se faire soigner pour la plupart chez les guérisseurs .En réalité le niveau de revenu est un facteur important dans le choix du type de médecine. La cherté des soins médicaux dans l'hôpital moderne renvoie la plupart des débrouillards dans le traditionnel. Ces hôpitaux restaient donc fréquentés non seulement par quelques employés du secteur structuré, mais aussi par ceux dont les activités, quoi qu'informelle, procuraient un revenu assez consistant.

---

<sup>87</sup> Tchinda Toyoyem jean Blaise : l'immigration haoussa sur les villages de Yaoundé cas d'EKOUDOU dit Briqueterie ''Mémoire en Histoire Université de Yaoundé I, 2007



**Photo 11** : la devanture d'un vendeur des remèdes traditionnels.( Enquête de terrain d'Avril 2022).

Selon, Malam Ibouba : *Il existe à la Briqueterie plus de guérisseurs que d'hôpitaux. Chaque sous quartier du secteur est doté au moins d'un guérisseur. Tous les guérisseurs n'exercent pas de la même façon. Il y en a qui sont guérisseurs et commerçants et d'autres qui sont simplement guérisseurs. Ces derniers vendent des gris-gris de toute sorte.*<sup>88</sup>

#### **II-4- LE TRANSPORT EN COMMUN**

Le transport est le déplacement d'objets, de marchandises, ou d'individus (humains ou animaux) d'un endroit à un autre. Ainsi, pour parler de transport urbain, il faut qu'il y ait la route pour servir de support aux engins roulants. Les infrastructures sont un volet essentiel du transport ce sont des mesures à prendre dans le cadre de la création d'une ligne de transport collectif structurant, mais à plus largement encore pour faciliter et rendre plus attractif le transport en commun. Les infrastructures de transport sont considérées comme un agrégat macroéconomique. Elles permettent de mesurer le niveau de développement d'un pays. Une amélioration de l'infrastructure de transport va d'abord améliorer le service de transport, donc abaisser les couts, augmenter les vitesses et réduire les retards. Cependant, une amélioration des caractéristiques du transport favorise à son tour les échanges. Les conséquences sont la réduction des distances et l'accessibilité au service du transport qui créé la mobilité des biens et des personnes dans la ville. Les échanges deviennent possible qu'ils ne l'étaient pas. Il n'y a pas d'échange sans transport. Plus de transport c'est l'échange surtout quand le transport est moins cher, plus rapide, plus efficace. La mise en place des infrastructures routières de qualité

<sup>88</sup> Enquête de terrain du 22 Avril 2022 à la Briqueterie

permet de limiter les accidents de voies publiques. Le transport urbain est conditionné des infrastructures adéquates. C'est ainsi que le slogan du politique tourne toujours autour de la phrase : « *La route du développement passe par le développement de la route* ». Le transport de manière générale porte dommage à l'environnement, qu'il soit urbain ou inter urbain, aérien ou fluvial. La construction d'une route exige un aménagement de l'espace (coupure des arbres, modification du paysage) dont une étude d'impact environnementale est exigée. Les véhicules motorisés font du bruit. Ils jettent dans l'atmosphère des polluants et des gaz de combustion. En effet, parler de la notion de transport en commun comme activité pratiquée par les nouveaux venus en ville est très nécessaire. Le quartier Briqueterie dispose donc des routes bitumées et des routes non bitumées.

L'offre du transport public est incohérente au système de gestion de la ville de Yaoundé. Ainsi le quartier Briqueterie compte trois différents modes de transport en commun. Les taxis de ville, les mototaxis et le transport personnel. Chaque catégorie de transport en commun à son système de fonctionnement et sa raison d'être, chaque type a ses atouts et ses contraintes vis-à-vis des usagers. L'offre du transport en commun du quartier Briqueterie est confrontée à la cherté de transport urbain. Cette cherté est sans doute causée par les coûts d'exploitation élevée de vieux véhicules dans le transport urbain, par l'absence ou l'insuffisance des services de transports, par l'extension urbaine que connaît la ville, mais aussi la pauvreté. Elle a entraîné des effets irrévocables comme la pratique des mototaxis en réponse à la demande de cette population à faible revenu. Ainsi d'autres éléments comme la faible capacité du secteur privé, l'absence de mesures de contrôle des transports urbains, l'évolution de la congestion et le mauvais état des voies de circulation ont créé d'écart entre l'offre.

## **II-5- LES TAXIS URBAINS, DES VOITURES RÉVOLUES**

Peints de couleur jaune, les taxis de Yaoundé plus précisément au quartier Briqueterie dans la majorité sont composés des véhicules de marque TOYOTA qui datent des années antérieures, suivis des YARIS.

Le plus souvent, les taxis circulent sur les principales artères du quartier, les axes les plus fréquentes de la ville avec les voies bitumées. Le taxi à la course est au prix de 2500f et peut excéder si la distance est longue ou la course mettra du temps en longueur de la journée. Mais parfois la destination se négocie entre le client et le chauffeur en fonction de certains quartiers de la ville qui ne sont pas sur les lignes fréquentées par les taxis ou qui sont difficilement accessibles.

## II-6- LES MOTOTAXIS

Le phénomène de mototaxis, appelé communément « BINSYKYNE » par les camerounais a pris une tournure décisive au début des années 2000 au sein de la ville camerounaise. Son accessibilité et sa rapidité lui ont valu le nom de BINSYKIN.

De façon générale, l'offre de transport en commun reste inadaptée au système de fonctionnement de la ville, mais la population s'adapte. L'offre de deux différents modes (mototaxis, taxis) est assurée de manière quasi. Autonome par les créateurs et manipulateurs en l'absence totale de toute organisation étatique adéquate. « *Il est difficile de dénombrer les exerçants par ce que certains sont non affiliés aux syndicats et très peu d'opérateurs disposent d'une licence accordée par le ministère des transports* ». <sup>89</sup>

## II-7- LA MENDICITÉ

La mendicité signifie au sens strict faire appel à la générosité des passants sans prestations. C'est la sollicitation d'un don sans retour. Au sens large, la mendicité est toute activité qui fait appel à la générosité des passants et inclut la demande de l'argent, la vente des fleurs ; la signature des pétitions, la pratique d'un instrument de musique, l'exécution des chansons traditionnelles. Selon JOPPART « *la mendicité est la conséquence d'un état de vulnérabilité et d'exclusion* » <sup>90</sup>

La mendicité est une forme ou catégorie de travail par laquelle sont exploités les enfants partout dans le monde en particulier dans le quartier Briqueterie .Tout comme les enfants domestiques, les pousseurs, videurs de poubelle et autres enfants mendiants sont également une catégorie majeur impliquée dans le phénomène de travail des enfants. Bien qu'ayant pu avoir les statistiques sur cette catégorie de travailleurs, les enfants mendiants sont de plus en nombreux dans les grandes villes du Cameroun plus précisément dans les villes de Douala et Yaoundé. Ce sont ces enfants qui vous poursuivent dans les rues. D'après le rapport 2013 du Foyer de l'Espérance une ONG Camerounaise chargée de la prise en charge des enfants de la rue, près de 95% des enfants de la rue mendient. C'est ce qui fait dire à NGASSA Emile que :

*la mendicité est le moyen le plus courant pour les individus qui débarquent dans la rue, lorsqu' ils ont entre cinq et dix ans. Ils bénéficient plus facilement de la pitié des gens et obtiennent par biais de quoi manger. L'une des formes est de demander de l'argent aux passants sur les voies*

<sup>89</sup> Entretien du 22 Mars 2022 à la Briqueterie

<sup>90</sup> Entretien du 17 Mars 2022 à la Briqueterie

*publiques, devant des banques, des cinémas ( Abbia , le capitolé ), la poste , les gares voyageurs , la procure des missions et les différents marchés . Et il ne faut croire que cette activité est la plus facile pour celui qui l'exerce <sup>91</sup>*

Bien qu'étant l'activité la plus pratiquée par une catégorie d'enfant des villes africaines notamment ceux de la rue, la mendicité notamment adulte connaît un léger recul dans la ville de Yaoundé avec l'action du gouvernement qui s'est traduit par une campagne anti -mendiant dans les rues de la capitale politique Camerounaise notamment dans les centres villes. A Yaoundé elle a certes diminué au centre-ville principalement à la poste centrale mais dans les artères de l'Avenue Kennedy ; à la montée SNI on croise encore les mendiants. Ces derniers opèrent également à la briqueterie fortement peuplée de musulmans. Et ces zones ne sont pas les seules car on retrouve aussi les mendiants à MVAN précisément à la gare routière, à Mfoundi (gare voyageurs). Cette forme de travail des enfants côtoie donc au quotidien les autres formes. Compte tenu du fait que la briqueterie est un quartier de la ville de Yaoundé peuplée à majorité de musulmans et qu'elle fait partie intégrante de notre site de recherche ; de même, compte, tenu de la relation de cause à effet établie entre l'islam et la sous-scolarisation des enfants, la mendicité se dégage comme un facteur de la précarité sociale.

➤ **La pratique de la Zakat et perception de la mendicité à la briqueterie.**

Les observations de terrain de la présente recherche permettent de voir que l'islam repose sur cinq piliers fondamentaux à savoir : la profession de foi, la prière ; la Zakat (soutien financier aux pauvres), le jeûne du mois de Ramadan, et le pèlerinage à la Mecque. Etant donné que l'aumône invite au partage envers les pauvres, il est évident qu'une relation de mendicité s'impose même de façon involontaire entre les acteurs sociaux dudit quartier .il est question que nous présentons d'une part ce qu'on entend par la Zakat et sa pratique à la briqueterie et d'une part, la perception qu'ont les musulmans de la mendicité.

- **La Zakat ou l'aumône à la briqueterie**

Généralement, on peut noter sans exagération qu'au sens premier le mot Zakat est à la fois « *purification* » qui est équivalent aussi à un sacrifice qui enlève l'aspect maléfique chez les individus de ce qui est trop quantitatif dans les possessions terrestres de l'homme, les faisant participer au sacré éminemment quantitatif que l'islam confère à toute la vie d'après Roger DU PASQUIER dans son livre '*Découverte de l'islam* '. Il signifie aussi « croissance ». Donner la Zakat signifie « *donner un certain pourcentage de la valeur de certains biens à certaines*

---

<sup>91</sup> Entretien du 14 Avril 2022 à la Briqueterie

*catégories de nécessiteux* ». Nos biens sont purifiés lorsque nous en mettons de côté une petite partie pour ceux qui sont dans le besoin et, comme lorsque nous taillons une plante, ce prélèvement a pour effet d'équilibrer et de favoriser une nouvelle croissance. Tout cela témoigne de manière spécifique le « *sens* » et la « *puissance* » du soutien ou bien l'entraide qu'entretiennent les communautés dans la vie quotidienne pour un éventuel bien-être collectif.

L'aumône ou la Zakat est une obligation pour tous les musulmans qui en ont les moyens, le coran est très clair à ce sujet car dans Sourate 9 ? Verset 103 où il est écrit : « *Prélève de leur bien une aumône par laquelle tu les purifies et les bénis, et prie pour eux. Ta prière est une quiétude pour eux* ».

De même qu'« *...Accomplissez la salat, acquittez la Zakat, et faite à Dieu un prêt sincère ...* »Et « *quiconque fait à Dieu un prêt sincère, Dieu le lui multiplie, et il aura une généreuse récompense.* »<sup>92</sup> En pratique, la Zakat a les objectifs suivants : Purifier l'âme humaine de l'avarice, de l'avidité et de la convoitise ; Aider les pauvres et les plus démunies. La Zakat favorise ainsi une véritable entraide sociale en étant une œuvre d'utilité public ; limiter l'accumulation et la concentration de biens chez les riches afin qu'ils ne soient pas aux mains d'une minorité de la société. Et la Zakat n'est offert qu'à huit (08) catégories de personnes à savoir : le pauvre, le nécessiteux, les collecteurs de la Zakat, les nouveaux convertis, l'affranchissement des esclaves musulmans, endettés, le voyageur. Cela dit, les pauvres et les nécessiteux doivent être les bénéficiaires prioritaires si le montant de l'aumône est relativement peu élevé. Il faut savoir également que le musulman ne peut donner son aumône aux personnes dont la responsabilité comme ses enfants, ses parents ... car il doit déjà subvenir à leurs besoins. S'il ne le peut pas, c'est qu'il doit bénéficier de la Zakat.

A la mosquée centrale de Yaoundé Briqueterie ouest où nous avons été, monsieur CHEIKH MOUSTAPHA NOUREDINE NSANGO SINE de ladite mosquée nous a confié que « *Dieu a prescrit l'aumône au même titre que la prière. Les deux se valent et il lance une guerre contre ceux qui ne respecte pas ce principe* ». <sup>93</sup> Ce prêtre nous a également fait part de la différence qu'il y a entre la Zakat ou l'aumône légale doit être prélevée obligatoirement. Et le pourcentage est de 2,5% d'1 million soit 25000 pendant 1 an lorsque le capital que vous disposez équivaut à 85g d'or. Ici à la briqueterie, tous les musulmans s'efforcent de respecter sa Zakat puisqu'elle diffère en fonction des produits (la terre, l'or, l'argent, et le bétail, la marchandise.) Dans cet autre propos, ce leader religieux nous assure que « *tout le monde donne sa Zakat. Il peut décider de le diviser en plusieurs afin de l'offrir à plusieurs personnes ; soit il*

<sup>92</sup> Source op cit verset 20, le chapitre 73

<sup>93</sup> Entretien du 15 Mars 2022 à la Briqueterie

*l'offre à un seul individu parce que la finalité c'est de faire bénéficier à tout le monde la bonté de Dieu ».* Ce propos a été renchéri par celui de Monsieur SOULEYMANOU BIRI, fervent musulman en ces termes :

*Moi je donne ma Zakat régulièrement et la manière de donner est très importante. On ne ment pas à Dieu parce que certains de mes frères musulmans lorsqu'ils donnent la Zakat la subdivise pour donner en très petite quantité et finalement l'œuvre n'est pas bien accomplie parce que l'on donne pour sortir les autres de la pauvreté. Je vous prends un exemple. Un monsieur a voulu donner la Zakat à un autre et sa Zakat était le billet d'avion pour qu'il aille à la Mecque. Le bénéficiaire se sachant, endetté lui a répondu que pour qu'il prenne sa zakat, il faut d'abord toutes ses dettes. Et cela est juste car il faut que le bénéficiaire puisse se rendre au pèlerinage le cœur allégé de ses problèmes. On ne donne la Zakat qu'aux pauvres, aux voyageurs en détresse, aux collecteurs de la Zakat et pas à ses propres enfants<sup>94</sup>.*

Il est donc clair que les musulmans donnent l'aumône régulièrement venant de ce fait en aide aux huit catégories de personnes mentionnées ci-haut ce qui nous conduit vers la perception de la mendicité.

#### - Perception de la mendicité

Plusieurs recherches élaborées en dehors du territoire africain, à l'instar de celles de Frédérique Van HOUCKE posent des mendiants comme des individus ayant vécu une longue histoire de persécution et de rejet, comme des individus qui célèbrent la culture du groupe c'est à dire qui sacralisent la famille comme étant une entité centrale dans leur vie et n'ayant pas des projets pour le futur. En effet, pour ces derniers c'est vivre ici et maintenant sans aucune logique d'investissement à long terme. C'est cette analyse que ce dernier a pu bâtir en parlant des enfants mendiants ROMS en France et en Belgique dans son article intitulé « *Recherche d'une réponse sociale à la mendicité des mineurs* ». Les facteurs des mendicités peuvent être d'ordre culturel, politique, social et économique. Et ces derniers varient d'un contexte à un autre tandis que l'on peut interpréter la mendicité infantile en contexte yaoundéen ? Les petits mendiants de la briqueterie partagent ils les mêmes raisons que ceux des 'ROMS en France ? Si les facteurs de la mendicité des enfants ROMS sont politiques, économiques, et sociaux, ceux des enfants à la briqueterie un quartier musulman sont d'ordre culturel. Plus précisément, la mendicité est à l'islam.

---

<sup>94</sup> Entretien du 15 Mars 2022 à la Briqueterie

### ❖ **Manifestation de la mendicité**

Dans l'espoir que quelques pièces leur seront données, des mendiants assis à certains carrefours et rues de la briqueterie attendent l'aumône prescrit par le coran. Dans certains carrefours à l'instar de celui situé dans le tronçon pharmacie élobi, lycée de TSINGA, et la ruelle allant vers la pharmacie du verset passant par le carrefour de la grande mosquée les mendiants sont assis par terre avec des assiettes, d'autres se baladent chantant des louanges en fulfulde pour que des gens aient compassion d'eux et dégagent une générosité manifeste en donnant quelques pièces. A la pharmacie du verset où nous avons posé nos premiers pas dans le but d'administrer nos entretiens, un groupuscule composé d'homme, de femmes et d'enfants de teint noir foncé ; vêtu de boubous usés, égrainent de temps en temps un chapelet musulman ; Tous ont une petite assiette en main et chantent jusqu'à ce qu'un client de passage réagisse. La réaction lorsqu'ils font irruption dans la pharmacie n'est pas partagée. D'un côté certains musulmans jettent dans leur assiette quelques pièces tandis que d'autres les renvoient. Au petit carrefour situé entre MOKOLO lobi et la grande mosquée, une bande de mendiants est assis à même le sol pour quémander. Tous portent des noms musulmans et c'est parfois les membres d'une même famille : les femmes et les filles arborant le voile sont d'un côté tandis que les hommes et les petits garçons sont de l'autre côté de la route. Des aveugles utilisent les enfants pour aller vers des personnes qui passent le long de la route. De temps en temps ces enfants font un tour du quartier puis reviennent encore s'asseoir près de leurs parents. Saliou un vendeur de bijoux nous fait part qu'ils sont originaires du Niger : *Ces gens que vous voyez là même les enfants gagnent énormément d'argent ici avec la période de ramadan qui se pointe ils seront lourds car certains riches viendront garer là pour offrir de l'argent, les ustensiles de cuisine, les vêtements, etc.*<sup>95</sup> Tous ces mendiants nous confirment qu'ils sont musulmans. Selon, ces mendiants ne sont pas musulmans. Mais la manière avec laquelle il a insisté sur cet aspect, laisse transparaître le fait qu'il refuse de poser l'Islam comme un facteur qui encourage la mendicité en général mais surtout celle des enfants.

### ❖ **Représentations sociales de la mendicité**

Nous avons voulu savoir comment les habitants de la briqueterie se représentent le phénomène de mendicité dans les ruelles de ce vieux quartier de Yaoundé. Pour cela, nous avons posé un ensemble de questions dont réponses nous ont été données par les habitants. Ces

---

<sup>95</sup> Entretien du 22 Mars 2022 à la Briqueterie

informations convergent toutes au fait que la pratique de la mendicité adulte et infantile est connue par les habitants même si ces derniers s'opposent à la mendicité qui est selon l'imam Oumar NJIMOGNY;

*Aucun cours d'une prière à l'époque du prophète Mahomet, un croyant s'est levé pour demander l'aumône. Le prophète l'a fortement réprimander. Il avait alors interdit aux musulmans de ne plus jamais le faire. Mais il a tout de même recommandé que le pauvre ou le nécessiteux puisse avoir une part dans la banque islamique. Ainsi dans les pays dont la constitution est établie selon la loi islamique, c'est la banque islamique qui gère le fruit de la Zakat. Elle a donc le rôle de recenser tous les pauvres et les nécessiteux pour empêcher d'aller à la rue. Il n'y a nulle part dans le coran un passage qui demande à un pauvre d'aller dans la rue pour demander l'aumône<sup>96</sup>.*

Mais lorsque nous analysons les propositions de réponses qui nous ont été données, nous constatons que les mendiants perçoivent beaucoup d'argent et la question qu'on pose est que d'où vient cet argent si tout le monde s'oppose à cette pratique ? En réalité si comme le disent les musulmans que nous avons rencontrés que la mendicité est interdite dans le coran, pourquoi encourager ceux qui le font en leur donnant de l'aumône ou de l'offrande ?

Les musulmans eux-mêmes ne sont pas conscients que le respect de ce principe pousse les uns à la déviance voire même en abusant de la générosité des autres. Certains savent même que le coran interdit de les opprimer, les réprimander c'est ce que nous a dit l'imam de la mosquée du milieu de la briqueterie : « *Le coran interdit de réprimander le demandeur* ». Et on trouve dans ce propos le fondement moral et religieux du phénomène de la mendicité et par là u travail des enfants. Le mendiant est alors conscient qu'il peut demander sans aucune résistance car il est dans son droit et compte tenu de la culture de partage qui est renfermée dans l'ethnos musulman, ils savent qu'ils auront toujours de l'aumône bien que de façon officielle la mendicité soit interdite dans le saint coran. Si les enfants mendient à la briqueterie c'est belle et bien parce que l'islam l'entourage à travers la notion du partage des richesses. Nous confirmons donc ici l'hypothèse selon laquelle l'appartenance religieuse est un facteur du travail des enfants.

---

<sup>96</sup> Entretien du 18Avril 2022 à la Briqueterie

**Tableau 5 : les métiers exercés par les parents des enfants sous scolarisés**

Type de métiers	Effectif	Pourcentage
Commerçants	36	43,9
Bouchers	5	6,09
Couturiers /Couturières	19	23,17
Taximens	3	3,65
Enseignants	2	2,43
Coordonniers	3	2,46
Tapisiers	4	4,87
Mendiants	11	13,41
<b>Total</b>	<b>82</b>	<b>99,98</b>

**Source : Enquête de terrain de mars à Avril 2022 à la Briqueterie**

Ce tableau présente les différents métiers exercés par les parents des enfants sous-scolarisés du quartier Briqueterie. On constate que c'est un quartier qui regroupe le secteur informel dont la majorité des parents exercent dans ce secteur. Pour preuve, il se dégage que les parents qui exercent le métier de commerce sont plus représentatifs avec un pourcentage de 43,9 %. Ce qui traduit qu'ils n'ont pas assez de temps pour l'éducation de ces derniers. En réalité, on peut alors comprendre qu'ils n'encouragent pas leurs enfants à fréquenter.

Au demeurant, cette première partie de notre recherche permet de comprendre l'aspect socio-anthropologique du quartier Briqueterie. Pour cela, elle est axée non seulement sur la présentation du quartier. Mais aussi, sur les activités pratiquées par les parents des enfants sous-scolarisés. Il convient de signaler que la deuxième partie de notre recherche porte sur l'influence des facteurs socio-culturels sur la sous-scolarisation des enfants du quartier Briqueterie.

Pour conclure ce paragraphe qui explique au mieux la double influence tant instruction que la profession parentale sur la scolarité, l'on constate que la sous-scolarisation au quartier briqueterie provient en grande partie de la situation socio-professionnelle des parents. Mais c'est oublié que dans les familles les plus scolarisées, se pose un problème éducatif crucial, qui semble caractériser l'actuelle scolarisation à la briqueterie à Yaoundé : c'est la scolarisation des filles

**DEUXIEME PARTIE : L'INFLUENCE DES FACTEURS  
SOCIO-CULTURELS SUR LA SOUS-SCOLARISATION  
DES ENFANTS DU QUARTIER BRIQUETERIE**

La deuxième partie de la présente recherche est intitulée : l'influence des facteurs socio-culturels sur la sous-scolarisation des enfants du quartier Briqueterie. En outre, elle s'étale en deux chapitres qui abordent tour à tour les facteurs explicatifs de la sous-scolarisation des enfants et les effets de la sous-scolarisation des enfants sur le développement au Cameroun contemporain.

**CHAPITRE III : LES FACTEURS EXPLICATIFS DE LA  
SOUS SCOLARISATION DES ENFANTS DU QUARTIER  
BRIQUETERIE**

Le chapitre III de la présente recherche que nous engageons à présent a pour objectif d'analyser le phénomène de la sous- scolarisation des enfants au quartier Briqueterie à Yaoundé. En effet il est nécessaire pour nous de parler d'abord du système éducatif camerounais ensuite de relever les différentes formes de capitaux scolaires et leur lien avec la structure sociale. Enfin nous présenterons les facteurs explicatifs de la sous scolarisation des enfants au quartier Briqueterie.

### **III-1- LA STRUCTURE DU SYSTÈME EDUCATIF CAMEROUNAIS**

Le système éducatif est constitué de l'ensemble des instances d'initiatives et de conceptions, des structures de planification, de production et de gestion ainsi que des circonscriptions et structures d'enseignement, de formation et de recherche œuvrant à la transmission des savoirs, des savoir-faire et des savoirs-être. D'une manière générale, lorsqu'on parle de structure du système éducatif d'un pays cela renvoie aux questions de l'organisation, le fonctionnement et le déploiement et l'aménagement du secteur éducatif de cette société selon les orientations de leurs missions et finalités éducatives. Il s'agit pour le cas du Cameroun :

#### **- L'enseignement maternel dans les deux sous-systèmes**

L'âge d'admission à la maternelle est de 4ans et les études durent 2ans. L'école maternelle vise l'éveil des potentialités physiques ; socio-affectif et intellectuelles de l'enfant. Elle prépare les enfants à l'entrée à l'école primaire. Même si à ce niveau d'étude, aucun diplôme n'est délivré, il reste cependant que le bulletin de notes est un élément indicatif d'admission à la section d'initiation au langage (SIL) ou alors au cours préparatoire spéciale(CPS) pour les plus brillants. Sur le terrain cependant, on constate que la plupart d'écoles maternelles regroupent quatre sections à savoir le pré maternel la petite section, la moyenne section et la grande section. L'âge d'accès à ce niveau n'étant pas toujours respecté, on rencontre de plus en plus de très jeunes bacheliers (15-16 ans). Si cela fait la fierté des parents et de toute la communauté éducative, il est cependant nécessaire de souligner que la maturité physique va de pair avec la maturité intellectuelle. D'où la nécessité de respecter conditions d'âge.

#### **- L'enseignement primaire dans les deux sous-systèmes**

A la fin de ses études primaires, l'élève a deux choix : soit poursuivre ses études, soit apprendre un métier. Dans le cadre de l'insertion professionnelle immédiate, il existe ce qu'on appelle les sections artisanales rurales (SAR) sections ménagères (SM). L'âge légal est de 14 ans et les études durent deux ans.

#### **- L'enseignement normal dans les deux sous-systèmes**

L'enseignement normal (ENIEG, ENIET) est ouvert aux candidats titulaires du BEPC (brevet d'étude du premier cycle), du CAP (certificat d'aptitude professionnelle), du PROBATOIRE ou du GENERAL CERTIFICATE OF EDUCATION ORDINARY LEVEL et du BAC ou du GENERALCERTIFICATE OF EDUCATION ADVANCED LEVEL. La durée

de formation varie d'un à trois ans. L'enseignement dispensé est professionnel et débouche sur l'obtention d'un CAPIEM (certificat d'Aptitude Professionnelle des Instituteurs de l'Enseignement Technique).L'admission se fait sur concours organisé par le Ministère de l'Education de Base.

- **L'enseignement secondaire général dans les deux sous-systèmes**

L'admission au premier cycle se fait par voie de concours et l'âge légal est treize ans le sous –système anglophone et douze ans dans le sous –système francophone.

- **L'enseignement secondaire technique dans les deux sous-systèmes**

Il comprend deux cycles :

- Le premier cycle dure quatre ans et est sanctionné par le certificat d'Aptitude professionnelle (CAP).
- Le second cycle ouvre ses portes aux titulaires du CAP et du BEPC. La durée des études est de trois ans sanctionnés par l'obtention du baccalauréat de Technique ou d'un brevet de technicien ou du General Certificate of Education Advanced Level qui donne accès à l'enseignement supérieur ou à la vie active.

- **L'enseignement supérieur dans les deux sous –systèmes**

L'enseignement supérieur au Cameroun est sous la tutelle du ministère de l'enseignement supérieur(MINESUP).

Le système éducatif camerounais est valable tant pour l'enseignement privé que public (établissements laïcs, établissements catholiques, protestant et musulmans...).A cause des deux langues officielles parlées que sont le français et l'anglais, il existe deux sous-systèmes circonstanciels.

### **III-2- LES CLASSES D'ÂGE ET LES NIVEAUX PRÉOPÉRATOIRES DE LA PENSÉE (2À6/7)**

La préopératoire est une période de transition entre l'action sensori-motrice se sert du langage pour évoquer les situations passées, anticiper le futur et exprimer verbalement les actions au lieu de les réaliser matériellement, l'apparition du langage modifie donc profondément ses conduites, il se socialise; c'est l'âge des jeux symboliques qui reproduisent

les actions des adultes, la pensée rationnelle de ce stade est encore rudimentaire, l'enfant représente les objets au moyen d'image et de mots, les schèmes d'action<sup>97</sup>.

Au Cameroun l'école maternelle accueille les enfants de 3à5ans et se répartit sur deux sections : (petite, moyenne) et grande section (4-5ans). Notons que ces âges requis présumés par les I.O camerounaises sont loin d'être réalisés aujourd'hui car, la scolarisation des enfants est très précoce compte de l'évolution sociale envahissante. Désormais, le petit enfant accède à l'école maternelle à 3ans et à 4ans (grande section).Celui-ci présente des aptitudes cognitives au même titre que l'enfant qui entre à l'école maternelle à 4ans ou plus .Cette précocité des enfants marque le décalage des âges qui règne jusqu'à la fin du cycle de l'enseignement primaire. En effet l'école maternelle appelée aussi jardin d'enfants est une école de transition entre l'école primaire et la famille, elle permet à l'enfant de sortir de la dyade avec sa mère, le tout petit y subit les enseignements dans une langue étrangère /le français ou l'anglais), il doit les parler celle-ci ne sont cependant pas seulement les outils scolaires, elles ont aussi une fonction sociale importante. Et l'apprentissage du langage vise à donner l'enfant l'équivalence de ce qu'il sait déjà dans sa langue maternelle et faciliter son adaptation à son milieu scolaire. En partageant les jouets, l'enfant apprend à donner, il change au niveau de la socialisation, il apprend vite à partager avec les autres, c'est une occasion de s'affranchir du cadre familial .La maternelle est le lieu indiqué où s'exprime le génie naissant du jeune enfant qui, malgré ses acquis différenciateurs sur le plan a dualistique, par rapport à son milieu de vie demeure très attaché à ce dernier. Ainsi en pleine période per- opératoire et du personnalisme <sup>98</sup>(H. Wallon) ; les activités sur fond ludique et manipulatoire lui semble assimilables que toute autre forme de stratégie didactique. Bien plus, sa grande propension à l'action ne le prédispose à être artisan de sa propre formation. Selon les constructivistes, le langage comme les autres fonctions cognitives s'acquiert grâce à l'activité du sujet et à ses échanges avec le milieu environnant sous forme d'assimilation et d'accommodation. Aussi l'enfant qui passe deux années à la maternelle a-t-il déjà reçu une initiation à la vie en groupe, il entrera sans traumatisme à l'école primaire. A l'école maternelle, l'enseignement se donne d'une manière gaie vivante et active, l'enfant apprend les opérations mentales et cognitives : il chante, danse, récite...il a des schèmes comportementaux qui aboutissent aux finalités intellectuelles, il prend gout du rythme, du

---

<sup>97</sup> ABOLO Emame, Acquis et scolarité primaire, Mémoire en Psychologie, Université de Yaoundé 1, 2012.

<sup>98</sup> WALLON, H , Morale et culture : l'évolution de la morale de l'enfance à l'âge adulte, presse universitaire de Nanterre , 1999 .

soigné de l'ordre, de la discipline, du propre, du beau. Les premières notions de lecture, d'écriture et de calcul qu'il a acquise peuvent lui faire permettre d'aborder directement le CPS.

### **II-2-1- Le niveau 1**

Le niveau 1 se répartit sur deux classes (SIL et CP). Et conformément aux instructions officielles, les limites d'âge requises de ce niveau se situent entre 6 et 8 ans. Mais de nos jours, il va sans dire qu'un enfant intelligent, initié en famille aux premiers éléments du syllabaire et du calcul ou ayant connu la scolarisation très tôt à la maternelle entre à la SIL à 4 ou 5 ans et termine le cycle primaire à dix ans. Ainsi les O.I des années 1970 sont quelque peu dépassées, car les âges présumés ne sont plus respectés. Aujourd'hui, l'expérience sur le terrain nous amène à constater que désormais les élèves du niveau I sont âgés de 4 à 6 ans.

La SIL (section d'initiation à la lecture) est une classe de l'école primaire où l'enfant s'initie à l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul. C'est aussi une classe capitale car la scolarité entière des enfants dépend d'un bon ou d'un mauvais départ. La SIL est un passage entre l'école maternelle où régnait une grande permissivité et celui d'une structure forcément plus rapide (programmes notes scolaires, classement, confrontation avec les élèves plus âgés dans la cour de récréation). Classe délicate, la SIL représente pour l'enfant un choc affectif mais si ce dernier a été bien intégré à l'école maternelle, son passage à l'école primaire s'effectue sans heurt. C'est une classe très difficile qui demande beaucoup de tact et de dévouement de la part du maître. Soulignons que la part des enfants commence directement à la SIL sans toutefois passer par la maternelle, ils doivent d'abord acquérir la langue nouvelle de l'institution qui sous-tend la réussite scolaire et par l'interaction avec les camarades, les enfants acquièrent et développent la compétence langagière qui leur facilite les acquisitions scolaires.

Le Cp (cours préparatoire) est une classe où l'élève acquiert les premières connaissances Usuelles : lecture, langage écriture sur les nombres entiers. L'étude essentielle de ce cours et qui doit retenir l'attention du maître, réside dans la lecture dont le rythme relativement soutenu lui demande un effort de concentration auquel peuvent dans certains cas s'ajouter une inquiétude et un dépaysement. Ici l'enfant fait aussi l'apprentissage des divisions). On constate que certains enfants compte tenu de leurs aptitudes cognitives à la maternelle, accèdent directement au CP spécial qui est une classe du cours préparatoire de l'école primaire accueillant les élèves compétents de la grande section maternelle âgés de 4 ans.

En définitive, signalons que l'enfant des niveaux préparatoires se borne à décrire ce qu'il voit sa structure mentale est caractérisée par l'égoïsme, il ne cherche pas de communication sociale n'a pas encore conscience des liaisons qui existent entre les phénomènes, la distinction entre le moi et le non-moi est imparfait et fragile, l'enfant ne perçoit le monde matériel et humain qu'en relation avec ses besoins et son affectivité, il analyse les choses de son propre point de vue, ne cherche pas à se placer au point de vue reste prédominant, il rapporte régulièrement le réel à sa position présente par ce qu'il n'a pas encore acquis une certaine mobilité de la pensée. Il a tendance à croire qu'il n'a pas encore acquis une certaine mobilité de la pensée. Il a tendance à croire au réel ce qu'il imagine et à attribuer ses sentiments et ses manières de faire aux autres hommes aux animaux et même aux choses.

### **III-3- RACINES RELIGIEUSE DU PHÉNOMÈNE DE LA SOUS SCOLARISATION DES ENFANTS AU QUARTIER BRIQUETERIE**

Plusieurs religions sont pratiquées au Cameroun en l'occurrence le christianisme, l'Islam le pentecôtisme et l'animisme. De cette diversité religieuse, découle diverses représentations sociales en matière de perception du soin à accorder aux enfants, de l'attachement à l'enfant, de la religion sur la mise en situation de sous scolarisation des enfants, nous allons bien avant tout saisir la notion de religion.

#### **III-3-1- Définition de religion**

Avant d'évoquer la définition du concept de religion, il semble important de clarifier d'abord l'expression système de croyance.

##### **- Systèmes de croyance**

Les systèmes de croyance sont un ensemble de conceptions, de perceptions et de représentations qui équipent nos structures mentales et donnent un sens à la vie. En donnant une explication au monde, les systèmes de croyances sous-tendent également notre comportement et nos actions. On parle des systèmes parce qu'il s'agit d'un ensemble organisé et de croyances par ce qu'on y adhère car ils font appel au sentiment et à la sensibilité. Parmi les systèmes de croyance on distingue : la religion ; la science ; la magie ; sorcellerie. Nous nous attarderons sur le système de croyance religieux que nous nous sommes proposé de définir dans la suite.

### - Définition de la religion proprement dite

La définition de la religion dans les sciences sociales est très complexe car elle soulève les débats qu'il y a autour de l'existence ou non de Dieu et de la religion dans telle ou telle civilisation. Au cours de l'histoire, différentes recherches ayant été élaborées par les occidentaux en l'occurrence celles du sociologue français Emile Durkheim<sup>99</sup> affirment que dans les sociétés non occidentales il n'existe pas de religion en tant que telle, mais plutôt ce que dans les sociétés non occidentales, il n'existe pas de religion en tant que telle, mais plutôt ce que l'on peut appeler des formes élémentaires de la vie religieuse à l'instar du totémisme et la magie. Ces dernières recherches ont prouvé que la religion sous la « vraie » forme n'existait qu'en occident et niant ainsi la présence de celle-ci dans toute autre contrée notamment en Afrique. Or il n'existe aucun peuple sans religion. Il est donc clair et net que, Dieu existe partout et par conséquent chaque peuple obéit à une religion avec les études qui furent menées par CHARLES TYLOR sur le pluralisme et sécularisation, accordant une prééminence incontestable à la liberté de conscience. Après avoir levé cette équivoque, il est de notre obligation de définir réellement ce que l'on entend par religion. A cet effet, nous faisons référence ici à plusieurs définitions qui peuvent donner une signification à la notion de la religion.

Du grec « *religere* » qui veut dire « relier à » ou encore du latin « *religare* » qui veut dire « rassembler », la religion est un ensemble de croyances qui relie l'être humain aux choses sacrées et qui, pour exister doit rassembler un certain nombre de personnes partageant les mêmes convictions. Pour rester dans la même logique, Edward BERNET TYLOR, lorsqu'il définit la religion, l'assimile à la croyance en des êtres spirituels. Cette croyance est intime, personnelle : c'est un sentiment intérieur que l'on appelle la foi. Selon Marcel MUSS, elle est l'ensemble des croyances, des pratiques et organisations. DURHEIM, quant à lui, la voit comme « *un système de croyances solidaires et de pratiques relatives aux choses sacrées (...) qui unissent en une même communauté morale, appelé Eglise, ceux qui y adhèrent* ». <sup>100</sup> Le monde profane s'opposerait à l'univers du sacré lequel est structuré par des croyances et rites (totémisme). On remarquera qu'il ne fait aucune allusion à une divinité. Pour lui, l'origine de la religion, c'est la société elle-même. Max MULLER pense que c'est un effort de concevoir l'inconcevable pour exprimer l'inexprimable, une aspiration vers l'infini et enfin Herbert

---

<sup>99</sup> DURHEIM Emile, Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie, PUF, 1912

<sup>100</sup> Idem

SPENCER pense que, les religions ,diamétralement opposées par leurs dogmes, s'accordent à reconnaître tacitement que le monde ,avec tout ce qu'il contient et tout ce qui l'entoure ,est un mystère qui veut une explication.

### **III-3-2- Typologie des religions**

Nous ne saurons parler de religion sans toutefois évoquer la question de ses différentes typologies. Ainsi, il existe les religions révélées, des religions athées et les religions égalitaires. Dans notre recherche, nous nous sommes intéressés particulièrement et uniquement à celles révélées. Fondées sur l'agnostisme elles postulent que Dieu est inconnaissable par l'homme .Etant donné que le potentiel humain ne permet pas de connaître Dieu, il se révèle de son initiative propre à l'humanité par le biais des prophètes .Dans ces religions, l'absolu est Dieu créateur de toute chose, omniscient, omnipotent. Il est supérieur aux hommes en société et ses rapports avec l'homme sont ceux d'une verticale rigide. Elles sont au moins de trois : le judaïsme, le christianisme et l'Islam. Nous présentons ci-dessous des deux dernières.

#### **- Christianisme**

Le christianisme est une religion fondée sur l'enseignement, la personne, et la vie de Jésus de Nazareth que les chrétiens considèrent comme le Messie annoncé par la Bible. C'est une religion du salut, le christ vient sauver l'humanité du mal et la faire participer à la vie de Dieu. Le christianisme présente Dieu comme Amour .C'est par amour que Dieu veut faire participer l'humanité à son bonheur qui est d'aimer .Le Christianisme se veut le porteur du message du Christ qui annonce l'amour de Dieu pour l'humanité et l'appel à retourner vers Dieu qui a compassion de l'humanité .Cela est rendu possible par la victoire du Christ sur la mort et le mal par sa résurrection .La Résurrection -fêtée à Pâques-est au cœur du christianisme car elle signifie le début d'une humanité nouvelle libérée du mal.

Les premières communautés chrétiennes naissent au Ier siècle au sein de la diaspora juive après la crucifixion de Jésus (et pour les chrétiens, de sa résurrection).Elles sont fondées par les apôtres et des premiers disciples de Jésus (et pour les chrétiens, de sa résurrection).Elles sont fondées par les apôtres et des premiers disciples de Jésus en particulier dans les grandes villes de Rome, Ephèse, Antioche et Alexandrie. Le Christianisme se développe dès le II e siècle dans l'Empire romain, mais aussi en Perse, ainsi qu'en Inde et en Ethiopie.

Au IVe siècle, le Christianisme est devenu la religion officielle de l'Empire romain. Il ne sera majoritaire avant l'époque moderne qu'en Europe .Depuis le XXIe siècle, il est devenu

la religion la plus importante de la planète par son expansion en Amérique et plus tard en Afrique. Il est actuellement présent dans tous les pays du monde.

Les principales branches du christianisme sont l'Eglise catholique, les Eglises orthodoxes et les protestantismes. Les pays où ces trois branches du christianisme sont les plus présentes en nombre de fidèles sont les Etats -Unis (protestantisme avec environ 160millions de fidèles estimés), le Brésil (catholicisme avec environ 130millions de fidèles estimés).A la mi-2014, le nombre de chrétiens est évalué à 2, 376 milliards (dont la moitié de catholiques, 37% de protestants et 12% d'orthodoxes). Au Cameroun, les chrétiens représentent la plus grande proportion d'individu. Cette présence massive des chrétiens au Cameroun notamment dans la ville de Yaoundé peut aussi s'observer dans le boom des cathédrales, des chapelles catholiques et des paroisses protestantes dans tous les arrondissements.

#### - **Islam**

Aujourd'hui plus d'un milliard d'hommes et de femmes dans le monde ,issu d'un vaste éventail de races ,nationalités et cultures à travers le globe (depuis les philippines du sud jusqu'au Nigeria)sont unis par la foi commune de l'Islam .L'islam est une religion présente dans tous les pays du monde .Mais on note que la majorité des musulmans vivent à l'EST de Karachi(Pakistan).De même 30% des Musulmans vivent dans le sous-continent Indien ,20% en Afrique subsaharienne ,17% en Asie du sud-Est ,18%dans le monde arabe ,10%dans l'ex-Union Soviétique et en Chine .La Turquie ,l'Iran et l'Afghanistan contiennent 10% des musulmans non arabes du Proche -Orient .Bien qu'il existe des minorités musulmanes dans chaque pays du monde, jusqu'en Amérique Latine et l'Australie ,les plus importantes minorités se trouvent en EX-Union Soviétique, Inde ,aux Etats-Unis, en Europe et Afrique centrale.

Le terme « *islam* » provient de la racine « *silm* »et « *salom* »qui signifient paix, soumission pureté et sincérité. Dans la première sourate du Coran ,AL-Fatila résume la nature profonde de l'Islam ainsi :l'islam permet à l'humanité de saisir les récompenses d'Allah en suivant le droit chemin et sans que sa colère ne puisse s'abattre sur les hommes .Cette conception met également en exergue les différents avantages qu'il y'a de pratiquer cette religion par les croyants .Nous citerons tour à tour ;la foi la plus admirable en ce sens que l'islam offre le meilleur exemple l'adoration des idoles ;l'islam éduque l'âme humaine par les actes d'adoration. En effet, les diverses formes d'adoration en islam s'adressent aussi bien à l'âme qu'au corps, leur accomplissement implique nécessairement ces deux dimensions propres à l'être humain. Par conséquent ,tous ceux qui s'acquittent de leurs devoirs islamiques vivent

alors ici-bas de manière paradisiaque ;l'islam est une religion de miséricorde d'Allah, l'islam est une religion de raison en ce sens que ,bien qu'elle ne soit pas un produit de l'intelligence humaine et de la logique, il n'y a donc aucune raison pour qu'elle soit exclusive, l'islam est une religion de connaissance et de sagesse car elle n'est pas une religion digne de l'ignorant ,mais elle est la dernière et la plus parfaite des religion révélées dont le but est de combattre l'ignorance ;Enfin l'Islam est une religion de justice :l'un des concepts fondamentaux sur lequel l'Islam insiste régulièrement est celui du droit et de la justice. Tous ces avantages font que l'Islam convergent vers deux principes sans lesquels on ne pourrait parler de celle-ci Pour ASSOUGNA : *L'Islam se résume en deux principes à savoir :la foi (Iman)qui signifie croire sincèrement aux cinq fondements de l'Islam et les bonnes actions (Amal Salih)qui veut dire accomplir d'une foi sincère toutes les bonnes actions demandées par Allah*<sup>101</sup>.Ces deux principes ne peuvent être observés que si l'on respecte les piliers fondamentaux .Selon TOPBAS Osman Nuri <sup>102</sup>,ces piliers dans certains cas peuvent être au nombre de cinq (5)et dans d'autres nombre de huit(8).

Dans le premier cas on a : ne jamais accepter l'existence et adorer d'autre Dieu excepté Allah ; Offrir les cinq (5) prières quotidiennes en assemblée ; Observer le jeûne du Ramadan ; payer la Zakat aumône légale ou impôt purificateur) et accomplir le Hadj. Bien que ces piliers étant les plus célèbres, on a dans d'autres livres (8) prescriptions à savoir : croire en l'Islam, accomplir la prière, payer les dettes des pauvres, jeûner, accomplir le pèlerinage, ordonner le bien, préserver du mal et faire les efforts sur le chemin d'Allah.

### **III-4- INFLUENCE DE LA RELIGION SUR L'ÉDUCATION DES ENFANTS A LA BRIQUETERIE**

#### **- Religion et conduites humaines.**

Toute société humaine est éclatée en différents champs au sens « *bourdieusien* » du terme. Nous en distinguons ainsi le champ politique, le champ scientifique, le champ économique et le champ culturel. Le champ culturel lui aussi peut être subdivisé en sous-champ :l'ethnie, la science, la religion. Chacun de ces champs ou sous-champ exerce sur des individus une influence remarquable qui fait que l'on peut facilement à travers le langage et certains comportements, on peut distinguer les adeptes d'une religion. La religion participe

---

<sup>101</sup> Entretien du 17 Mars 2022 à la Briqueterie

<sup>102</sup> Entretien du 17 Mars 2022 à la Briqueterie

donc de ce fait à la fabrication de l'éthos des individus d'une communauté et par conséquent, cette dernière, préside à la sculpture des comportements sociaux de ces derniers. C'est cette idée que nous retrouvons chez le sociologue allemand, Max WEBER<sup>103</sup>, lorsqu'il affirme que les religions sont des fondations de sens qui façonnent les conduites des individus. Ainsi, les représentations religieuses, les significations qu'on accorde à certaines choses (sacrées et profanes) dans des formes religieuses participent à la fabrication des comportements des individus.

Les individus d'une communauté religieuse par le sentiment d'appartenir au même groupe intériorisent et se représentent des schèmes de pensées qui dictent leurs conduites dans la société. Dans un ouvrage intitulé *Ethique protestante et l'Esprit du capitalisme* publié entre 1904 et 1905, WEBER montre la relation entre ce qu'il appelle l'Ethique protestante et le capitalisme moderne. Ce dernier part du contenu des corpus des différentes formes du protestantisme en l'occurrence la théorie puritaine, le calvinisme, les sectes baptistes pour comprendre un fonctionnement économique précis qu'il observe à une époque donnée en occident : le capitalisme. C'est ce qui fait dire à ce dernier que l'esprit du capitalisme est une éthique très exigeante qui impose l'idée qu'il est du devoir de chacun d'augmenter son capital, non pas pour pouvoir en profiter mais pour une fin en soi. Et cet esprit, il l'a trouvé dans les différents sens que les protestants avaient donnés aux notions suivantes : travail, le gain, l'épargne et la volonté pour ses adeptes de pratiquer cela au quotidien.

De ce qui précède, nous saisissons clairement le lien qui est établi entre la religion et les conduites humaines en société qu'elles soient économiques et même social sans exclure celles politiques: la sous scolarisation des enfants au quartier Briqueterie y trouve sa justification étant donné que l'enfant porte toujours en lui l'habitus « un ensemble de systèmes de vie et de pensée qui forment des systèmes cohérents et qui fonctionnent en dehors de la conscience des individus »<sup>104</sup> qui émane de la religion parentale, sa décision de mener des activités à son propre détriment dépendra et est influencée par le comportement de ses parents. La sous scolarisation des enfants au quartier Briqueterie est donc un phénomène qui trouve ses racines dans les croyances des diverses formes religieuses en l'occurrence l'Islam et le christianisme deux systèmes religieux que nous avons choisis ici pour établir le lien entre la sous scolarisation des enfants et la religion.

---

<sup>103</sup> WEBER MAX, *L'Ethique Protestante et l'Esprit du capitalisme*, Flammarion, 1904

<sup>104</sup> BOURDIEU Pierre, *La Distinction*, minuit, 1979.

La majorité de nos enquêtés s'accordent sur le fait que la religion contribue à la sous-scolarisation des enfants au quartier Briqueterie. Du moment où ces jeunes enfants sont socialisés dès le bas âge qu'ils ne partent pas à l'école le vendredi car c'est un jour de prière étant donné que la majorité de la population est musulmane. Quant aux enseignants ils respectent la religion de ses enfants à leur retour ils n'exercent aucune force sur eux, ni punitions mais cette pratique a un impact négatif sur les résultats de ces enfants. C'est ainsi qu'un enseignant de l'école primaire d'EKOUDOU au nom de ATIENGI ROLAND affirme : « *ici à l'école publique d'EKOUDOU le vendredi les salles de classe sont vides, les enfants musulmans partent à la prière, nous sommes déjà habitués cela ne nous cause plus de problèmes nous savons que c'est leur religion qui impose cela* »<sup>105</sup>

#### - **Les obstacles au bon fonctionnement de l'école à EKOUDOU**

Contrairement aux autres ethnies, les haoussas ont une civilisation qui ne s'intéresse pas vraiment à l'école. Par conséquent, les obstacles liés au bon déroulement des activités scolaires sont imputables. Ainsi bien l'école maternelle qu'à l'école primaire ces obstacles sont : la langue haoussa, il faut relever que la majorité des élèves sont musulmans. Comme à la maison et au quartier ; les communications entre élèves à l'école sont en langue haoussa.

#### - **La pauvreté**

De manière globale, la pauvreté peut être perçue comme « *un phénomène complexe qui désigne généralement une insuffisance de ressource et une privation des possibilités de choix et d'opportunités qui offriraient aux individus des conditions de vie décentes* »<sup>106</sup> En effet, la pauvreté peut également résulter d'un manque d'accès aux actifs, d'une croissance économique insuffisante ou inappropriée, et d'une mauvaise gouvernance.

En outre, la pauvreté, selon le DSRP, est aussi avant tout : « *Le manque de ressources matérielles ou financières pour satisfaire les besoins essentiels des individus au nombre desquels l'alimentation, le logement, les soins de santé, l'éducation, l'approvisionnement en eau potable* »<sup>107</sup>

<sup>105</sup> Entretien du 20 Avril 2022 à la Briqueterie

<sup>106</sup> Programme des Nations Unies pour le développement, 1999.

<sup>107</sup> Document de Stratégie de Réduction de la pauvreté, 1999 .

Il y'est également mentionné que « *l'indisponibilité de ces services essentiels dans certaines localités rend pauvres les individus, et les ménages qui disposent de revenus adéquats pour les acquérir* »<sup>108</sup>.

La pauvreté ainsi défini se caractérise par la difficulté que les populations ont à accéder aux ressources ,aux besoins essentiels et aux services sociaux .Notons cependant que cette situation est différemment ressentie selon les groupes de référence des individus ou des ménages, selon les communautés ,selon le milieu de résidence, ce qui rend inévitablement difficile une définition univoque de la pauvreté et partant, pose le problème de la dynamique de ce phénomène.

Dans ce contexte, la pauvreté se présente comme un phénomène pluridimensionnel d'autant plus qu'elle affecte plusieurs domaines de l'existence. Autrement dit, elle présente une multiplicité d'image que rendent compte de la diversité de formes qu'elle revêt au rang desquelles.

La pauvreté relative, envisagée par rapport à un niveau de bien-être admis ou expiré ; cette forme de pauvreté témoigne de disparités considérables entre les niveaux de vie des classes les plus aisées et les défavorisées de la société.

- La pauvreté extrême qui est un état absolu de dénuement, d'indigence, de besoin et de privation.
- Dans ce cas, l'individu est livré à lui-même, il est victime de la société qui est parfois indifférente à sa condition,
- La pauvreté monétaire :principal instrument de lutte contre la pauvreté ,l'approche monétaire de la pauvreté conçoit la pauvreté comme un manque de ressources monétaires ,mesuré empiriquement par les revenus ou les dépenses des ménages .La Banque mondiale estime qu'il existe un seuil minimum de dépenses quotidiennes ,considéré comme universel : c'est l'approche privilégiée pour fixer la pauvreté au seuil de 1dollar américain par jour (c'est -à-dire près de 500FCFA). Selon cette approche donc, chaque individu a une fonction d'utilité et le bien-être ne peut être évalué que par l'individu lui-même .Elle préconise, en matière de politique, une augmentation de la productivité, de l'emploi, du revenu, afin d'alléger la pauvreté.
- La pauvreté non monétaire.

---

<sup>108</sup> Ministère de l'Economie, de la planification et de l'Aménagement du Territoire, 2000.

Bien que la pauvreté ait été mesurée traditionnellement en termes monétaires ;elle possède de nombreux autres aspects .La pauvreté n'est pas seulement liée au manque de revenus ou de consommation ,mais aussi à des performances insuffisantes en matière de santé, d'alimentation et d'analphabétisation ,à des déficiences de relations sociales ,à l'insécurité ;à une faible estime de soi-même et à un sentiment d'impuissance .Cette approche met ainsi l'accent sur la privation et selon ses partisans ,un individu est pauvre s'il n'arrive pas à satisfaire ses besoins essentiels . Ces besoins sont plus que nécessaires à l'existence et varient suivant le sexe et l'âge.

- La pauvreté structurelle qui se caractérise par le sous-développement en infrastructure.
- La pauvreté humaine est l'absence des capacités humaines de base : analphabétisme, malnutrition, longévité réduite, mauvaise santé maternelle, fait d'être atteint d'une maladie pouvant être évitée.
- La précarité qui est un état de risque, de vulnérabilité, d'instabilité et de fragilité. Les personnes en situation de précarité sont en permanence enclines à la pauvreté.
- La perception de la pauvreté
- La pauvreté comme manque d'emploi.
- Le manque d'emploi résulte de la difficulté que l' Etat et le secteur privé ont à fournir un nombre assez considérable d'emplois à la population active sans cesse croissante Cette situation augmente le taux de chômage et favorise la prolifération des activités informelles .Dans ce sens ,tout individu en quête d'emploi ou exerçant un emploi précaire est pauvre ,du fait de la difficulté qu'il a à accéder à un emploi convenable et rémunérateur .Toutefois ,il convient ici de relever la différence entre un chômeur et un désœuvré . Celle-ci s'établit sur la base du niveau d'études ou de la qualification professionnelle. Sur ce, le chômeur est celui -là qui possède les capacités tandis que le désœuvré n'en a pas.

### **III-5- LES TRADITIONS**

Les traditions peuvent être placées parmi les déterminants socio-culturels de la sous-scolarisation. En réalité, au sens étymologique, désigne l'acte de transmettre. D'un point de vue anthropologique, la tradition est un processus constitutif de toute culture ; elle suppose une continuité historique et entretient une mémoire collective, dont elle réactualise et fait revivre à chaque instant les éléments essentiels.

Pour Yves Alpe et al,

*la tradition est une notion sociologique ,relative à un groupe familial, à une classe sociale, à un ensemble professionnel, à une aire géographique(...) Elle est l'appel que le présent adresse au passé, ou l'héritage par lequel le passé se survit dans le présent ;quelle que soit la rapidité avec laquelle elle se constitue parfois ,il n'y a pas de tradition dans l'instant.<sup>109</sup>*

La question qui se pose dans ce paragraphe est celle de savoir quels sont les pesanteurs et ou les paramètres qui peuvent rendre compte de la sous-scolarisation au regard des considérations socio-culturelles. Autrement dit, en prenant en considération le fonctionnement de la société Camerounaise quels éléments objectifs, susceptibles d'expliquer ou de faire comprendre le retard scolaire des enfants du quartier Briqueterie, pourrait-on relever au regard de la société et de la culture ?

- La question des mentalités traditionnelles ou rejet culturel.

Depuis longtemps le problème des mentalités anti-scolaires de certaines populations du Cameroun a été avancé comme argument militant pour l'explication de la sous-scolarisation dans le quartier briqueterie. Pour reprendre ABSATOU :

*L'école n'est pas forcément la garantie d'un lendemain meilleur, tout le monde n'est pas obligé de passer par l'école pour réussir. Nous avons beaucoup des gens qui ont les gros moyens dans notre pays pourtant n'ont pas été à l'école, alors je pense que ce n'est pas toujours utile d'aller pour bien vivre.<sup>110</sup>*

La fonction contemporaine du sociologue, s'il est encore de rappeler est de dépasser les apparences afin de « saisir la société dans sa réalité profonde »<sup>111</sup>. Ainsi donc, il serait illusoire de vouloir saisir la réalité profonde d'une société sans pour autant passer préalablement la tradition au crible de la critique sociologique. Aussi les sociétés camerounaises vivaient-elles encore une histoire purement africaine à la veille de la colonisation. En effet, les rapports sociaux ainsi que les systèmes sociaux en vigueur obéissaient ici à la logique traditionnelle, logique conservatrice en ce sens qu'elle est rattachée et est pratiquement indétachable des représentations collectives des populations, de leurs idéaux, de leurs valeurs socio-culturelles, bref des façons de voir, de sentir, d'agir et de penser jugées meilleures à priori. C'est cet ensemble culturel que trouve l'institution moderne scolaire à son arrivée au Cameroun. Cet

<sup>109</sup> Alpe YVES et al, Lexique de sociologie, Dalloz, 2005, P 269

<sup>110</sup> Entretien du 18 Avril 2022 à la Briqueterie

<sup>111</sup> .BALANDIER G :op.cit., P.46

ensemble a développé des stéréotypes réfractaires à la culture occidentale en général et à la culture occidentale en général et à la chose scolaire en particulier. Dès lors, les populations du quartier briqueterie tenant à conserver leur mode de vie s'opposent à la civilisation occidentale qu'elles perçoivent à travers l'école et portant refusent d'y envoyer leurs enfants. C'est sans aucun doute ce problème de mentalité que soulèvent de façon pointilleuse les propos de NASSOUROU : « *un regard attentif porté vers la culture du nord Cameroun, par exemple ,laisse apparaitre des pesanteurs au niveau des mentalités des peuples de cette région, pesanteurs qui ont considérablement retardé et obstrué le processus de l'implantation de l'école occidentale dans ladite région* ». <sup>112</sup>

Au Cameroun, malgré les multiples efforts des pouvoirs publics, la sous scolarisation des enfants reste une bataille permanente .Selon un constat présenté par Elisabeth Aly, cheffe du centre national d'éducation populaire civique au ministère de la jeunesse et de l'Education civique (Minjec), « *curieusement, les trois régions septentrionale sont plus concernées* ». <sup>113</sup>

### III-6- LA CULTURE

La culture au sens anthropologique ,d'après Edward Burnett Tylor est synonyme de civilisation, pris dans sens ethnologique le plus étendu, est ce qui comprend la connaissance, les croyances, l'art, la morale, les lois, les coutumes et les autres capacités ou habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société. La sociologie de la culture vise à rendre compte des pratiques culturelles par rapport à un système d'œuvres<sup>114</sup>. Il est question de voir l'influence de la culture comme source de sous-scolarisation chez les filles musulmanes.

#### - **Filles musulmanes : autonomie et déscolarisation.**

La situation des filles musulmanes est particulièrement redevable à la confusion qui existe entre culture traditionnelle et religion et qui affecte leur scolarisation. Cette confusion entretenue fait attribuer à l'Islam qui prescrit à tous les croyants la poursuite de la science « *même jusqu'en chine* » des pratiques coutumières présentées comme valeurs sacrées. Suivant une interprétation machiste du coran l'on interdit aux femmes l'accès au savoir au nom de l'Islam. Pour SALAMATOU :

*la culture musulmane a les conséquences sur le comportement des filles ce qui peut affecter ses études. En effet, une fille dont la scolarisation et autres*

<sup>112</sup> Entretien du 17 Mars 2022 à la Briqueterie

<sup>113</sup> Entretien du 17 Mars 2022 à la Briqueterie

<sup>114</sup> Alpe YVES et al, Dictionnaire de Sociologie, Dalloz, 2005, P .50

*besoins fondamentaux ne sont pas pris en charge par les parents ou bien tuteurs est potentiellement exposée au phénomène de l'abandon scolaire.*<sup>115</sup>

A bien comprendre cette enquêtée, l'école est une diversion où elle «*va jusqu'à l'âge du mariage*» quand «*elle commence les mamelles*». On la marie sans son avis. Et plutôt on le fait mieux c'est pour les parents dont l'honneur est fait. Alors, sa longévité scolaire relève du hasard de la lenteur de son développement physiologique. Chez les foubés «*les filles sont gardées pour le mariage, qui est un élément de transaction très rentable. Tout est orienté vers cela*» soutient un vieux responsable de l'administration scolaire de la Briqueterie (OUMAROU)<sup>116</sup>. Tout ce qu'on fait autour d'elles participe des stratégies calculées pour arriver à cette fin «*normale*» et «*inévitable*». Elles sont dites «*de passage*» chez leurs parents le mari en étant l'ultime «*propriétaire*». Cela n'empêche pas certains époux de répudier sans façon ces épouses, enfants lorsque excédées, elles ne partent pas d'elles même pour nulle part et vers rien. Pour centrer les revers de ces dures réalités ; la femme tente d'organiser pour ses filles des coussins de sécurité à la hauteur de ses propres moyens.

Des sources concordantes, en effet, la femme musulmane possède comme seuls biens personnels le contenu de son trousseau de mariage et les quelques cadeaux subséquentement reçus du conjoint ou d'un parent. Elle est libre d'en vendre ou d'en troquer pour résoudre ses problèmes tels que soigner ses enfants, renforcer son capital sécurisé. Ainsi, plus elle a de biens propres au moment du mariage, plus elle a de biens propres au moment du mariage, plus elle se sent maîtresse de sa sécurité en cas d'urgence. Or l'école est perçue comme un frein à la préparation de l'avenir de la fille, vu le temps que ça prendrait pour en rentabiliser les acquis. Habitué au jeu intéressé du respect des principes religieux tronqués, certains parents nantis résistent particulièrement à la scolarisation de leurs filles. Ils sont peu nombreux à comprendre que les biens accumulés sont au contraire des connaissances et savoirs acquis à l'école, éphémères. Ils semblent peu convaincus de la nécessité, de l'utilité et surtout de la résistance durable de ces biens symboliques, bien qu'ils soient de plus en plus nombreux à admettre que l'accès aux biens matériels s'accroît avec le niveau d'instruction.

Le mariage précoce est incontestablement un facteur généralement stigmatisé comme responsable de la sous-scolarisation dans la région septentrionale. Toutes les parties prenantes tous, les documents de l'administration scolaire, toutes les études portant sur la zone le déplorent d'une voix unanime. Nombre de partenaires de l'éducation investissent de fortes

---

<sup>115</sup> Entretien du 17 Avril 2022 à la Briqueterie

<sup>116</sup> Entretien du 17 Avril 2022 à la Briqueterie

sommes dans cette zone d'éducation prioritaire(ZEP) pour arrêter la saignée des écoles de leur jeune population féminine.

### **III-7- LE POIDS DE LA NATURE DE LA FAMILLE SUR LE PHÉNOMÈNE DE SOUS SCOLARISATION DES ENFANTS**

La notion de famille est un terme assez complexe, voire ambigu au vu de la diversité de modèles familiaux qui existent. Malgré son caractère universel, on assiste à une grande diversification de structures familiales en fonction du type de société. Cette ambiguïté résulte aussi du fait que la famille est aujourd'hui un objet d'étude carrefour interpellant plusieurs disciplines des sciences Sociales et Humaines .Selon l'on est anthropologue, économiste, démographe ou sociologue, la famille renvoie à des réalités différentes.

#### **- Définitions sociologique et anthropologique**

La famille est définie par les sociologues et les anthropologues comme étant un groupe social de personnes unies par les liens de sang, d'alliance ou d'adoption, caractérisé par la résidence en commun de ses membres, la coopération économique et sociale et démographique .Elle est le lieu à partir duquel se construit la personnalité sociale de base de tout individu. Il s'agit d'un réseau relativement de manières d'agir, de penser, de sentir différentes mais coordonnées, qui sont dirigées vers des buts sociaux et gouvernés par idéaux et culturels .La famille est l'unité sociale de base, entendue à la fois comme unité de production sociale et culturelle dans la mesure où elle est la première instance de socialisation. La notion de famille est proche des concepts de ménage, de filiation, de descendance .Mais une famille est un ménage alors que tout ménage ne constitue pas une famille. La famille reste ,en Afrique surtout, le premier cadre de contrôle social et l'« *élément essentiel de la vie sociale* »puisque'elle est « *l'unité sociale de base* ».Elle interpelle le chercheur, de par la signification sociale des changements qui affectent et leurs implications sociodémographiques voire que l'on peut espérer identifier ,de manière privilégiée, des changements. Ainsi, chaque fois qu'on observe la famille africaine, l'on est amené à trouver des réponses aux questions importantes que : les changements dans l'exercice de certains rôles familiaux qui naissent autour de l'accès à la terre et à l'argent, de même que leurs implications démographiques (structures familiales, régime. La famille apparait comme un « *cadre social* »ou un «contexte social »à partir duquel se produisent les faits de population. Selon l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, une famille est une communauté d'individus réunis par les liens de parenté existant dans toutes les sociétés humaines. Elle est dotée d'un nom, d'un domicile, et crée entre ses membre une obligation de

solidarité morale (qui peut se concrétiser par la réalisation d'une vendetta) et matérielle (notamment entre époux et parents-enfants), censée les protéger et favoriser leur développement social, physiques affectif. Si cette notion est universelle, le nombre d'individus qu'elle inclut ou la solidarité accordée est variable, c'est même une des notions dans la culture. Il en découle de grandes différences par exemple dans le droit, dans la transmission du patrimoine ou la religion.

Mais également, le terme famille est utilisée par analogie symbolique pour désigner des regroupements dont les liens ne sont pas toujours fondés sur la parenté. Dans le cas d'espèce, des individus partageant des pratiques ou des idéologies communes peuvent parler de famille, alors qu'aucun lien de sang ne les lie : on parle ainsi de famille politique, de frères d'armes, etc. Il existe par exemple la famille religieuse dans le couvant et les communautés : ainsi les religieux s'appellent-ils entre eux frère, sœur, père, mère. Des entreprises ont également ce type de politique : mettre les employés dans une atmosphère et des relations telles qu'ils se sentent appartenir à la même famille que les autres employés et que leurs dirigeants. On utilise alors parfois le terme de gestion paternaliste du personnel.

Nous nous sommes intéressés à la famille parce qu'elle apparait comme le socle du phénomène de la sous-scolarisation des enfants étant donné qu'elle est la cellule de base de la socialisation de tout individu. La famille exerce une influence sur la progéniture au point où on ne saurait parler des facteurs de la sous-scolarisation des enfants sans l'évoquer. Ceci étant, tout ce que l'individu intériorise surtout dès le jeune âge, ce n'est que par le biais de l'institution familiale dont les différentes caractéristiques et ses modifications au fil des ans, peuvent être porteuses d'éléments nécessaires à l'explication des manières de faire, de sentir et d'agir notamment pour ce qui est de la sous-scolarisation des enfants.

C'est pourquoi Jean Marc ELA, brillant sociologue et prêtre africain né à NGOAZIP <sup>117</sup> disait que « *les changements qui affectent les ménages sont le lieu par excellence de l'analyse des faits de population à partir des noyaux familiaux travaillés en profondeur par les « dynamiques du dehors* <sup>118</sup> » et les « *dynamiques du dedans* ». Dans ce sens, la femme est le lieu stratégique de la compréhension et de l'explication des changements dans les comportements démographiques. Emboitant le pas à Jean Marc ELA, Thérèse LOCOH pensait

---

<sup>117</sup> ) NGA NDONGO valentin, Jean MFOULOU, Jean Marc ELA : deux baobabs de la sociologie Camerounaise, l'Harmattan, collection Sociologie africaine, 2010 P73.

<sup>118</sup> ) BALANDIER Georges, Sens et Puissance (les dynamiques du dedans » et du « du dehors) ; Paris, PUF, 1971 .

qu' « on ne peut analyser et interpréter le changements économiques, sociaux, démographiques sans les restituer dans le contexte des familles et de leur évolution »<sup>119</sup>

De ce qui précède dont, nous constatons que faire une analyse des facteurs de la sous-scolarisation des enfants au quartier Briqueterie, nous demande de revoir le poids de la nature de la famille sur le phénomène de la sous-scolarisation des enfants et d'évaluer l'impact de la polygamie et la monogamie sur la sous-scolarisation des enfants.

### **III-8- LE RÔLE DE L'ÂGE, DU SEXE ET DU NIVEAU D'ÉTUDE DES PARENTS ET DES ENFANTS**

La compréhension du phénomène de sous-scolarisation passe également par l'exploitation des variables âge, sexe et niveau d'étude des parents voire de cette catégorie

Sociale.

- **Age**

Les sociologues mettent en évidence le fait que l'âge, plus qu'une donnée biologique, est avant tout un fait social<sup>120</sup>. De manière globale au Cameroun, la population ayant le plus grand impôt de solidarité sur la fortune à un âge compris entre (15-49) ans. Ce qui signifie que les parents des enfants sous-scolarisés sont à priori des jeunes .L'âge conditionnant aussi le travail des enfants, ceci dit plus les parents sont jeunes plus les enfants sont confiés à des proches .En effet, la plupart des jeunes ne disposent pas de moyens adéquates pour l'épanouissement de leurs progénitures compte tenu qu'ils poursuivent très souvent des études secondaires ou même supérieures .L'enfant est confié de ce fait soit à la grand-mère, la belle-sœur, tante. Selon notre enquêtée AKAMSE :

*Cette situation est d'autant plus visible lorsque l'enfant est d'une fille car souvent les garçons n'assument pas les grossesses, encore moins les charges à la naissance de l'enfant ce qui fait que l'enfant est « abandonné » aux proches de la fille et ce dernier dès l'âge de 7ans commence à subir les traitements difficiles. Et dès l'âge de 8ans, l'enfant cherche à déployer lui-même ses propres moyens pour survivre auxquels se trouve la pratique des potiers métiers .Certains enfants chez leurs proches sont exploités comme des domestiques de maison.<sup>121</sup>*

<sup>119</sup> LOCOH Thérèse, ''Structures familiales et changements sociaux » in Population et sociétés en Afrique au sud du Sahara,1988,PP441-478.

<sup>120</sup> YVES Alpe et al , Lexique de sociologie ,Dalloz, 2005 ,P.5 .

<sup>121</sup> Entretien du 17 Avril 2022 à la Briqueterie

Par ailleurs, plus le chef de ménage vieillit, plus il sollicite des enfants surtout en absence des adultes<sup>122</sup>. En effet, les enfants vivants dans les ménages dirigés par des personnes âgées sont sollicités pour assurer la survie du ménage. Les auteurs tels que MENSAH et EDOHRH ANANOU dans une communication<sup>123</sup> ont aussi montré que les ménages dans lesquels les chefs sont à la retraite et démunis, ayant des enfants de bas âge ont souvent des problèmes de survie. Une des solutions à cette situation est de mettre ces enfants au travail très souvent au détriment de l'école. Les deux situations ont été analysées et vérifiées dans le cadre de notre recherche les enfants dont les parents sont jeunes bien que quelques enfants n'aient pas pu nous donner l'âge exacte de leurs parents. Nous avons pu enregistrer les données suivantes : sur un total de trente (30) enfants que nous avons interrogé-vingt-un (21) ont des parents dont l'âge est compris entre (24 ans et 45 ans) , ce qui témoigne la place de choix qu'occupe la variable âge dans l'explication et la compréhension de la sous-scolarisation des enfants au quartier Briqueterie.

L'enfant dans notre travail est un être qui n'a pas encore atteint l'âge adulte. L'étude que nous avons menée sur l'échantillon retenu dans le cadre de ce travail montre que plus l'enfant grandit, plus il a la possibilité d'abandonner les études. En effet, ceux qui s'y trouvent dans les quartiers ont arrêté les classes dès le plus jeune âge majoritairement entre 8 et 10 ans. Or nous savons qu'à cette tranche d'âge l'enfant ne peut encore réfléchir sur son avenir, il ne peut pas encore opposer une résistance. En psychologie cette tranche d'âge correspond à l'âge de l'innocence où tout est bien et bon tandis qu'à partir de 15ans l'enfant commence déjà de s'imposer : il ne peut donc opposer une résistance ce qui peut conduire à son expulsion du domicile. Dans nos recherches sur la sous-scolarisation des enfants au quartier Briqueterie nous avons constaté que les enfants de la Briqueterie exercent le petits-métiers pour survivre et aider aussi leurs parents dans les charges familiales comme le commerce, la mendicité c'est ce qui les pousse à abandonner l'école. Ces enfants en fonction de leurs âges changent à leur guise de type de travail. Par exemple à 8ans dans les rues de la Briqueterie ils sont accompagnés de leurs grands-parents aveugles et vieillards assis devant la mosquée centrale entrain de mendier en longueur de journée, d'autres par contre se baladent avec ces vieillards partout dans le quartier entrain de chanter en demandant de l'argent. NASSOUROU âgé de 7ans petit mendiant se balade avec sa grand-mère affirme que : « *je demande de l'argent pour m'acheter de quoi*

---

<sup>122</sup> LOPEZ -ACEVEDO, ' School attendance and child Labor in Ecuador'; Word Bank Research, Washington paper n°2939,2002.

<sup>123</sup> MENSAH A.E et EDORH, le travail des enfants au Togo : facteurs explicatifs et implications sociales, Séminaire Travail des enfants en Afrique : états des connaissances et perceptives, Cotonou,3-5novembre 2003 .

*manger le soir vu que je vis avec mes grands-parents qui n'ont presque rien .C'est avec cet argent qu'on vit avec ici à Yaoundé. »<sup>124</sup>*

### **III-9- INFLUENCE DE LA MONOPARENTALITÉ ET FAMILLE RECOMPOSÉE SUR LA SOUS-SCOLARISATION DES ENFANTS**

De multiples influences se manifestent sur les familles recomposées conduisant à la sous – scolarisation des enfants. Avant d'expliquer ces manifestations dans le quartier Briqueterie, il est opportun de présenter la sociogenèse de la monoparentalité en contexte africain.

#### **- Sociogenèse de la monoparentalité**

Depuis les années 70 on assiste en Afrique, à l'augmentation du phénomène de femmes chefs de ménage, et trois principales hypothèses ont été avancées pour expliquer cette croissance<sup>125</sup> à savoir la féminisation de la pauvreté, l'autonomisation des femmes ou encore l'émergence de nouvelles organisations familiales centrées sur le noyau mère-enfants. Telles sont les facteurs de l'expansion de la monoparentalité en Afrique selon SAID. Mais avant ce dernier, Christine TICHIT, dans sa thèse de doctorat soutenue en 2002 montrait que l'infécondité était un facteur décisif de l'expérience<sup>126</sup>. Partant de ce deux points de vue, nous voyons clairement que des études ont déjà été menées autour de la question de la monoparentalité notamment au Cameroun que ce soit en Sociologie qu'en démographie, sa discipline jumelle. Mais seulement celles-ci se sont intéressées exclusivement à ses facteurs .Compte tenu donc de la dynamique de cette réalité dans la société Camerounaise, nous avons entrepris de l'étudier ici sous un tout autre angle plus précisément ,nous nous intéressons ou encore l'influence de la monoparentalité sur la sous-scolarisation des enfants au quartier Briqueterie à Yaoundé, nous procéderons par la définition de ce concept ,par la suite et enfin nous verrons comment se manifeste -t-elle à la Briqueterie.

#### **- Définition de la monoparentalité**

La monoparentalité est largement associée aux femmes chefs de ménage puisqu'elle touche plus des tiers d'entre elles. Cette notion désigne la prise en charge des enfants par une femme ou un homme célibataire chef de ménage. Selon Christine TICHIT dans son ouvrage intitulé Monoparentalité en Afrique :étude de cas en milieu urbain Camerounais, l'observation

<sup>124</sup> Entretien du 17 Avril 2022 à la Briqueterie

<sup>125</sup> )SAID KOISSE , « les femmes chefs de ménage au Cameroun :vulnérabilité et ébranlement de la domination masculine :le cas de l'extrême-nord » ,thèse de doctorat en Sociologie, paris,2014.

<sup>126</sup> TICHIT Christine, « Les femmes chefs de ménage au Cameroun : entre autonomie ; monoparentalité et isolement », thèse de doctorat en démographie, paris ,2002.

biographique a permis de distinguer plusieurs catégories de monoparentalité à l'instar de : la monoparentalité passive ,active ,dépendante des mères hébergées ,latente des femmes qui confient leurs enfants (c'est celle des jeunes filles de moins de 25ans),la monoparentalité sociale et celle masculine .Cependant ,dans le cadre de cette recherche ,nous nous attarderons particulièrement sur la monoparentalité passive et la monoparentalité active.

La monoparentalité dite « *passive* » se définit par la nature de la descendance qui est généralement légitime (elle appartient donc au lignage paternel), nombreuse et antérieure à l'autonomie résidentielle. Cette forme de monoparentalité émerge de la dissolution du noyau parental, soit par le décès du père, soit par l'interruption de la cohabitation conjugale .Elle s'apparente à la monoparentalité « *pionnière* » décelée par Clignet dès les années 60, mais s'en distingue par l'encrage résidentiel de ces noyaux non migrants. La non résidence des conjoints est ici liée aux différents types de migrations masculines(chroniques ,durables, ou ponctuelles),à la forme pluri résidentielle de la polygamie officielle, et à la séparation de fait sans divorce qui maintient la femme dans ses droits maternels .La passivité de l'expérience se caractérise ici par le maintien du ménage monoparental sous l'autorité masculine (la femme ne peut pas travailler comme elle veut...)ou par la soumission à la famille .Comme l'expérience est associée à un maintien résidentiel, le logement occupé est avant tout le logement familial (virilocal),dont les femmes l'usufruit .Elles sont donc soumises à des contraintes d'accueil ;maintenance de leur descendance adulte ,accueil des dépendants du mari...Au niveau des marges de manœuvre ,elles subissent plus qu'elles n'assument une monoparentalité chargée ,avec des enfants qu'elles ont du mal à scolariser ,où dont la scolarisation dépend avant tout de la décision paternelle. L'expérience passive dans la manière dont elle commence parfois à l'insu de la femme (polygamie), ou suite à un événement brutal .La femme en a une représentation négative et s'attache au statut d'épouse, d'autant plus revendiqué quand elle est délaissée. Elle tient un discours relativement passif sur le rôle de la femme, discours socialement accepté mais en même temps totalement lié au vécu de la situation. Un récit recueilli par Christine TICHIT alors qu'elle collectait des données dans le cadre des recherches sur cette forme de monoparentalité semble être très illustrateur de ladite situation .En effet, l'une des informatrices lors de ces études a préféré souffrir pour ses enfants.<sup>127</sup>

Salma (F09), mariée à un polygame sans corésidence, 6enfants à charge .Quand son mari a pris une troisième épouse il s'est désintéressé d'elle .Salma s'est mise à vendre les

---

<sup>127</sup> TICHIT Christine, « Les femmes chefs de ménage au Cameroun : entre autonomie ; monoparentalité et isolement », thèse de doctorat en démographie, Paris, 2002.

beignets. Elle fait aussi les bâtons de manioc qu'elle fait vendre par sa fille car « le mari ne veut pas que(elle)sorte ».Elle reste pour les enfants et « *souffre beaucoup pour qu'ils fréquentent(l'école)* ».Elle pense que de toutes façons elle ne rencontre que des « *hommes mauvais* », *et est persuadée que si elle divorçait ça continuerait* »

Dans le cas de la monoparentalité dite « active » la descendance est ici plutôt illégitime et donc affiliée à un lignage maternel. La monoparentalité active se définit par un investissement de la femme dans la protection de sa descendance qui se traduit par le refus de « sacrifier » les enfants au remariage, le refus du lévirat...L'expérience s'appuie sur un projet éducatif basé sur la scolarisation et un encadrement des enfants sans recours au confiage dans la mesure du possible. Elle s'apparente à de nouvelles formes de parentalité qui ne correspondent pas qu'aux catégories favorisées, bien qu'un nouveau modèle conjugal s'y associe au niveau de l'élite : une relation de couple sans cohabitation qui n'est pas du tout assimilable au modèle caraïbe, et qui ne peut se résumer à un aménagement de la polygamie car il y a derrière un projet conjugal et familial alternatif. Les femmes en pluri paternité sont dans une forme de monoparentalité bien plus solitaire mais tout aussi constructive.

#### - **Manifestation de la monoparentalité dans le quartier Briqueterie**

La migration urbaine vers la Briqueterie, concerne autant la femme que l'homme mais seulement chacun a ses objectifs et développe ses propres stratégies pour y parvenir. Pendant que l'homme cherche à obtenir un emploi pour s'insérer socio économiquement, la femme pense plutôt au mariage. Compte tenu du fait que l'homme a besoin des services de la femme et que la femme a besoin de ceux de l'homme et vice-versa, les deux finissent par s'établir un foyer commun dans lequel très vite naissent les enfants. Avec l'influence de la dote qui intervient, l'homme n'ayant pas versé celle-ci à sa belle-famille, lorsqu'adviennent des conflits dans ce couple, fuit ses responsabilités en abandonnant la femme et lui abandonnant aussi toute charge relative à la prise en charge des enfants. Et c'est tout à fait logique que si cette femme est impliquée dans les activités informelles que, les enfants en font autant. Ainsi les enfants sous-scolarisés sont facilement exposés au phénomène d'insécurité, de délinquance juvénile et au petit métier. Sur les trente(30) enfants sous-scolarisés dans notre échantillon cinq(5) enfants vivent uniquement soit avec leur père soit avec leur mère. Et les deux(2) autres sont des orphelins. Parmi les (5), trois vivent uniquement avec leur maman et deux(2) autres vivent uniquement avec le père. Ce qui fait que la monoparentalité masculine et féminine favorise le phénomène de sous-scolarisation des enfants. En revanche, elles ne le font pas au même degré car les enfants dont le papa vit sans conjointe travaillent moins que ceux-là qui vivent avec la

maman sans conjoint .La raison est que l'homme peut facilement se faire aider par une autre femme concernant la garde des enfants surtout lorsqu'il a un bon revenu et on va se trouver là dans ce cas de la monoparentalité masculine tandis que la femme, elle a du mal à se d'abord accepter dans la famille sans conjoint même lorsqu'elle se trouve dans la famille de son ex-conjoint et la conséquence qui s'en suit est que la famille refuse la garde de ses enfants et l'homme avec qui elle entretient une relation ne prend pas toujours ceux-ci à sa charge car pour lui ils ne sont pas les siens. Pour SAFITOU :

*les femmes célibataires ou seules sont plus sensibles que les hommes célibataires au sujet de la prise en charge des enfants. Elles sont aussi plus vulnérables que les femmes mariées parce qu'elles sont moins intégrées à la famille de leur conjoint et que celui-ci est souvent moins présent que dans le cas d'un mariage ; Elles reçoivent en effet moins d'aide pour l'éducation de leurs progénitures ce qui débouche sur le phénomène de sous-scolarisation des enfants car en effet on aura recours à toute force vive pour fréquenter<sup>128</sup>.*

A partir des propos de notre enquêtée , il est attesté que les femmes célibataires, certaines se sentiraient plus à l'aise de vivre toute seule sans un conjoint réellement présent et pour d'autres, le célibat s'est imposé à elles ce qui fait que les solutions pour remédier aux conséquences n'ayant pas été fixées à l'avance ,poussent ces femmes à se débrouiller toutes seules. Compte tenu la forte juvénalisation de la population Camerounaise(64,2%ont au moins de 25ans) et celle de Yaoundé en particulier, le nombre de la plupart des femmes célibataires correspond sensiblement à celui des femmes appartenant à la tranche des (15-25)ans selon le RGPH de 2010,21% des adolescents ont déjà eu au moins un enfant et 4% sont enceintes du premier enfant ce qui fait un total de 25%.Et si on ajoute à cette proportion ,le nombre des femmes ayant été en union et séparées des conjoints de la tranche des (15-49),le taux de femmes célibataires se situerait environ autour de 45%.Cependant,avec des problèmes auxquels sont confrontées les femmes de cette tranche d'âge entre autre le chômage, l'accès au logement, aux services de santé de base ,aux violences basées sur le genre, il y'a de forte chances que les descendants de celles-ci soient plus vulnérables que les autres et par conséquent soient mis à la sous-scolarisation des enfants. En conclusion, nous disons que les deux formes de monoparentalité citées ci-haut sont les plus dominantes .Mais c'est la monoparentalité passive qui crée réellement problème car elle occasionne une situation où la femme et surtout les enfants sont exposés à la précarité.

---

<sup>128</sup> Entretien du 15 Mars 2022 à la Briqueterie

**CHAPITRE IV : LES EFFETS DE LA SOUS-SCOLARISATION  
DES ENFANTS AU QUARTIER BRIQUETERIE SUR LE  
DEVELOPPEMENT**

Ce dernier chapitre de notre recherche analyse non seulement la notion du développement, mais aussi explique les effets du statut socio-professionnel des parents des enfants sous-scolarisés du quartier Briqueterie sur le développement.

## IV-1- QU EST-CE QUE LE DEVELOPPEMENT ?

Analyser le degré d'influence des facteurs socio-culturels de la sous-scolarisation des enfants au quartier Briqueterie à Yaoundé passe également l'interrogation sur les conséquences ou répercussions de la participation des enfants aux activités économiques. Il s'agit de mesurer ce que la sous-scolarisation des enfants peut produire sur le développement du Cameroun. Cependant cette mise en relation entre sous-scolarisation des enfants et le processus du développement ne saurait se faire sans toutefois dire ce qui est exactement le développement. Ainsi pour décrire ce concept, nous présenterons la différence qu'il y a entre cette notion et ce que l'on entend par croissance économique à laquelle dériveront différentes approches du concept de développement d'une part ; D'autre part, nous présenterons les OMD, instruments qui guident la politique de développement mise en œuvre au Cameroun et les conséquences que la participation aux activités productives impliquent sur leur réalisation.

### IV-1-1- Notions de développement économique, de croissance et de développement

- **Le développement économique**

De la phase de construction de la pensée par les pionniers du développement, croissance économique et développement étaient synonymes. Le développement signifiait l'obtention d'une croissance économique significative sur une longue période. Ainsi, dans son ouvrage, Les étapes de la croissance économique, ROSTOW définit le processus universel de développement des nations à partir de la croissance. La sortie du sous-développement implique avant tout un grand effort d'investissement. Le concept de développement est réduit à sa dimension économique : la croissance du revenu réel par habitant dans les pays du sud.

- **Croissance économique et le développement**

Les économistes ont été amenés à distinguer le développement et la croissance. Selon François PERROUX, la croissance « est l'augmentation soutenue pendant une ou plusieurs périodes logues d'un indicateur de dimension : pour une nation, le produit global net en termes réels »<sup>129</sup>. Par contre selon le dictionnaire économique « le développement est la combinaison des changements mentaux et sociaux qui rendent la nation apte à faire croître cumulativement et durablement son produit réel global »<sup>130</sup>. Même si le développement implique la croissance, il ne peut se réduire à celle-ci car la croissance

---

<sup>129</sup> Dictionnaire économique et social, paris, Hatier, 1990, p115

<sup>130</sup> ) PERROUX François, l'économie du XXe siècle, paris, PUF, 1964, P155

*Représente certes la dimension prédominante du concept, mais il ne suffit pas pour rendre compte des autres dimensions que le développement incorpore. La croissance est l'ordre quantitatif et se traduit par l'augmentation des grandeurs économiques. Considérées comme l'une des multiples composantes du phénomène complexe qu'est le développement. Même si la croissance demeure le préalable à tout effort de développement dans la mesure où toute amélioration du niveau de vie ou de bien-être social passe nécessairement par l'augmentation des quantités produites et l'accroissement correspondant des revenus, il s'avère important de préciser que le développement est bien plus que la croissance. Le développement, au-delà du concept de croissance qui est d'ordre quantitatif et mesurable, postule aussi des idées de qualités qui d'ailleurs échappent à toute mesure et déborde le champ d'analyse économique. Il implique une hausse du bien-être social, des changements dans les structures (qualification de la main d'œuvre s'accroît, l'organisation de la production se complexifie) et finalement une mutation de la société toute entière. Il passe comme le souligne Frédéric TEULON, par l'urbanisation, l'industrialisation, l'analphabétisation et la formation et le produit au confluent de cette combinaison un système plus efficace (par accumulation de richesse) ou les besoins humains se révèlent mieux satisfaits <sup>131</sup>*

Le concept de développement ainsi apparaît plus englobant que celui de la croissance, en ce sens qu'il implique la croissance mais au-delà, met l'accent sur la satisfaction des besoins fondamentaux, la réduction des inégalités, du chômage et de la pauvreté. Le développement ne peut pas s'opérer sans croissance mais « une croissance sans développement » est envisageable pour certains.

#### **IV-1-2- De l'approche Sociologique du Développement**

La définition sociologique du développement est celle qui semble présenter le plus de clarté car elle lie le développement au simple fait de la croissance des individus qui composent la société et la possibilité dont ils disposent pour satisfaire leurs besoins vitaux. Ainsi pour certains « *c'est la combinaison des changements mentaux et sociaux d'une population qui la rendent apte à faire croître, cumulativement et durablement, son produit réel global* » <sup>132</sup> pour d'autres, il s'agit tout simplement d'un mouvement vers le haut de tout le corps social, en matière de besoins fondamentaux (accès à l'eau, à la santé, à l'éducation, aux loisirs... Enfin,

---

<sup>131</sup> )LEGOUTE Jean Ronald, Définir le développement : historique et dimension d'un concept plurivoque, cahier de recherche, vol1, n°1, Montréal, Groupe de recherche sur l'intégration continentale, Université de Québec, Février 2001, P15-16 TEULON, La croissance, crise et développement, Paris, PUF, 1992.

<sup>132</sup> PERROUX François, Idem.

NGA NDONGO propose une définition plus simple du développement comme étant « (...) *un processus dynamique de changement de l'environnement ,naturel ou sociétal, en vue de la transformation de l'humaine condition. Ainsi posé, le développement comporte trois dimensions principales : quantitative, qualitative, compétitive*<sup>133</sup> » De toutes ces définitions, il ressort une évidence, celle que le développement est un processus de croissance ou d'amélioration des facteurs sociaux que le développement est un processus de croissance ou d'amélioration des facteurs sociaux qui grandissent le mieux-être de la population. Ainsi, ces approches définitionnelles semblent mieux refléter la réalité dans la mesure où elles placent l'homme au centre du développement. Comme tel, le développement au niveau sociologique apparaît comme une sorte de facteurs dont disposent les individus et qui favorisent leurs émancipations. Cela est perceptible à travers la philosophie Prométhéenne (appropriation de la technique, de la science et de la nature pour émanciper ) par opposition à la philosophie Faustienne (appropriation de la technique, de la science et de la nature pour dominer) développée par l'occident d'après l'article de KOUAKOU BELA EMILE intitulé « *Essai de définition du concept de développement* ». Rentrent donc dans la définition sociologique du développement les dimensions du développement que nous détaillons ci-dessous.

- **Dimensions socioculturelles du développement**

A la fin des années 1960, s'est opérée la rupture par rapport à la vision et aux pratiques antérieures du développement caractérisées par un économisme technocratique. Et le développement est devenu ainsi « *la projection du désir devenu et du Tiers-Monde, toutes les constructions possibles pourraient s'abriter désormais derrière ce concept qui, vidé de son contenu réel / rationnel, perd toute rigueur et devient le produit de mirage de toutes les aspirations* »<sup>134</sup> De ce fait,

*Le concept de développement ,en intégrant le social et l'humain ,subit une véritable sémantique .Au développement tout court confiné dans le contenu sémantique exclusivement économique qui le simplifiait outrancièrement qui fit son entrée dans la littérature du développement endogène, le développement solidaire, communautaire, intégré ,authentique, autonome ,et populaire, durable ,humain, harmonisé ,participatif ,global, l'écodéveloppement, l'endo-développement ,l'ethno développement et pour finir le développement socialiste*<sup>135</sup>

<sup>133</sup> NGA NDONGO Valentin, Leçons de Sociologie africaine, Paris ,L'Harmattan ,2015 , P.215.

<sup>134</sup> LATOUCHE Serge, Faut-il représenter le développement ? Paris ,PUF,1986 P10.

<sup>135</sup> LEGOUTE, Jean Ronald, op cit,p17-18

Tous ces qualifications accolés au terme développement traduisent la nécessité d'intégrer de nouvelles dimensions dans le processus du développement qui doit bénéficier à l'ensemble des populations .Ces expressions s'intègrent dans bien des cas une dimension idéologique qui suggère les objectifs à atteindre ainsi que les voies pour y parvenir.

- **Le développement humain**

C'est la notion que propose le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD). Il ne se limite pas, loin s'en faut, à la progression ou au recul du redevu national. Il a pour objectif de créer un environnement dans lequel les individus puissent développer pleinement leur potentiel et mener une vie productive et créative ,en accord avec leurs besoins et leurs intérêts .La véritable richesse des nations ,ce sont leurs habitants .Le rôle du développement consiste donc à élargir les possibilités, pour chacun de choisir la vie qui lui convient .Ce concept dépasse ainsi largement celui de la croissance économique .En effet ,celle-ci n'est qu'un moyen aussi important soit-il d'accroître ces choix.

Le concept de développement humain traduit une préoccupation ancienne : placer l'homme au centre du processus de développement .Ce rappel prend toute sa valeur dans un contexte néolibéral où le respect des grands équilibres macroéconomiques reste la priorité pour les pays du sud.

#### **IV-1-3- Les Objectifs du Millénaire pour le Développement**

Les 8 Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) ont été adoptés du 6-8 septembre 2000 lors de l'Assemblée Générale à New-York par les dirigeants du monde entier en général, et par le Cameroun en particulier. Ces derniers constituaient une sorte d'engagement afin de sortir l'humanité de l'extrême misère en soutenant les principes de la dignité humaine ,l'égalité et l'équité .Ils renferment un ensemble de cibles devant être atteintes à la date butoir de 2015 partant de 1990. Depuis cette date ,de nombreux pays en voie de développement ont adopté afin d'atteindre un niveau de développement acceptable, ces instruments. C'est ainsi qu'au Cameroun, le document de stratégie pour la croissance met l'accent non seulement sur les aspects du développement économique mais aussi ,ce dernier est centré sur le développement humain, social et durable devant être atteint à travers la réalisation effective des objectifs du millénaire que sont :Éliminer l'extrême pauvreté et la faim ;Assurer l'éducation pour tous ;Promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes ;Réduire la mortalité des enfants ,Améliorer la santé maternelle, Combattre le VIH /sida ,le paludisme et les autres

maladies ;Assurer un environnement durable ;Mettre en place le partenariat mondial pour le développement.

Ces objectifs ont été repris et adaptés au Cameroun de la manière suivante dans le document de stratégie pour la croissance et l'emploi au Cameroun ainsi qu'il suit :

.Eliminer l'extrême pauvreté et la faim en réduisant de moitié le nombre de Camerounais vivant au-dessous du seuil de pauvreté et qui souffrent de faim ;

- Accuser une éducation primaire pour tous en donnant à tous les enfants les moyens d'achever le cycle d'étude primaire.
- Promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomie des femmes, en éliminant les disparités entre les sexes dans les enseignements primaires et secondaires, et si possible à tous les niveaux d'enseignement ;
- Réduire de 2 /3, la mortalité à la naissance et celle des enfants de -5ans ;
- Améliorer la santé maternelle, en réduisant de trois quarts la mortalité maternelle ;
- Combattre et stopper la propagation du VIH/sida, maîtriser le paludisme et d'autres grandes endémies en inversant leur tendance ;
- Assurer un environnement durable en réduisant de moitié la proportion de la population qui n'a pas accès à l'eau potable, améliorer sensiblement l'habitat en intégrant les principes de développement durable dans les politiques nationales et inverser la tendance actuelle de la déperdition des ressources environnementales ;
- Mettre en place un partenariat pour le développement des technologies de l'information et de la communication et pour l'application des politiques et des stratégies qui permettent aux jeunes de trouver un travail décent utile.

La définition de la notion de développement étant ainsi élucidée, et la politique de développement du Cameroun ayant aussi été présenté, il ne manque qu'à présenter le lien entre développement du Cameroun et la sous- scolarisation des enfants.

#### **IV-2- LA SOUS-SCOLARISATION DES ENFANTS : UN OBSTACLE POUR LE DÉVELOPPEMENT**

Il est question d'expliquer à partir du travail des enfants en quoi la sous-scolarisation constitue un obstacle pour le développement.

- **Le travail des enfants : un frein pour les enseignements primaire et secondaire**

Le Etats africains et notamment celui du Cameroun sont engagés dans une optique commune d'atteindre l'émergence .Ainsi leur principal moyen est la réalisation effective des OMD qui sont au nombre de huit (8)touchant tous les secteurs et niveaux de développement .L'atteinte de ces objectifs du millénaire pour le développement est donc une exigence concrète pour parvenir au développement même comme pour le sociologue camerounais ELA Jean-Marc dans « *Innovations sociales et renaissance de l'Afrique noire*. Les défis du 'monde d'en-cas » .Il n'existe pas un schéma universel pour atteindre le développement car le processus de développement n'est pas linéaire où l'on peut passer d'un stade de développement à un autre à partir d'une seule stratégie qui est universelle. Chaque pays ayant sa spécificité c'est -à-dire son histoire, ses potentialités, le développement de chacun des pays ayant en dépendra. Le Cameroun dans ses efforts ,a bâti sa politique de développement depuis une décennie d'année (DRSP et DSCE)autour de l'atteinte des OMD notamment ceux en rapport avec le développement social et humain(même si il faut savoir qu'elle met aussi un accent particulier sur la croissance économique)c'est-à-dire sur le plan de l'accomplissement humain et personnel à l'instar des objectifs 2à savoir « assurer l'éducation primaire pour tous »,l'OMD 3 promouvoir l'égalité de sexe et l'autonomisation des femmes, l'OMD 5 améliorer la santé maternelle .Or le tout ressent rapport d'évaluation des OMD datant de 2014 montre que ,certaines cibles n'ont pas encore été atteintes et qu'il reste encore des à fournir dans la plupart des pays en développement dont fait partie le Cameroun. Constatant que le niveau d'étude, le nombre élevé des enfants dans les activités productives, nous nous proposons d'établir un lien causal entre le travail des enfants et la scolarisation. Aussi mesurer le degré d'influence des socioculturels et sociodémographiques sur le travail des enfants nous invite à analyser l'impact qu'à le travail des enfants sur la scolarisation de ces derniers.

L'ampleur du phénomène de travail des enfants s'observe ici dans l'effet négatif que ce travail exerce sur l'éducation pour tous. En effet, pour un minimum de développement, tous les individus doivent bénéficier d'au moins un minimum qui pourra leur permettre d'accroître leur capacité à produire et à se mettre à l'abri du besoin .Or étant donné que le développement de ces capacités passe par l'école .Il est difficile pour les enfants impliqués dans les activités productives d'accroître leur niveau d'étude et par là se mettre à l'abri de l'analphabétisation qui touche un grand nombre de population dans le monde. Aussi ,relation entre le travail des enfants et la scolarisation est négative d'autant plus qu'il limite les possibilités de l'enfant à se scolariser et en ce sens ,Schlemmer affirmer que, « *la question de l'école est bien inséparable de celle du*

*travail des enfants* » dans la mesure où « l'activité scolaire n'exclut pas l'enfant du monde du travail, lui, peut exclure l'enfant de l'école »<sup>136</sup>. D'après ce dernier rapport d'évaluation des OMDs, la scolarisation reste encore faible dans les pays en développement et le phénomène d'abandon scolaire demeure d'actualité connaissant une expansion ce qui implique que le Cameroun doit encore fournir d'efforts pour cet objectif soit atteint : au niveau de l'OMD3 les disparités entre sexes sont encore répandues au niveau de l'enseignement supérieur avec le taux de scolarisation des jeunes filles qui reste inférieur à celui des jeunes garçons, de même il observe une faible équité dans l'occupation des postes dans l'administration et la sphère politique entre homme et femme; avec l'influence des déterminants mentionnés ci-haut, le travail des enfants n'est pas à prendre à la légère car il est fortement ancré dans la société camerounaise et participe de ce fait à l'aggravation de cette situation des enfants. D'une manière globale, en milieu urbaine et dans les villes de Douala et Yaoundé en particulier bien évidemment au quartier Briqueterie, les enfants astreints aux travaux à abolir vont moins à l'école et accusent plus de retard scolaire jusqu'à l'âge de 14 ans où certains quittent le système scolaire que ceux non astreints. Nous analyserons dès lors ici l'impact du travail des enfants sur l'éducation pour tous notamment sur l'espérance de vie scolaire dans un contexte de travail, les performances scolaires, le phénomène de marginalisation scolaire et la délinquance.

- **Le travail des enfants, espérance de vie scolaire plus faible et la fréquentation scolaire**

L'indicateur d'espérance de vie scolaire (EVS) qui correspond au nombre d'années qu'une personne ayant l'âge d'entrer à l'école peut s'attendre à passer au primaire et au secondaire, offre une plus large visibilité sur les progrès ou encore le ralentissement qu'on peut observer dans la scolarisation observée par âge pour les différentes générations. Elle peut alors être interprétée comme étant la durée moyenne d'études d'une génération fictive qui connaîtrait tout au long de sa vie scolaire le taux de scolarisation par âge constatés cette année. L'EVS prévoit les niveaux d'instruction qui seront potentiellement atteints ainsi que l'accumulation de capital humain. Selon les données contenues dans la troisième enquête auprès des ménages (ECAM3), elle est plus élevée pour un enfant ne travaillant pas : ce dernier peut s'attendre à passer plus de temps dans le système éducatif relativement à un enfant économiquement actif. Parmi les enfants en première année du cycle, la différence d'espérance de vie scolaire est d'environ deux ans et demi. Cette espérance de vie reste aussi élevée chez les enfants non

---

<sup>136</sup> SCHLEMMER Bernard, L'enfant exploité. Oppression, mise au travail, prolétarianisme, Karthala-Ors tom paris, 1996, P. 86

occupés économiquement et fréquentant la même classe .Elle baisse au second cycle aussi bien chez les enfants occupés économiquement que chez ceux qui ne le sont pas .Cependant ,il apparait toujours qu'il y a un écart significatif entre l'EVS des enfants occupés et ceux non occupés se traduisant par une faible EVS chez les travailleurs contrairement aux enfants non travailleurs .Cette faible EVS chez les enfants travailleurs par rapport à ceux ne travaillant pas montre, que la probabilité pour qu'un enfant quitte vite l'école est plus élevée lorsque l'âge de l'enfant croit notamment chez celui qui est actif économiquement .Donc lorsque l'âge croit ,l'EVS décroît .<sup>137</sup>L'analyse que nous pouvons faire à ce niveau est que les enfants prennent part aux activités économiques de plus en plus lorsque l'âge évolue et corolairement, ces derniers, ne pouvant pas cumuler leurs activités avec les études, finissent par laisser l'école au profit des activités productives.

S'agissant de la fréquentation scolaire, au Cameroun indifféremment de la tranche d'âge et du sexe, de la fréquentation scolaire est plus importante chez les enfants non astreints aux travaux prohibés que ceux qui y sont astreints. Les pourcentages de la fréquentation scolaire des garçons astreints aux activités productives sont plus élevés que ceux des filles de la même tranche ce qui fait dire que le travail des enfants a plus d'effet négatif sur la scolarisation de la jeune fille. Par ailleurs, on observe une baisse drastique de la fréquentation scolaire des enfants de 15-17ans d'après les données contenues dans le « Rapport national sur le travail des enfants de 2007 » publié par l'INS.

- **Le travail des enfants peut également avoir un impact défavorable sur les performances scolaires**

Nous n'avons pas encore abordé l'impact possible de la participation aux activités économiques sur la capacité d'un enfant à apprendre de manière efficace une fois en classe. Les exigences d'un travail limitent le temps et l'énergie nécessaire à l'enfant pour étudier, ce qui peut impacter sur les résultats de tests d'aptitude ou d'autres mesures directes de la réussite académique, il est difficile de conclure concrètement sur les liens entre les performances scolaires et le travail des enfants. L'impact négatif du travail s'inscrit dans le sillage de la vision occidentale car ,celle-ci considère le rapport « travail »et « école » de façon dissymétrique .Dans le même contexte ,les travaux effectués par l'INS affirment que : « Quant à la fréquentation scolaire des enfants travailleurs ,on observe une baisse drastique de celle des enfants de 15ans à 17ans par rapport à la tranche d'âge de 5à14ans »<sup>138</sup>.En effet la croissance de l'enfant mêlée

<sup>137</sup> UCW, « comprendre le travail des enfants et l'emploi des jeunes au Cameroun »,juin 2012.

<sup>138</sup> INS, ' ' Rapport national sur le travail des enfants au Cameroun ' 'Yaoundé,BIT-IPEC,décembre2008,p.49.

aux AGIR réduit ses chances de fréquentation scolaire. Ce fait est vérifié chez la plupart des enfants ayant accepté de répondre à nos questions. D'après notre questionnaire, certains enfants économiquement actifs déclarent avoir arrêtés l'école à douze, treize ans pour perpétuer l'activité de production et préparer l'avenir. C'est le cas d'un petit commerçant que nous avons rencontré qui projetait se marier dès l'âge de 24ans et fonder une famille.<sup>139</sup>Chez certains parents démunis <sup>140</sup>, la réalité aujourd'hui à travers le taux de chômage permet aux uns et aux autres d'affirmer que « *travail* » et « *éducation scolaire* » sont pratiquement incompatibles. En fait, ils ne sauraient fonctionner qu'en éliminant progressivement ceux pour lesquels ils demeurent trop contraignant : les enfants qui travaillent, alors que le temps exigé par l'instruction rend très difficile l'exercice de toute activité.

Dès lors, la fréquentation scolaire des enfants travailleurs enregistre un taux très bas ; on assiste à un abandon scolaire massif des enfants à partir de 14ans au profit des activités économiques. L'analyse de l'abandon scolaire par rapport à l'activité économique des enfants montre que le travail des enfants à un impact négatif sur leur scolarisation. C'est ainsi que l'enfant au travail est victime d'une exclusion du système scolaire et limite l'espoir de l'accès futur à un véritable emploi rémunéré. Ceci est justifié par un chéneau de faits ; on le met au travail à l'âge où il doit intégrer le circuit scolaire, il est ainsi introduit dans un circuit productif qui ne lui permet et ne lui laisse aucune possibilité de poursuivre ses études. Ce qui favorise l'échec de la scolarisation, comme le démontre ces lignes : « *L'enfant ne va pas à l'école parce qu'il travaille et travaille parce qu'il n'a pas pu avoir accès à l'école* »<sup>141</sup>Certains dans leur argumentaire considèrent la condition entre l'école et activité économique, comme le vecteur de la délinquance. Ces enfants accèdent à un milieu où règne une délinquance juvénile et même enfantine très avancée. Ils deviennent ainsi des auteurs de vol, sont mêlés au banditisme. Les jeunes garçons s'adonnent généralement à la consommation, à la vente et au trafic de stupéfiant. Les jeunes filles, quant à elles, se trouvent refuge dans la prostitution qui constitue un vice pour notre société.

#### **IV-3- MARGINALISATION SCOLAIRE ET DÉLINQUANCE**

Le travail des enfants a les conséquences sur le comportement de l'enfant ce qui peut affecter ses études. En effet, un enfant travailleur dont la scolarisation et des autres besoins

---

<sup>139</sup> Entretien, 15 Avril 2022.

<sup>140</sup> Entretien du 20 Avril 2022.

<sup>141</sup> WISMES E, « Mondialisation et travail des enfants », Mémoire de troisième année en économie et gestion, université de Paris, I, Panthéon Sorbonne, 2006.

fondamentaux ne sont pas pris en charge par des parents et tuteurs est potentiellement exposé au phénomène de l'abandon scolaire et disposant d'un peu de moyens, ce dernier peut sombrer dans la délinquance. Etant déjà capable de s'acheter tous ceux dont il a besoin finit par laisser une place importante aux activités productives au détriment d'école dont il a besoin finit par laisser une place importante aux activités productives au détriment de l'école dont il ne mesure pas l'intérêt sur le coup. Le taux d'abandon scolaire est d'environ 12% pour les enfants de 5-17ans astreints aux travaux à abolir et de 7% chez ceux non astreints. Mais lorsqu'on se restreint aux enfants de 15-17ans astreints au travail prohibé, l'on constate que 76% ont abandonné l'école contre 20% pour ceux de la même tranche d'âges qui n'y sont pas astreints (RENTE). Echappant au contrôle parental qui est utile pour le recadrer, l'enfant travailleur adopte un caractère qui tend à la révolte et ce caractère est en défaveur de l'école. Ce qui pourrait le conduire à la rue.

Le travail des enfants et l'éducation sont des activités largement incompatibles d'autres termes, le travail des enfants s'associe difficilement avec la réussite scolaire. Car le travail des enfants va de pair avec des taux plus faibles de fréquentation et de survie scolaires et accentuerait les besoins d'accéder aux opportunités d'apprentissage de seconde chance. Parvenir à l'Education Pour Tous et abolir le travail des enfants sont donc deux objectifs étroitement liés -s'efforcer d'en atteindre un sans tenir compte de l'autre semble voué à l'échec. Le travail des enfants pose de ce fait problème au niveau de la fréquentation scolaire, l'espérance de vie scolaire, les performances scolaires. Il accroît également la marginalisation scolaire et les besoins en apprentissage de seconde chance.

#### **IV-4- LES EFFETS DU TRAVAIL SUR LA SANTÉ DES ENFANTS SOUS-SCOLARISÉS**

Le développement d'une nation est très souvent lié à la qualité de sa population. Alors, il est essentiel d'analyser le rapport entre le travail et la santé des enfants.

- **Le travail et la santé des enfants**

Les études menées dans certains pays ont montré que les enfants qui travaillent sont nombreux à présenter un mauvais état de santé lié fortement à l'existence des conditions extrêmes difficiles dans lesquelles travaillent des enfants (blessures, problème de peau, etc.)

A ce sujet Désolé H, affirme que :

*La situation de ceux qui travaillent, et généralement continuent à travailler quand ils sont malades, est particulièrement désastreuses à cet égard. Les maladies de carence sont fort répandues, de même que l'anémie, les affections des voies respiratoires et la tuberculose. Sans être d'origine professionnelle, imputable plutôt aux très mauvaises conditions de vie, ces maladies (la tuberculose notamment) sont favorisées cependant par le travail précoce, par l'insalubrité du milieu et par l'affaiblissement qu'entraînent des horaires longs et pénibles. En plus des accidents et des maladies de caractère professionnel, les travaux auxquels les enfants sont occupés les exposent à toute sorte de maux : refroidissements, état fébriles, maux de tête, toux, maux d'oreilles.*<sup>142</sup>

- **L'insécurité comme effet de la sous-scolarisation des enfants : frein au développement**

La plupart de nos informateurs s'accordent sur le fait que la Briqueterie mais surtout le quartier Haoussa, est relativement calme. Grâce aux comités de vigilance mis sur pied par le chef du quartier ce phénomène a baissé l'une des caractéristiques de ce secteur a été jusqu'à la décennie 90, l'insécurité. Il ne se passait pas une journée sans que les forces de l'ordre ne neutralisent un malfrat dans le quartier. Les agressions, les coups de vol, de jour comme de nuit étaient fréquents à la Briqueterie. L'ex-commissariat du deuxième arrondissement enregistrait en moyenne quinze agressions et dix coups de vol par semaine, soit deux agressions et un coup de vol par jour. Au quartier Bamoun l'insécurité est fréquent dans ce secteur car à partir de 17h30mm jusqu'à 5h30mm chaque jour il existe des agressions « *il y'a des jeunes qui se promènent partout ici au quartier en longueur de journée. On ne sait vraiment pas ce qu'ils veulent, après leur passage on constate que les choses ont disparu* »<sup>143</sup> déclare un habitant du quartier YAYA.

#### **IV-5- LES EFFETS DU STATUT SOCIO-PROFESSIONNEL DES PARENTS DES ENFANTS SOUS-SCOLARISÉS SUR LE DÉVELOPPEMENT AU QUARTIER BRIQUETERIE**

Au sens global, le statut désigne la position occupée par un individu dans un espace social donné. Cette position génère un ensemble de comportements de la part d'autrui. Chaque individu peut occuper plusieurs statuts, il pourra par exemple être père de famille, salarié d'une entreprise ou militant politique. Chacun de ces statuts lui confère un certain nombre de rôles.

<sup>142</sup> DESOLE H. la médecine du travail .coll. « que sais-je » ? paris, presses Universitaires de France, 1967.

<sup>143</sup> Entretien du 08 Mars 2022 à la Briqueterie.

Pour les culturalistes, lorsqu'un individu agit, il ne le fait en référence qu'à un seul de ces statuts, pour Ralph Linton, « *Le statut selon lequel un individu agit est son statut actuel au moment considéré. Ses auteurs statuts latents. Les rôles associés aux statuts sont provisoirement mis en vacances, mais ils demeurent partis intégrantes de l'équipement culturel de l'individu.* »<sup>144</sup>

L'observation attentive des faits collectés sur le terrain permet de constater qu'il existe une corrélation entre l'analphabétisme des parents et la sous-scolarisation des enfants. En effet, la faible scolarisation de plusieurs parents ne encourage pas ces derniers à inscrire leurs progéniture à l'école. C'est d'ailleurs ce qui confirme les propos de l'un de nos enquêté ADAMOUM :

*Pour réussir dans la vie on n'est pas forcément obligé d'aller à l'école. Moi, je n'ai pas fait l'école en tant que tel. Mais cela ne me dérange pas. En plus, je fais mon commerce, je pars même hors du Cameroun pour mes affaires, bref, je n'ai jamais eu de soucis par ce que je ne suis pas intellectuel. Je peux même vous dire ceux qui sont vraiment allés à l'école beaucoup n'ont pas mes moyens, parfois ils viennent chercher les prêts d'argent chez moi, pourtant ils ont les grands. Pour tout dire, je ne vois pas l'utilité d'envoyer mes enfants à l'école puisque sans grand diplômes je vis sans problèmes majeurs.*<sup>145</sup>

A l'écoute, de notre enquêté il ressort que l'ignorance est un obstacle à tout processus de développement. En réalité, c'est un fléau qui ne permet pas toujours aux parents d'un niveau scolaire assez bas d'encourager les enfants d'aller à l'école. Ce qui permet de voir les inconvénients de l'alphabetisation sur le processus de développement des habitants au quartier Briqueterie.

Selon les observations de terrain, il est aisé de comprendre que le degré de sous-scolarisation des enfants est proportionnel au niveau d'instruction des parents. En réalité, plus les parents sont non instruits, plus les enfants sont sous-scolarisés. Il ne fait aucun doute que l'instruction des parents ou alors le niveau d'instruction des parents exerce une grande influence sur la scolarisation des enfants. La scolarisation des parents agit de diverses manières sur la demande d'éducation qui est l'ensemble des nécessités ou des attentes besoin en éducation, de

---

<sup>144</sup> Alpe YVES, *Lexique de Sociologie*, Dalloz, 2005, P251

<sup>145</sup> Entretien du 15 Avril 2022 à la Briqueterie

l'ensemble de population en âge scolaire<sup>146</sup>. Tout d'abord, « elle symbolise la réussite matérielle(sociale)de la faveur des enfants »<sup>147</sup>. De plus Pour reprendre NEMBA ABRAHAM :

*la connaissance du milieu scolaire par les parents, permet à ces derniers de mieux préparer leurs fils et filles aux exigences tant cognitives qu'émotionnelles de l'école ,notamment en les suivant dans leur cursus scolaire par le biais d'une surveillance quotidienne ou pour tout le moins contrôle strict de leurs devoirs et de leurs leçons ou encore en leur faisant pratiquer la langue d'enseignement .Or il n'en est rien de tout cela à la Briqueterie parce que plus de 80% des parents des enfants sous-scolarisés sont analphabètes<sup>148</sup>.*

Au regard de cette affirmation, il leur échappe l'idée de l'investissement à long terme qu'exige la scolarisation et l'importance de la suivie des enfants à la maison .En témoignent ces propos de l'enseignant de l'école primaire d'EKOUDOU II Monsieur ATIENGI Roland:

*le passage du taux d'écolage depuis des années à 12000f CFA explique en grande part la diminution des effectifs scolaires. Certains parents sont allés jusqu'à retirer leurs enfants de l'école pensant que l'initiative venait tout simplement du directeur et des maitres qui veulent les escroquer<sup>149</sup>.*

La scolarisation des parents (qui fait grandement défaut au à la briqueterie aujourd'hui) consacre de la part des parents instruits une volonté manifeste et un désir ardent de procéder par voies et moyens et autant que faire se peut pour que les enfants tirent de l'école des bénéfices analogues à ceux qu'ils ont tiré eux-mêmes, voire plus. La génération scolarisée des parents n'a jamais cessé de croire, nonobstant le chômage et la tendance sociale à faire disparaître la méritocratie, que la relation entre réussite scolaire et réussite professionnelle demeure aussi forte qu'hier.

Dans le quartier briqueterie à Yaoundé, force est de constater que dans l'enseignement secondaire et surtout le supérieur, il y a très peu d'enfants dont les parents ont un niveau d'instruction moyennement élevé (B.E.P.C).A titre comparatif, dans le reste de la ville, écoutons ces propos de N'DRI LUMUMBA « il y a pratiquement une sur représentation des enfants de pères lettrés et détenteurs du diplôme de Baccalauréat dans les lycées et Universités »<sup>150</sup>

<sup>146</sup> Rapport d'analyse des données du recensement scolaire 2021.

<sup>147</sup> R.CLIGNET : « La demande d'éducation », Afrique Contemporaine, numéro spécial,n°172,mars-avril1993,P.115

<sup>148</sup> Entretien du 15 Mars 2022 à la Briqueterie

<sup>149</sup> Entretien du 15Mars 2022 à la Briqueterie

<sup>150</sup> N'DRI LUMUMBA: Social inequality and access to schooling in the third world : an african case (Cameroon),Houston University Press,1983 ,p.86.

Ainsi donc, l'analyse de l'effet de l'éducation scolaire parentale sur la demande de scolarisation montre de façon éloquente que les enfants dont les parents ont été à l'école ont plus d'opportunité de faire des longues études que ceux qui sont issus des parents non instruits. Mais au-delà de l'instruction parentale, il n'est pas sans intérêt de mettre en relief le rapport qui existe entre la demande de scolarisation et la profession des parents.

De prime à bord, l'on pourrait dire sans aucun conteste que la profession des parents exerce des effets analogues sur la scolarisation. Tout d'abord, elle induit le volume des moyens financiers mobilisables en faveur de la descendance. De plus, elle symbolise les bénéfices immédiats et/ou à long terme que l'on peut espérer tirer de la scolarisation des enfants, mais aussi « *la concordance relative des pratiques et des valeurs du milieu familial et de celles de l'école* ». Dans tous les pays africains, ajoute CLIGNET, « *les chances d'accéder à l'école et surtout à ses institutions les plus prestigieuses dépendent du niveau de qualification des parents et de la 'modernité' relative de leurs activités* »<sup>151</sup>. Cette dernière affirmation va en droite ligne avec l'analyse faite par MBALA OWONO<sup>152</sup>, analyse qui se résume en substance au problème de la reproduction sociale dans le milieu scolaire et socio-professionnel. Or et nous l'avons signalé plus haut, plus de 80% des parents sont non seulement analphabètes à la Briqueterie à Yaoundé, mais surtout mènent des activités traditionnelles dont les principales sont le commerce, la couture, le transport pour ne citer que celles-là.

Nous sommes sans ignorer de surcroît que pour nombre de parents (surtout commerçants, artisans) il est inconcevable que leurs enfants ne puissent pas contribuer d'une façon ou d'une autre à la bonne marche des activités qu'ils exercent : d'où l'utilisation abusive de la main d'œuvre infantile. Ajoutons que l'orientation future des enfants dépend grandement des activités professionnelles des parents dans la mesure où dès leur jeune âge, les enfants apprennent de gré ou de force à pratiquer les activités que font leurs parents et attendu que ces activités sont en grande part parascolaires à la Briqueterie, l'on pourrait saisir plus aisément l'intérêt on ne peut plus insignifiant que nombre des parents accordent à la scolarisation.

#### **IV-6- LES CRISES SANITAIRES : EFFET DE LA SOUS-SCOLARISATION DES ENFANTS**

Le terme crise s'entend à plusieurs niveaux économique, politique ou social et il peut désigner des phénomènes d'intensité varié. Au niveau économique, le terme s'emploie pour

---

50 R. CLIGNET « la demande d'éducation » Afrique Contemporaine, numéro spécial, mars-avril, pp.111-118.

51 R. OWONO MBALLA « l'école coloniale au Cameroun approche historico sociologique, Yaoundé, Imprimerie Nationale .1986.

désigner soit une phase critique et limitée (crise monétaire) soit une phase beaucoup plus importante et frappante toute l'économie d'une nation. De même au niveau politique, le terme désigne également un conflit gouvernemental et une situation de menace pour les institutions (crise de régime)<sup>153</sup>.

Cependant, il convient de souligner dans la présente réflexion, le concept de « *crise* » prend le sens de « *pathologie sociale* ». En outre les crises sanitaires peuvent désigner les situations de perturbation, de rupture d'équilibre qui laisse place à des nouvelles recompositions en milieu sanitaire. En réalité, il s'agit des situations de discrimination, désorganisation, dégradation des équipements absentéisme de personnels, incohérence des normes sociales et les pratiques sociales comme la corruption des malades qui ne facilitent pas toujours l'intégration des enfants sous-scolarisés dans l'univers social. De ce fait, les crises sanitaires peuvent expliquer davantage la problématique de la crise du développement en rapport avec la sous-scolarisation des enfants sous-scolarisés dans la mesure où les informations reçus auprès de nos enquêtés et les « *choses* » vus sur le terrain permettent de constater que les enfants sous-scolarisés du quartier Briqueterie sont victimes de plusieurs maladies.

Globalement, dans le quartier Briqueterie presque tous les enfants sous-scolarisés sont pratiquement affectés par les maladies. En effet, le constat est clair que cette catégorie sociale objet de notre recherche vit la maladie sur la base d'un régime particulier. Pour reprendre NGO POUEH :

*les enfants sous-scolarisés du quartier sont souvent malades. Le fait qu'ils vivent régulièrement aux abords de rues, exposés sous la pluie, le soleil jour comme de nuit les fait attraper les maladies. En plus, il faut aussi voir ce qu'ils mangent au quotidien, bref, ces enfants ont des conditions de vie très difficiles, je dirai même assez précaires ce qui est à l'origine des nombreuses maladies qui les rongent. Il faut aussi dire qu'ils n'ont pas l'accès faciles aux soins de santé d'où leur vulnérabilité*<sup>154</sup>.

A bien écouter, les propos de notre enquêtée, il ressort nettement que les crises sanitaires constituent instruments essentiels qui freinent tout processus de développement du quartier Briqueterie. En réalité, il est honnête de reconnaître que la santé est le moteur de développement de toute société humaine. Ce qui permet de dire sans exagération aucune que la situation sanitaire des enfants sous-scolarisés constitue un réel obstacle pour le bien-être individuel et collectif.

<sup>153</sup> YINDA Hélène, et Al, Femmes et théologie en Afrique, Enfants une nouvelle société ! Ed , Clé,207 , P .91

<sup>154</sup> Entretien du 18 Avril 2022 à la Briqueterie.

**CONCLUSION**

La présente recherche s'est proposée d'expliquer et de démontrer la sous-scolarisation des enfants dans l'un des quartiers populeux de la ville de Yaoundé à savoir la Briqueterie. En effet, on peut retenir que notre recherche : « *la construction de la précarité dans la ville de Yaoundé : comprendre les logiques de sous-scolarisation des enfants dans le quartier Briqueterie* », est partie d'un constat selon lequel, nonobstant l'existence juridiques, de celle de la structure de la protection des enfants contre la sous-scolarisation la place de choix accordée à l'enfant dans les mentalités sociales camerounaises. Les différentes alertes lancées par les organismes des Nations Unis (ONU, UNICEF, UNESCO), sans oublier celles des différentes recherches voire l'institut statistique relatif à la sous-scolarisation des enfants par le biais de la religion, la tradition, la culture et même le travail. Les enfants continuent à affluer dans les activités qui ne sont pas toujours favorables pour leur bien-être, tant sur le plan social, moral et intellectuel à l'échelle mondiale tout comme à l'échelle nationale.

Partant de cette remarque, nous nous sommes posé les questions de recherche qui nous ont occupé tout au long du présent travail à savoir : Comment comprendre et expliquer les fondements de la sous –scolarisation des enfants dans le quartier Briqueterie à Yaoundé ? En quoi les composantes culturelles facilitent la sous –scolarisation des enfants dans le quartier Briqueterie à Yaoundé ? Comment les facteurs économiques influencent la sous-scolarisation des enfants dans le quartier Briqueterie à Yaoundé ? Quelles sont les activités pratiquées par les parents et leur incidence sur l'éducation des enfants dans le quartier Briqueterie à Yaoundé ? Quelles sont les stratégies mise en place par le gouvernement pour lutter contre la sous-scolarisation des enfants dans le quartier Briqueterie ? Pour trouver des réponses à ces questions nous avons formulé les hypothèses suivantes : les fondements de la sous-scolarisation des enfants dans le quartier Briqueterie à Yaoundé sont d'ordre culturel et socio-économique. Les composantes culturelles facilitent la sous scolarisation des enfants au quartier Briqueterie à travers l'influence de la religion et les mariages précoces des jeunes filles. Les facteurs économiques influencent la sous-scolarisation des enfants au quartier Briqueterie à Yaoundé à travers la socialisation des enfants au quartier Briqueterie à Yaoundé à Yaoundé à travers la socialisation primaire au niveau des enfants. Il convient de dire que nos hypothèses ont été confirmées à partir des données de terrain de la présente recherche. Cependant, pour reprendre Gaston BACHELARD qu' : « On dit souvent qu'une hypothèse scientifique qui ne peut se heurter à aucune contradiction n'est pas loin d'être une hypothèse inutile »<sup>155</sup>

---

<sup>155</sup> BACHELARD Gaston, La formation de l'esprit scientifique, Paris, poche, 2011, P .13 .

Ce travail de recherche s'est consacré à l'analyse des fondements de la précarité des enfants sous-scolarisés dans le quartier Briqueterie à Yaoundé capitale politique du Cameroun. Il a caractérisé les logiques de la construction de la sous-scolarisation des enfants. En réalité, l'essentiel des facteurs qui participent à la sous-scolarisation a été analysée tout au long de notre mémoire, non pas seulement comme la nature même de l'observation sociologique, mais aussi comme le moyen par lequel les comportements de sous-développement pouvait être débusqué. Ce qui revient à comprendre que les enfants sous-scolarisés occupés une position sociale assez fragile voire précaire.

S'il est vrai aujourd'hui que la position sociale des enfants sous-scolarisés est dans un état « critique », ou bien « mal parti », c'est-à-dire les préoccupations essentielles de cette catégorie sociale ne sont pas toujours au centre des problématiques de population et développement en contexte africain. A la limite, il s'agit de savoir que les enfants sous-scolarisés ont besoin que leurs cultures soient renforcées sur le plan éducationnel. Pour reprendre ZIEGLER Jean :

*Aucun savoir n'est neutre, comme toute science, la sociologie est une science qui libère ou opprime. En reconnaissant, en démasquant derrière les idéologies de classe, l'ensemble des mécanismes de la production économique, sociale, symbolique, le sociologue se situe nécessairement dans la lutte des classes .Il prend toujours position-explicitement-quant aux idéologies qui masquent la réalité<sup>156</sup>*

*Et, surtout qu'il « il n'est de question neutre »<sup>157</sup>*

L'une des vertus du sociologue est de dénoncer, de dévoiler, de décrypter, de débusquer les stratégies de domination de l'ordre dominant, de révéler la société derrière les écrans déformateurs des représentations que les idéologies imposent aux hommes. D'où cette définition que BOURDIEU Pierre affecte à la sociologie « *une science qui dérange* »

Toutefois, il convient de reconnaître, la compréhension de la construction de la précarité chez les enfants sous-scolarisés du quartier Briqueterie s'explique à partir des logiques d'ordre culturel et socio-économique. Pour faire nos démonstrations, nous sommes appuyé quelques grilles théoriques tout en gardant à l'esprit le principe cardinal de l'épistémologie de la

<sup>156</sup> ZIEGLER Jean, Retournez les fusils ! Manuel de Sociologie d'opposition, Paris, Mouton, 1983 ,P .62 .

<sup>157</sup> BOURDIEU Pierre et al, Le Métier de Sociologue, préalables épistémologiques, Paris, Mouton, 1983, P.62.

transgression<sup>158</sup>: la vigilance permanente face aux multiples visages qu'empruntent les croyances sociales, idéologiques dominantes ou dominatrices et les préjugées de toutes sortes.

Notre premier appui théorie prend en compte les recettes méthodologiques de l'individualisme méthodologique qui est certes courante dans les analyses sociologiques les plus anciennes mais, c'est seulement à la fin du XIXème siècle qu'elle est identifiée et considérée comme telle dans un contexte des discussions théoriques et méthodologiques entre économistes. Cette théorie a été validée sur le terrain par ce qu'elle a aussi facilité l'analyse de la construction de la précarité dans la ville de Yaoundé en démontrant les logiques qui structurent la sous-scolarisation à la Briqueterie. La deuxième théorie convoquée qui a été convoquée est l'éthnométhodologie, en effet, inventée en 1945 aux Etats-Unis par Harold Garfinkel cette méthodologie profane s'oppose à la traduction sociologique qui est l'holisme durkheimien et s'insurge contre la stabilité de l'ordre social afin de rompre avec la tradition positiviste pour qui la société est une réalité objective et l'acteur, un agent sans histoire ni passion et profondément soumis dans un ensemble de valeurs qui déterminent les comportements. Ce courant s'inspire de la phénoménologie d'Alfred Schutz et de la sociologie de Talcott Parsons. Incorporée dans cette recherche, l'éthnométhodologie nous a permis de mettre en exergue la sociologie compréhensive afin de rendre compte des formes de construction de la précarité des enfants sous-scolarisés au quartier Briqueterie à Yaoundé. La réflexivité a permis de cerner la manière dont les enfants sous-scolarisés rendent compte de leurs activités au quotidien. Autrement dit, cette théorie nous a conduits à découvrir sans imposer un sens savant au sens ordinaire le vécu quotidien des enfants sous-scolarisés. L'indexicalité, on peut souligner qu'il a conduit à considérer que la signification du langage ne peut être perçue qu'en le rapportant aux situations concrètes de son utilisation. A partir de la racontabilité, cette théorie sociologique a permis de cerner la précarité comme un produit de l'activité humaine. Ce qui démontre la responsabilité des parents dans la sous-scolarisation des enfants du quartier Briqueterie. Pour cette recherche, la théorie de l'interactionnisme a aussi été convoquée. Héritière de l'Ecole de Chicago est née en 1937, à partir de son précepte de base l'interaction, cette théorie a été capitale dans la mesure elle nous a aidé dans l'analyse des effets de la sous-scolarisation des enfants du quartier Briqueterie à Yaoundé.

Concernant la présente recherche, nous nous sommes servi des techniques quantitatives et des techniques qualitatives pour collecter nos données sur le terrain à savoir : le questionnaire

---

<sup>158</sup> ELA Jean-Marc, L'Afrique à l'ère du savoir : science, société et pouvoir, Paris, l'Harmattan, 2006

qui nous a permis de questionner au total 100 individus soit 50 enfants ; 20 enseignants ; 25 citadins ; 2 autorités traditionnelles et 3 autorités administratives. En effet, l'exploitation des données collectées ont contribué à compréhension des formes de précarité que subissent les sous-scolarisés. L'observation directe non structurée et l'observation directe structurée ont contribué à l'élaboration d'un savoir, au service de finalités multiples qui ont facilité la construction de notre objet d'étude. Sa saisie, voire sa compréhension, dans son environnement. En réalité, ces techniques de collecte de données ont aidé à voir la diversité des fondements de la sous-scolarisation des enfants dans la ville de Yaoundé. Elles ont permis la compréhension de la dynamique comportementale des populations du quartier Briqueterie en rapport avec la précarité.

Les entretiens centrés et semi-directifs, nous ont permis de nous familiariser intimement avec nos enquêtés, ce qui a facilité les procédés de notre investigation. En outre, les entretiens nous ont conduit d'accéder aux informations de qualité librement exprimées par nos enquêtés. Autrement dit, ces outils de collecte de données ont participé à l'approfondissement de la connaissance de notre champ de recherche afin de maîtriser les composantes culturelles de la sous-scolarisation des enfants à la Briqueterie.

Les focus-groupes discussions ont favorisé une compréhension plus large des logiques de sous-scolarisation au quartier Briqueterie à Yaoundé. En effet, cette technique de collecte des données a permis de voir de manière concrète, dans le quartier Briqueterie les différents acteurs du processus de sous-scolarisation des enfants. Au cours des discussions avec les populations, il s'est dégagé qu'il y a une confrontation directe entre les différents acteurs à savoir les enfants et les parents.

Toutefois, nos données de terrain ont été traitées et interprétées à l'aide des techniques d'échantillonnage et techniques d'analyse de contenu. D'où, les comportements, les attitudes, des opinions, les impressions des populations cibles ont été saisies. Il convient de reconnaître que le recours à ces techniques d'analyse des données rendent plus visibles la construction de la précarité dans la ville de Yaoundé. Dans un contexte où les populations vivent majoritairement dans la misère, la pauvreté, les soubresauts qui émergent au tour du monde d'en « *bas* », confirment la sous-scolarisation des enfants du quartier Briqueterie.

Pour conduire notre réflexion, nous avons subdivisé cette recherche en deux parties, constituées de deux chapitres chacune. La première partie est intitulée : analyse socio-anthropologique du quartier Briqueterie. Au total, le premier chapitre du présent mémoire s'est

consacré à démontrer la sociogenèse de la Briqueterie et à l'analyse des profils des enfants sous-scolarisés.

Le deuxième chapitre porte sur les activités pratiquées par les parents des enfants sous-scolarisés. Il a été question pour nous d'expliquer les différentes tâches menées par les individus tout au long de la journée. Du moins, on a démontré que les parents des enfants sous-scolarisés du quartier Briqueterie sont davantage orientés vers le secteur informel d'où leur situation sociale est essentiellement précaire.

Quant à la deuxième partie du présent mémoire, elle s'intitule : l'influence des facteurs socio-culturels sur la sous-scolarisation des enfants du quartier Briqueterie. Le troisième chapitre intitulé : les facteurs explicatifs de la sous-scolarisation des enfants du quartier Briqueterie nous a aidé à l'analyse des phénomènes de la sous-scolarisation dans ses multiples façades.

Le quatrième chapitre de notre recherche est fondé sur les effets de la sous-scolarisation des enfants sur le développement. Il a permis de définir d'abord la notion de développement, de présenter le travail des enfants sous-scolarisés comme un obstacle pour le bien-être individuel et collectif de la société. Nous avons aussi évoqué les crises sanitaires comme un frein au développement de cette catégorie sociale.

Au demeurant, il est important de relever que nos observations de terrain et l'analyse des informations recueillies sur le terrain valident totalement les hypothèses que nous avons émises au départ. Nos analyses et investigations sociologiques débouchent sur quelques conclusions majeures à savoir :

Les enfants occupent une place de choix dans le processus d'explication et de compréhension du phénomène de la sous-scolarisation au quartier Briqueterie à Yaoundé. En effet, l'environnement socioculturel et sociodémographique constitue les indicateurs fondamentaux qui impulsent ledit phénomène. Dès lors, les enfants vivent dans un univers culturel très varié qui favorise souvent la construction de la précarité à cause des conditions de vie très difficiles de cette catégorie sociale. Aussi, la présente recherche se veut une contribution à la compréhension des facteurs explicatifs de l'exploitation des enfants aux fins économiques. En outre, il paraît que la sous-scolarisation des enfants a des conséquences sur l'éducation de cette couche sociale. De nombreux enfants courent le risque vers la délinquance juvénile, l'insécurité, l'analphabétisme et bien d'autres.

En définitive, les résultats de notre recherche convergent sur les faits que l'environnement socioculturel des enfants influence leur mise à la sous-scolarisation par le biais de deux composantes de la culture d'origine de ce dernier que sont : leurs ethnies et leurs religions. Sur la même échelle de valeur, la dynamique sociodémographique à l'œuvre dans le quartier Briqueterie rend également compte de l'acuité dudit phénomène dans ce grand quartier. Aussi, sous l'effet permanent de ces facteurs, nous avons pu relever la persistance et l'ampleur de la sous-scolarisation des enfants du quartier Briqueterie à Yaoundé. Notre recherche présente tout de même des intérêts et limites sur plusieurs plans.

Au plan social tout d'abord, l'étude limite aussi la constance du phénomène sous-scolarisation des enfants en encourageant le gouvernement à ratifier et à renforcer des lois visant à protéger davantage les enfants de toutes les sphères familiales, culturelles, religieuses. Ces lois devront être des voix de recours permanentes dans le cas où les parents désengageraient de leurs responsabilités ou alors encourageraient les enfants à s'investir de manière précoce avant la maturité.

Notre travail se veut une contribution scientifique à la compréhension des facteurs explicatifs de la sous-scolarisation au Cameroun. Plus particulièrement des facteurs de la sous-scolarisation et de l'exploitation des enfants aux fins économiques.

Cette recherche a aussi eu pour force majeure qu'elle permettra une meilleure prise en charge des orphelins ; à promouvoir une parenté responsable en encourageant la planification familiale ; elle permettra la sensibilisation des jeunes filles sur les grossesses précoces, à partir des moyens d'information. D'éducation et de Communication, puis par la Communication pour le changement des comportements : Ce travail se veut une nouvelle occasion d'interpeller la société entière en particulier les leaders religieux, traditionnels, des marchés sur les dangers liés à la sous-scolarisation des enfants sur les plans sécuritaires, psychosociaux bref du développement.

Cette recherche apporte un coup de pouce pour mieux orienter les politiques de lutte contre la sous-scolarisation des enfants dans le quartier Briqueterie à Yaoundé et implique un renforcement du système éducatif car elle apporte une meilleure compréhension des problèmes d'éducatifs aux niveaux primaire et secondaire.

Elle permet de réorienter et de renforcer les efforts que le gouvernement, les organisations de la société civile, l'Etat Camerounais fournissent au quotidien pour lutter contre

la précarisation des catégories de personnes à l'instar des enfants ce qui les invitera sur les solutions mettant la famille et la culture au centre de toute action visant à protéger les enfants.

Ce qui permet d'interroger davantage la problématique de la crise de l'école dans les sociétés africaines. En effet, si l'école donnait la possibilité d'obtenir les bourses ou était gratuite on ne parlerait plus alors de la sous-scolarisation des enfants. En réalité, parents et enfants gagnerait mais à court terme lorsque les enfants sont investis à dans les activités productives et contradictoirement l'école porte des fruits à long terme parce qu'elle contribue à la formation du capital humain capable d'exécuter les politiques de développement du Cameroun.

Nous reconnaissons que la recherche sur la construction de la précarité dans la ville de Yaoundé capitale politique du Cameroun n'a pas été épuisée. Notre contribution dans ce champ scientifique est une fenêtre qui ouvre probablement d'autres perspectives de recherche. D'ailleurs comme le souligne BACHELARD Gaston : « *L'amour de la science doit être un dynamisme psychique autogène* »<sup>159</sup>. Les chercheurs ultérieurs sont donc interpellés à un effort de compréhension et d'explication du « *fait social total* » qu'est la sous-scolarisation dans enfants dans une perspective plus poussée. Ce faisant, on pourrait s'intéresser au phénomène de sous –scolarisation des enfants dans un environnement rural qui a priori n'a pas forcément les mêmes schèmes de compréhension et d'explication qu'en milieu urbain.

La question de la construction de la précarité n'est pas qu'une problématique des enfants sous-scolarisés. Elle implique l'intégration des autres acteurs sociaux de la société toute entière. Si le bien-être n'est pas le domaine de définition du milieu urbain ,il est aussi le produit des interactions entre le milieu urbain et le paysage rural dans un contexte de modernisation qui exige une prise en compte efficace des nouvelles dynamiques sociales en terre camerounaise où les enfants aussi bien que les femmes sont des catégories sociales généralement vulnérables voire marginalisées au sein de l'univers social.

Il faut dire que ce travail de recherche des centres d'intérêt qu'il importe de signaler. En premier lieu, ce mémoire a pour centre d'intérêt son effort d'opérationnalité. En effet, il a été question tout au long de cette recherche de construction du sujet, jusqu'à la rédaction finale, en passant par la collecte des données interactives et d'observations de rester collé à la réalité, tout en suivant les efforts de construction théorique. En outre, ce sens d'opérationnalité est

---

<sup>159</sup> BACHELARD Gaston, *L'intuition de l'instant*, paris Gonthier, 1932, P .5 .

également visible à travers la faible distance qui peut être établie entre les conclusions obtenues et une éventuelle amélioration de la construction de la précarité dans la ville de Yaoundé.

Aussi doit-on parler également d'un intérêt scientifique ou épistémologique. Cette recherche est orientée vers les savoirs hérités de plusieurs champs scientifiques, mis ensemble dans un processus de dialogue scientifique, dont le but est de donner à l'objet étudié un aspect global. Cette recherche sur la sous-scolarisation des enfants a adopté une démarche dynamique, comme pour dire une approche qui ne néglige pas d'acteur social dans ses multiples interactions dans la société.

De tout ce qui précède, les leçons titrées de ce travail sont multiples ; mais il revient de mentionner le fait qu'il aurait pu se réclamer du champ de la sociologie urbaine. Les approches théoriques mobilisées en font d'ailleurs l'écho. Sous un autre aspect, l'analyse développée au tour du présent mémoire aurait pu également suivre les pistes de la sociologie de l'éducation. Dans la mesure où il aborde le questionnement des interactions entre les enfants et la sous-scolarisation qui d'ailleurs relève du fait éducatif.

En définitive, il convient de terminer la présente recherche par quelques recommandations. Elles peuvent être classées en deux catégories, non seulement au niveau national, mais aussi au niveau local.

Pour le niveau national, les politiques éducatives mises en place par l'Etat méritent d'être repensées. En effet, sur le plan technique, il est urgent de créer des méthodes d'encadrement des enfants sous-scolarisés adaptées aux réalités africaines. C'est-à-dire, les cultures, l'éducation africaine méritent d'être les fondements ou les bases dans le processus de lutte contre la sous-scolarisation des enfants.

Concernant le niveau local, c'est-à-dire la Briqueterie l'éducation des enfants sous-scolarisés mérite une attention très particulière des autorités politiques, religieuses et traditionnelles. Il revient aux parents de faire aussi de l'éducation de leurs enfants une priorité assez importante afin d'améliorer leurs conditions de vie individuelles et collectives pour le développement du quartier Briqueterie.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### 1. OUVRAGES GENERAUX

- .MVESSO . A L'école malgré tout : les conditions d'une contribution de l'école à l'essor africain, presses Universitaires de yaoundé.1998
- Touraine.A Pour la sociologie, Paris, Seuil ,1974
- Samir.Amin Le développement inégal. Essai sur les formations sociales du capitalisme périphérique, Paris, éditions de minuit, 1973
- Akoun .Andre et Pierre, Dictionnaire de Sociologie, paris, Seuil, 1999
- Ansart Pierre, Les sociologies contemporaines, Paris, Seuil, 19, Sociologie actuelle
- C.KANE HAMIDOU : L'aventure ambiguë, paris, Julliard.1961.
- C.MARCHAND : La scolarisation Française au Cameroun, yaoundé ONAREST. 1972.
- Coquery-Vidrovitch Catherine, Questions de développement nouvelles approches et enjeux, Paris, L'Harmattan, 1996
- KANA. D : L'enseignement dans le Nord-Cameroun en 1970-1971, Garoua 1972 .
- ATANGANA. Engelbert : cent ans d'éducation scolaire au Cameroun, paris, l'Harmattan.1996 .
- KENGNE FODOUOP : Les petits métiers de rue et l'emploi :le cas de yaoundé ,Editions SOPECAM.1991
- .BALANDIER Georges ,Sens et Puissance : les dynamiques sociales, paris, Quadrige, PUF(3<sup>e</sup> ed).1981
- .BELIONG G,La question éducative en Afrique Noire, Paris, Karthala.1984
- Bouthoul Gaston , Histoire de la Sociologie, Paris, P.U.F.
- Balandier Georges; sociologie actuelle de l'Afrique noire, Paris, PUF .1982
- Balandier Georges, Le désordre Eloge du mouvement, Paris, Fayard, 1988
- Balandier Georges Sens et Puissance. Les dynamiques Sociales, Paris, PUF, 1971
- Balandier Georges ,Sens et Puissance ,les dynamiques sociales ,paris, P.U.F. 1971
- Balendier Georges le désordre. Eloge du mouvement, Paris, Fayard, 1988
- H.JOURNEUX et IYEBI MANDJECK,O :L'école dans une petite ville africaine (Maroua-Cameroun)Paris,Editions,Karthala 1994.

- BOUTRAIS .J : La colonisation des plaines par les montagnards au Nord-Cameroun (Monts Mandara), paris ORSTOM.1973
- Ziegler Jean, Retournez les fusils ! Manuel de Sociologie d'opposition, Paris, Seuil, 1980
- MARTIN J-Y: Les résistances à la scolarisation à la scolarisation d'une ethnie africaine : les Matakam, paris ORSTOM.1967
- ROUPSARD M : Nord -Cameroun : Ouverture et développement, Claude Bellée Coutances (la Manche) 1967.
- KAMTO M :L'urgence de la pensée :reflexions sur une précondition du développement en Afrique ,Editions Mandara,1993
- Grawitz Madeleine, Méthodes de Sciences Sociales, Paris, Dalloz 11<sup>e</sup> édition, 2001
- Bourdieu Pierre, Questions de Sociologie, Paris, Minuit, 1984
- .MBALA OWONO.R : L'école coloniale au Cameroun approche historico sociologique, Yaoundé, Imprimerie Nationale.1986.
- .MBALA OWONO.R : stratification socio-culturelle Camerounaise et élite scolaire, Yaoundé, Editions Imprimerie .Nationale .1986.
- Nga Ndongo Valentin, Leçons de Sociologie Africaine, Paris , L'Harmattan, 2015
- Nga Ndongo Valentin, Plaidoyer pour la Sociologie africaine, Yaoundé, PUY, 2003
- Nga Ndongo Valentin, problématique de la renaissance en Afrique le continent noir face au défi de l'impéieuse émergence, Paris, L'Harmattan, 2016
- MARGUERAT . Y et al : Problèmes géographiques de l'enseignement au Cameroun, Yaoundé ORSTOM :1969.

## **2. OUVRAGES SPECIALISES**

- FRANQUEVILLE André, Une Afrique entre le village et la ville, paris, l'Orstom ,1987
- BALANDIER Georges, Sociologie des Brazzaville noires, Paris,PFNSP, 1985.
- BRESSON Pierre, La Distinction, Mnuit, 1979.
- Coquery Cathérine– Vidrovitch, Sociétés Paysannes du Tiers -monde, Paris, L'Harmattan, 1990
- DURKHEIM Emile, les formes Elémentaires de la vie religieuse, 1972
- KENGNE FOUODOUP François , Le Cameroun : le jardin sacré de la débrouillardise, Paris, L'Harmattan, 2015
- Guy Belobello, La question paysanne en Afrique noire, paris ,1982

- H.NANDA « Ethnies et économie » Collectif changer le Cameroun : ethnies et developpement national,yaoundé ,édition du CRAC et édition C.pp.87-96.
- DONGMO J.L « Evolution récente de la scolarisation des jeunes dans l'Adamaoua » Ngaoundéré -Anthropos : Revue de sciences sociales, vol I.
- ZAMBO BELINGA J.M « Equilibre régionale replis identitaires et fragilisation croissante de l'intérêt national : vers un effet « boomerang » de la politique des quotas au Cameroun » collection African studies Centre ,Leiden,I CASSRT édition,pp.110-121.
- MARTINEAU J-C et MENSAH, N : « secteur informel » sciences Humaines, n°141,mois de mars ,PP.114-119.
- Ela Jean- Marc La Ville en Afrique Noire, paris, Paris, Karthala, 1983
- Pondi Emmanuel Jean (Re) découvrir Yaoundé ! Une fresque historique et diplomatique de la capitale camerounaise, Yaoundé, éditions Afric'Eveil, 2012
- Ela Jean-Marc Innovations Sociales et renaissances de l'Afrique noire (les défis du monde d'en bas »), paris, L'Harmattan, 1998
- Nzhié Engono Jean Yves Bertrand Djouda Feudjio, Armand Leka Essomba Précarité et pauvreté au Cameroun. Un diagnostic socio-anthropologique 2021,Paris ,l'Harmattan.
- Nzhié Engono Jean , Leka Essomba Armand Yves Bertrand Djouda Feudjio, La vulnérabilité sociale au Cameroun, Approches et interrogations sociologiques plurielles, Revue Camerounaise de Sociologie vol .1 -Mai 2019, paris, L'Harmattan, 2020
- Ela Jean-Marc L'Afrique des Villages, Paris, Karthala, 1982
- J-P VINCENT « Bilan de la sous-scolarisation croissante dans les montagnes MOFOU du Nord -Cameroun » Serie sciences humaines, cahiers ORSTOM, n°04,vol XVI, novembre -décembre ,pp.305-328 .
- ELIOU. M « scolarité primaire et accès au second degré du Cameroun » l'Enfant en milieu Tropical, n°75 ,pp.27-29.
- Elouga Martin, Nga Ndongo Mebenga Tamba Valentinet, Dynamiques Urbaines en Afrique noire, paris, L' Harmattan, 2006
- Weber Max, la Ville, Paris, Floch, 1982
- Gilles PERROL, le Dictionnaire de Sociologie, Paris, Armand Colin .

### 3. ARTICLES ET RAPPORT SPECIALISES

- ABEGA Severin et MIMCHE Honoré, « le trafic des enfants au Cameroun : étude d'une forme d'abus à l'égard des 'cadets' », revue scientifique pluridisciplinaire Sociétés et jeunesses en difficulté, 2007.
- INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE, « Rapport national sur le travail des enfants au Cameroun », 2007.
- NGA NDONGO Valentin « violence, délinquance et insécurité à Yaoundé » 2010
- PNUD, « Rapport mondial sur le développement humain », 2012.

### 4. MEMOIRES

- HABIBA.A « la sous-scolarisation de la jeune fille musulmane dans la partie septentrionale du Cameroun ; le cas de Ngaoundéré » Université de Yaoundé I ENS, mémoire d'obtention de Diplôme de conseillers d'orientation. 1997.
- BAKARY.AISSATOU : « L'enseignement et les problèmes de développement dans le Nord -Cameroun : 1905-1960 » Université de Yaoundé I, FALSH, 1994.
- MOHAMADOU AWAL : « la sous -scolarisation féminine au Nord-Cameroun : le cas de Ngaoundéré » Université de Yaoundé I, mémoire de DIPCO.
- .AHIDJO .F: « la sous-scolarisation dans la province de l'extrême -nord : le cas de Moulvoudaye » Université Yaoundé I, E.N.S mémoire d'obtention de diplôme en sciences de l'éducation.
- TCHINDA TOWOYEM Jean Blaise: l'immigration Haoussa 'sur les villages de yaoundé cas D'EKOUDOU dit 'Briqueterie' (1911\_2003)
- ONAH Jean Roger, « Dynamiques d'occupation des bas-fonds marécageux à Yaoundé : une contribution à l'explication du désordre urbain », mémoire de master en sociologie, Université de Yaoundé 1, 2013
- MBOUOMBOUS Pierre, « Les quartiers résidentiels de Yaoundé dans les dynamiques de ségrégation Urbaine », mémoire de maîtrise en sociologie, Université de Yaoundé 1, 2000

### 5.THESES

- ESSOMBA EBELA Solange Rachel, « De la Ville au Village : « comprendre le retour de l'élite politique urbaine de zoétéle (Sud-Cameroun), » Thèse de doctorat ph.D en Sociologie rurale Université de Yaoundé 1, 2016

#### **4. Les articles**

- Franque ville .A . ‘ ‘ les immigrés du quartier de la Briqueterie à Yaoundé ‘ ‘Etudes géographiques sur les villes du Cameroun, No 61, 1970, pp-56-76.
- Franqueville. A : le paysage urbain de Yaoundé ‘ ‘Etude géographiques sur les villes du Cameroun no 61, 1970, pp.1-39.

#### **5. Source internet ou webographiques**

- [www.humanium.Org.cm](http://www.humanium.Org.cm).
- [www.clmat set.Ideditions.cm](http://www.clmat set.Ideditions.cm)
- [www.book. Openeditions.cm](http://www.book. Openeditions.cm)
- [www.horizon.fr](http://www.horizon.fr).

## **ANNEXES**

## ANNEXE 1 : Questionnaire adresse aux populations du quartier briqueterie à Yaoundé

Bonjour à vous ! Je suis BENGONO étudiante en sociologie master2 à l'université de Yaoundé 1. Je sollicite votre contribution dans le cadre de la recherche que j'effectue, sur la précarité des conditions de vie des populations dans le quartier briqueterie à Yaoundé. Alors, je vous prie de m'accorder au moins quelques minutes de votre précieux temps pour répondre à ces questions.

### Section 0 : Identification de l'enquêté

- 1-Quartier :  
 2 -Bloc :  
 3- Arrondissement :  
 4 -Autre insigne d'identification :  
 5- N° du questionnaire :

### Section : IDENTIFICATION DU REpondant

Sexe du répondant

Masculin  Féminin ?

- 1- A quelle tranche d'âge appartenez-vous ?

15-20 ans  21 – 25 ans  26- 30 ans  – 35 ans  36- 40 ans   
 41- 45ans  46 ans et plus

- 2- Quelle est votre profession ?

Élève  étudiant  commerçant  artisans  fonctionnaire  moto taximan   
 Bouche  Autre à préciser .....

- 3- A quelle religion appartenez-vous ?

Chrétienne Musulmane Athée

Autre (s) à préciser .....

- 4- Quelle est votre situation matrimoniale ?

Marié(e)  veuf (ve)  Divorcé(e)  Célibataire  Union libre

- 6-Quel est votre niveau d'étude ?

Sans niveau  Primaire  Secondaire  Supérieur

### Section 2 : PERCEPTION SOCIALE DE LA SOUS-SCOLARISATION

- 7- Avez-vous déjà entendu parler de la sous-scolarisation ?

Oui  Non

8 - A votre avis, qu'est-ce que la sous-scolarisation ?

Analphabétisme,  pauvreté,  exploitation

9 – Comment définissez-vous la sous-scolarisation ?

10- Etes -vous en situation de sous-scolarisation ?

11- Pourquoi vous ne partez plus à l'école?

12- A quel âge avez-vous arrêté l'école ?

13 -Comment les habitants de votre quartier vivent la précarité ?

14 – Qu'est-ce qui vous a motivé de venir en ville ?

15 -Selon vous quels sont les facteurs explicatifs de la sous-scolarisation des enfants du quartier Briqueterie. La pauvreté,  la migration,  la culture.

15 – les enfants ont-ils accès à l'éducation au quartier Briqueterie ?

Le manque d'infrastructure  la pauvreté  le chômage  la recherche du travail.

16 -A votre avis quels sont les mécanismes mis en place pour lutter contre la sous-scolarisation ?

La création des associations à caractère ethnique  les tontines  les demandes d'aides  l'apprentissage de petit métier

17 -Comment se fait la cohabitation entre les ethnies ? Existe-t-il une certaine solidarité entre elles ?

Oui pourquoi ? Si non pourquoi ?

18- D'après vous existe-t-il un rapport entre le chômage des jeunes dans le quartier et la précarité des conditions de vie ?

Oui  non  je ne sais pas

19 - D'après vous existe-t-il une relation entre la précarité des conditions de vie et la sous-scolarisation au quartier Briqueterie ? ?

Oui  non  je ne sais pas

20 -A votre avis peut-on réellement parler de sous-scolarisation au quartier Briqueterie ?

Oui  non  possible

21- pourquoi avez-vous choisi de venir vivre en ville ?

Recherche d'une vie meilleure  désir de vivre en ville  sorcellerie

22 - Souhaiterez-vous rentrer au village un jour ?

Oui  non  je ne sais pas

23 - Quel est votre lieu de préférence ?

Le village  la ville.  Aucune réponse

24- Selon vous existe t -t-il une solidarité dans le quartier briqueterie à Yaoundé ?

25- Quelles sont les différentes formes d'activités qu'on rencontre à la Briqueterie ?

26- Peut-on avoir une estimation sur la population des habitants du quartier Briqueterie ?

27- Quelles sont les différentes ethnies représentées dans le quartier Briqueterie ?

28- Quel est le processus migratoire des populations du quartier Briqueterie ?

29- Quelles sont les raisons des migrations et de l'installation à la Briqueterie ?

30 – Quels sont les obstacles à l'éducation dans le quartier Briqueterie ?

31- Tous les enfants ont-ils accès à l'éducation ?

32- Existe-t-il des associations dans le quartier ? Se forment t - elles par affinité ethnique ou religieuse ?

Quels sont les problèmes de salubrité, d'eau et d'électricité ?

**ANNEXE 2 : Guide d'entretien avec les enfants du quartier briqueterie.****MODULE I : IDENTIFICATION DE L'ENQUETÉ**

- Nom :
- Sexe :
- Age :
- Statut Social :
- Profession :
- Religion :

**MODULE II : Les conditions de vie des populations du quartier briqueterie**

- 1- Accès des populations à l'eau potable
- 2- Ration alimentaire des populations par jour
- 3- Accès des populations aux soins de santé
- 4- Contribution des responsables de l'administration publiques dans les activités des populations.

**MODULE 3 : ENFANCE**

- 5 -Quand avez-vous commencé l'école ?
- 6 - Quel est le nom de votre dernier établissement ?
- 7 – Pouvez-vous me parler de vos enseignants ?
- 8-Avez-vous suivi une formation ou un apprentissage spécial ?

**ANNEXE 3 : Guide d'entretien avec les autorités traditionnelles****MODULE 3 : Identification de l'enquêté**

- Nom :
- Age :
- Sexe :
- Situation matrimoniale :
- Profession :

**MODULE 4: l'historicité du quartier Briqueterie.**

- 1- Quelle est la date de création de la Briqueterie ?
- 2- Quelles sont les limites géographiques de la Briqueterie ?
- 3- En combien de sous -quartiers la Briqueterie est-elle divisée ? Quels sont-ils ?
- 4- Quelles sont les différentes mutations du quartier Briqueterie ?
- 5- L'église n'encourage-t-elle pas la sous-scolarisation des enfants ?
- 6- A qui sous-faites l'aumône ?
- 7- Avez-vous une idée de l'usage de ce qu'ils font de l'aumône qu'ils reçoivent ?
- 8- Qui leur donne de l'aumône ?

**ANNEXE 4 : Guide d'entretien avec les citoyens****MODULE 4 : Identification de l'enquêté**

- Nom :
- Age :
- Sexe :
- Situation matrimoniale :
- Profession :

1 – Etes-vous en situation de précarité dans le quartier Briqueterie ?

2 – D après vous y a-t-il l'insécurité dans le quartier Briqueterie ?

3 - Selon vous existe-t-il le problème foncier dans le quartier Briqueterie ?

**ANNEXE : 5 Guide d'entretien avec les autorités administratives.****MODULE : 5 Identification de l'enquêté.**

- NOM :
- Age :
- Sexe :
- Situation matrimoniale :
- Profession :

1-les populations ont-ils accès aux soins de santé ?

2- combien d'hôpitaux et de centres de santé enregistrent le quartier Briqueterie ?

3 – les hôpitaux et les centres de santé du quartier Briqueterie ont-ils les personnels à leur disposition ?

**ANNEXE 6 : Liste des personnes rencontrées**

- 1-ABAI JACOB
- 2-ABAKAR ABDERAMAN
- 3-ABAKAR OUTMANE.
- 3-ABALI RAPHAEL
- 4-ABDEL NDAORA
- 5-ABDOU KARIM
- 6-ABDRAMANE MAMAJI
- 7-ABOUBAKAR
- 8-ABOUBAKARfff DEWA
- 9-ABOUBAKAR SADISSOU
- 10-ABSATOU NANADOUM
- 11-ADAMOU YOWAN
- 12-ADOURAHMANE ALADJI
- 13-AISCHA
- 14-AISCHA MOUSSA
- 15-AKAMSE FRANCOISE
- 15-ALI MOHAMED
- 16-ALIOU ADAMOU
- 17-AMINATA FADI
- 18-AMINATOU
- 19-AMINATOU SADA
- 20-AMINOU JASMINA
- 21-ASMANOU MOUSSA
- 22-ASSANE FERDINAN
- 23-ASSOU MANOU MAIDAH
- 24-ASSOUGNA ABRAHAM
- 25-BABA HALIDOU
- 26-BABA HERMAN
- 27-BOUBA
- 28-DEKALA ADRIANA
- 29-DEKELA

- 30-ESSAMA HUGUETTE
- 31-FAIDAI CLEMENT
- 32-FANTA ESTHER
- 33-FATOUMATA
- 34-FOGOU GUY
- 35-HAJA MARYAN
- 36-HAMAGABO SALIFOU
- 37-HASSAN MOHANE
- 38-HIDAYA FERDINAND
- 39-KADIDJATOU AMIDOU
- 40- KOSMA
- 41-LAMINO
- 42-MAIDAI MARIE ANGE
- 43-MAIMOUNA MAISFAHION
- 44-MALAM IBOUBA
- 45-MAMADOU AMBA
- 46-MARIAM
- 47-MEWADO DAA ALLHAMADOU
- 48-MOHAMADOU
- 49-MOHAMADOU DAJE
- 50-MOHAMADOU RIHAMINI
- 51-MOHAMAN RABIOR
- 52-MOUAHAMED
- 53-MOUHAMADOU
- 54-MOUHAMADOU MOUSSA
- 55-MOUHAMED MAYER
- 56-MOUNCHIKAPOU ABDEL PHAREL
- 57-MOUSTAPHA
- 58-NASSOUROU
- 59-NDEGUE EDWIGE
- 60-NEMBA ABRAHAM
- 61-NGASSA EMILE

62-NGO POU EH  
63-NGONO AMANDINE  
63-NGOUMOU MADELEINE  
64-NGUEMAGNE CHARLOTTE  
65-NJOYA ABDOU  
66-NJOYA IBRAHIM  
67-NSANGOU ALBERT  
68-NYONA IBRAHIM  
69 -OUMAROU  
70-OUMAROU ISA  
71-OUMAROU JACQUES  
72-OUSMAILA DOUSHREO  
73-OUSMAN HAMAN  
74-OUSMANOU  
73- OUSSOUMANOU AHMADOU MAIKOKO  
75-RABIATOU AWA  
76-RABIOU MOUHAMAN  
77-ROUKAYATOU AMADOU  
78-SAFIATOU  
79-SALAMATOU  
80-SALIF MEFIRE  
81-SAMIRA  
82- SOAHIBOU  
82-SOFFAL  
83-SOULEYMANOU BIRI  
84-SOULEY  
85-TALLA SANDRINE  
86-WIDAMA  
87-YAYA FERDINAND  
88-YAYA LIMAN  
89-YACOUBA  
90-YESSOUFA  
91-YOUNOUSSOU  
92-YOUSIFOU

93- ZANGA Samantha  
94-ZENABOU  
95-ZOLEYMOU  
96-Z0A Raphel  
97- ZOLEFACK Gaston  
98-ZOUANA Yan  
99-ZETSOP Armand  
100-ZONGO Thommas

## TABLE DES MATIERES

<b>SOMMAIRE .....</b>	<b>i</b>
<b>DÉDICACE.....</b>	<b>ii</b>
<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>iii</b>
<b>LISTE DES ABREVIATIONS ET SIGLES.....</b>	<b>iv</b>
<b>LISTE DES FIGURES.....</b>	<b>v</b>
<b>LISTE DES TABLEAUX .....</b>	<b>vi</b>
<b>LISTE DES PHOTOS.....</b>	<b>vii</b>
<b>RESUME.....</b>	<b>viii</b>
<b>ABSTRACT .....</b>	<b>ix</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>1</b>
<b>PREMIERE PARTIE : ANALYSE SOCIO-ANTHROPOLOGIQUE DU QUARTIER BRIQUETERIE.....</b>	<b>27</b>
<b>CHAPITRE I : LA PRESENTATION DU QUARTIER BRIQUETERIE ET PROFILS DES ENFANTS SOUS-SCOLARISES .....</b>	<b>29</b>
I-1- LA PRÉSENTATION DU QUARTIER BRIQUETERIE .....	31
I -1-1 Le cadre physique .....	31
I -2-1 Le cadre Humain .....	31
I-2- GEOGRAPHIE PHYSIQUE.....	31
I-2-1- Le Relief.....	31
I-2-2- Le climat.....	31
I-3- ORIGINE DE L'APPELLATION DU QUARTIER BRIQUETERIE .....	32
I-3-1 La naissance.....	33
I-3-2 -La localisation ou situation géographique du quartier Briqueterie. ....	34
I-3-3- L'organisation administrative du quartier Briqueterie. ....	35
I-3-4- Le fonctionnement de l'administration .....	37
I-3-4-1-L'origine et le type de chefferie.....	37
I-3-4-2- Le rôle du chef .....	37
I-4- LES GRANDES COMPOSANTES ETHNIQUES .....	38
I-5- PROFILS DES ENFANTS SOUS SCOLARISES DU QUARTIER BRIQUETERIE	44
I-5-1- Les enfants criminels.....	44
I-5-2-Les enfants délinquants .....	45

I- 6- ORGANISATION-SOCIO-ECONOMIQUE :	47
I-6-1- Présentation de l'ethnie Haoussa.....	47
I-6-2- Les Bamoun.....	49
I-7- LE SURPEUPLEMENT ET PROMISCUITE DANS LE QUARTIER BRIQUETERIE .....	54
I-8- COUTUMES ET PRATIQUES SOCIALES .....	59
<b>CHAPITRE II : LES ACTIVITES PRATIQUEES PAR LES PARENTS DES ENFANTS SOUS SCOLARISES AU QUARTIER BRIQUETERIE.....</b>	<b>60</b>
II-1- LE COMMERCE .....	62
II-1-1- La vente : finalité des activités informelles. ....	62
II-1-2-La provenance des produits vendus. ....	64
II-1-3- Les produits de prédilection de la Briqueterie. ....	65
II-2- LA COUTURE ET L'ARTISANAT .....	68
II-3- LA MÉDECINE TRADITIONNELLE .....	71
II-4- LE TRANSPORT EN COMMUN .....	72
II-5- LES TAXIS URBAINS, DES VOITURES RÉVOLUES .....	73
II-6- LES MOTOTAXIS .....	74
II-7- LA MENDICITÉ.....	74
<b>DEUXIEME PARTIE : L'INFLUENCE DES FACTEURS SOCIO-CULTURELS SUR LA SOUS-SCOLARISATION DES ENFANTS DU QUARTIER BRIQUETERIE.....</b>	<b>81</b>
<b>CHAPITRE III : LES FACTEURS EXPLICATIFS DE LA SOUS SCOLARISATION DES ENFANTS DU QUARTIER BRIQUETERIE.....</b>	<b>83</b>
III-1- LA STRUCTURE DU SYSTÈME EDUCATIF CAMEROUNAIS .....	85
III-2- LES CLASSES D'ÂGE ET LES NIVEAUX PRÉOPÉRATOIRES DE LA PENSÉE (2À6/7).....	86
III-3- RACINES RELIGIEUSE DU PHÉNOMÈNE DE LA SOUS SCOLARISATION DES ENFANTS AU QUARTIER BRIQUETERIE .....	89
III-3-1- Définition de religion.....	89
III-3-2- Typologie des religions .....	91
III-4- INFLUENCE DE LA RELIGION SUR L'ÉDUCATION DES ENFANTS A LA BRIQUETERIE .....	93
III-5- LES TRADITIONS .....	97
III-6- LA CULTURE.....	99
III-7- LE POIDS DE LA NATURE DE LA FAMILLE SUR LE PHÉNOMÈNE DE SOUS SCOLARISATION DES ENFANTS .....	101

III-8- LE RÔLE DE L'ÂGE, DU SEXE ET DU NIVEAU D'ÉTUDE DES PARENTS ET DES ENFANTS .....	103
III-9- INFLUENCE DE LA MONOPARENTALITÉ ET FAMILLE RECOMPOSÉE SUR LA SOUS-SCOLARISATION DES ENFANTS .....	105
<b>CHAPITRE IV : LES EFFETS DE LA SOUS –SCOLARISATION DES ENFANTS AU QUARTIER BRIQUETERIE SUR LE DEVELOPPEMENT .....</b>	<b>109</b>
IV-1- QU EST-CE QUE LE DEVELOPPEMENT ? .....	111
IV-1-1- Notions de développement économique, de croissance et de développement .....	111
IV-1-2- De l'approche Sociologique du Développement .....	112
IV-1-3- Les Objectifs du Millénaire pour le Développement .....	114
IV-2- LA SOUS-SCOLARISATION DES ENFANTS : UN OBSTACLE POUR LE DÉVELOPPEMENT .....	115
IV-3- MARGINALISATION SCOLAIRE ET DÉLINQUANCE.....	119
IV-4- LES EFFETS DU TRAVAIL SUR LA SANTÉ DES ENFANTS SOUS-SCOLARISÉS .....	120
IV-5- LES EFFETS DU STATUT SOCIO-PROFESSIONNEL DES PARENTS DES ENFANTS SOUS-SCOLARISÉS SUR LE DÉVELOPPEMENT AU QUARTIER BRIQUETERIE .....	121
IV-6- LES CRISES SANITAIRES : EFFET DE LA SOUS-SCOLARISATION DES ENFANTS .....	124
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>125</b>
<b>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....</b>	<b>125</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>125</b>
<b>TABLE DES MATIERES .....</b>	<b>125</b>

SPEECH DE SOUTENANCE POUR L'ACQUISITION DU MASTER II SOCIOLOGIE  
SPECIALISATION : POPULATION ET DEVELOPPEMENT.

PAR

LILIANNE MATHILDE BENGONO OVA A

Sous la direction de

Solange Rachel ESSOMBA EBELA

Chargée de Cours.

„Monsieur le président du jury, merci de me passer la parole. Je voudrais avec votre permission, vous dire ma gratitude, ainsi qu'aux différents membres de ce jury d'avoir bien voulu accepter d'examiner ce travail de recherche intitulé :

« La construction de la précarité dans la ville de Yaoundé : comprendre les logiques de la sous-scolarisation des enfants au quartier Briqueterie .

### **I. PROBLEME DE CHERCHE**

La question de l'accès à l'éducation a toujours été au centre des préoccupations de toutes les sociétés humaines. L'éducation comme le souligne E. Durkheim(1911), vise particulièrement le développement physique, intellectuel, moral et l'intégration dans la société. Dans la même veine, la déclaration universelle des droits de l'homme dans son article 26 pose que tout le monde a droit à l'éducation. Des organismes internationaux tels que l'UNESCO et l'UNICEF militent sans cesse en faveur de l'éducation et plus particulièrement à la scolarisation des enfants. Au Cameroun l'éducation est considérée comme une priorité nationale. Le gouvernement camerounais a pris des engagements en faveur de l'éducation pour tous, notamment dans le cadre des principes de la conférence mondiale tenue en 1990 à Jomtien ou encore lors du forum de Dakar en 2000 et a soumis son plan d'action à l'évaluation nationale d'Incheon en Corée en 2015. Au regard de toutes ces actions, le Cameroun n'a pu atteindre sa cible de l'éducation pour tous en 2015. Pourtant, de nombreuses mesures ont été prises parmi lesquelles le caractère obligatoire de l'enseignement primaire et la suppression des frais de scolarité dans les établissements primaires publics depuis 2000, la prise en charge des enfants à besoins éducatifs spéciaux, la mise sur pieds du paquet minimum, la création des zones d'éducation prioritaires.

Au regard de tout ce dispositif mis en place par le gouvernement Camerounais pour faciliter l'accès des jeunes à l'éducation ,notamment au niveau du cycle primaire ,comment comprendre et expliquer qu'à partir de l'expérience du quartier Briqueterie ,certains parents adviennent encore à garder leur enfants avec eux sans toutefois les scolariser ?En d'autres termes ,comment rendre compte du phénomène de la sous scolarisation en milieu jeune au quartier Briqueterie ?

Le problème que soulève la présente recherche est celui de la sous-scolarisation des enfants dans les quartiers populaires de la ville de Yaoundé ,plus précisément à la Briqueterie.

Monsieur le président, distingués membre du jury.

## **II- PROMBLEMATIQUE DE RECHERCHE**

La sous -scolarisation des enfants demeure un « fait social total ». Il s'agit pour nous de questionner les logiques de la sous-scolarisation des enfants du quartier Briqueterie à yaoundé. Comment lire les dynamiques éducatives autour de la sous-scolarisation des enfants au quartier Briqueterie à yaoundé. Qu'est ce qui fait l'originalité des facteurs qui expliquent la sous-scolarisation des enfants du quartier Briqueterie ? En quoi les parents peuvent être responsables de la sous-scolarisation de leurs enfants aux quartier Briqueterie à yaoundé ?

Monsieur le président, distingués membres du jury,

Le présent travail de recherche s'articule autour d'une question principale et quatre questions secondaires :

Question principale :

Comment comprendre et expliquer les fondements de la sous-scolarisation des enfants dans le quartier Briqueterie à Yaoundé ? :

Questions secondaires :

En quoi les composantes culturelles participent elles à la sous-scolarisation des enfants dans le quartier Briqueterie à Yaoundé ? Comment les facteurs économiques influencent la sous-scolarisation des enfants dans le quartier Briqueterie à Yaoundé ? Quelles sont les activités pratiquées par les parents et leur incidence sur l'éducation des enfants sous-scolarisés dans le

quartier Briqueterie à Yaoundé ? Quels sont les effets de la sous scolarisation des enfants dans le quartier Briqueterie sur le développement ?

## II .HYPOTHESE DE RECHERCHE

Aux questions posées en amont, correspondent les réponses suivantes :

Les fondements de la sous-scolarisation des enfants dans le quartier Briqueterie à yaoundé sont d'ordre culturels et socio-économiques. Les composantes culturelles facilitent la sous-scolarisation des enfants au quartier Briqueterie à travers l'influence de la religion et les mariages précoces des jeunes fille. Les facteurs économiques influencent la sous-scolarisation des enfants au quartier Briqueterie à Yaoundé à travers la socialisation primaire au niveau des familles par l'intégration aux petits métiers . Les activités pratiquées par les parents des enfants sous-scolarisés sont souvent à l'origine de l'échec scolaire de leurs enfants. Les effets de la sous scolarisation des enfants dans le quartier Briqueterie à Yaoundé se lisent à partir de l'influence du statut socio-professionnel des parents sur le développement.

## III.METHODOLOGIE .

Monsieur le président, distingués membres du jury ,

Nous avons mobilisé trois grilles d'analyse théorique à savoir :

L'individualisme méthodologique, cette théorie est courante dans les analyses sociologiques les plus anciennes, c'est seulement à la fin du XIX siècle qu'elle est identifiée et considérée comme telle dans un contexte des discussions théoriques et méthodiques. Emile Durkheim et Raymond Boudon sont deux figures de proues. Le holisme valorise le collectif ou le social dans l'étude des faits sociaux que l'individu. En effet, cette théorie nous ont permis d'identifier les relations qu'entretiennent les populations du quartier Briqueterie à Yaoundé et les facteurs qui participent au disfonctionnement social de l'école de ce quartier.

Quant à l'ethnométhodologie inventée par Harold GARFINKEL en 1945 a aussi pour figure de proue Talcott Parsons . Cette théorie vise à interpréter la réalité sociale par les acteurs eux-mêmes. Cette grille d'analyse à partir de ses préceptes d'ethnométhodes, de réflexivité, d'indexicalité nous a permis d'analyser les composantes culturelles des populations de la Briqueterie afin de comprendre les facteurs de la sous -scolarisation des enfants. Le théorème de base relève le précepte d'ethno méthode comme une approche des organisations conduit ainsi à envisager leur fonctionnement du point de nous a permis d'analyser les composantes

culturelles des populations de la Briqueterie afin de comprendre les facteurs de la sous-scolarisation des enfants dans le quartier Briqueterie à Yaoundé.

Enfin l'interactionnisme ce courant théorique héritier de l'école de Chicago est né en 1937 ,par Herbert Bulmer et développé par les chercheurs comme Ewing Goffman ,Harold Garfinkel et Howard Becker .Le théorème de base ici est l'interaction ,en effet les sociologues expliquent que c' est l interaction qui est le fondement de toute société humaine. Elle nous a permis d'analyser des facteurs causés par la sous-scolarisation des enfants du quartier Briqueterie à Yaoundé.

### **. DESCENTE SUR LE TERRAIN.**

Au plan opérationnel, la collecte des données, s'est effectuée grâce aux techniques quantitatives et qualitatives puisqu'elles sont adoptées aux recherches en milieu urbain.

Le questionnaire est un outil d'enquête qui permet de recueillir un grand nombre d'information auprès de la population cible. En effet, dans la présente recherche, il a été question de collecter des informations de terrain à partir du 1<sup>er</sup> mars au 30juin 2022.Nous avons interrogé non seulement les enseignants, mais aussi les autorités traditionnelles et administratives. Au total, nous avons questionné 100 individus ,soit 50 enfants ,20enseignants ,25 citoyens ,2 autorités traditionnelles et 3autorités administratives. Cette enquête s'est déroulée dans le quartier Briqueterie à Yaoundé. Il a été question d'administré le questionnaire à notre population d'étude, dans les domiciles, les marchés ; les églises dans le strict respect des mesures barrières contre la COVID19.L'objectif étant de chercher à comprendre les formes de précarité des populations

#### Technique d'échantillonnage

La technique d'échantillonnage qui est mobilisée dans la présente recherche est l'échantillonnage aléatoire simple avec un pas de sondage de deux (02). C'est -à-dire chacune des unités faisant partie de l'enquête ait une chance d'appartenir l'échantillon .En réalité il a été question pour nous de questionner un ménage sur( 02) puisqu'il s'agit d'un quartier populaire .

#### **Les entretiens semi-directifs.**

Nous avons fait recours à la technique des entretiens du 1<sup>er</sup> mars au 30Juin 2022, soit 25Centrés ou directifs et 35entretiens semi-directifs dans le cadre de la présente recherche. Cette technique de collecte de données d'investigation a été appropriée pour rendre compte de

la complexité des logiques de la sous-scolarisation des enfants. Ainsi, il a été question pour nous de procéder à l'entretien semi-directif.

Pour rendre l'entretien semi-directif pertinent et fiable, un guide d'entretien a été établi. Il a été utilisé pour saisir profondément les formes de précarité des enfants sous-scolarisés dans le quartier Briqueterie à Yaoundé.

### **Les entretiens de groupes ou le focus group .**

Ils ont favorisé une compréhension plus large de la sous-scolarisation des enfants dans le quartier Briqueterie .En effet cet outil de collecte de données a permis d'analyser et de comprendre les phénomènes sociaux relevant des motivations des perceptions ,des sensibilités des acteurs sociaux .En somme ,nous avons organisé 03discussions de groupes dont 01avec les hommes et 01avec les femmes et 01 avec les enfants âgés de 12à 15ans,nous avons eu la permission des parents pour interroger leurs enfants .Les techniques d'analyse des données en réalité ; l'analyse de contenu a été utilisée pour l'analyse des informations collectées d'une part à revisiter minutieusement les données statistiques et d'autre part à faire des regroupements thématiques. Après la collecte des données ,nous avons fait recours au dépouillement qui nous a permis de dresser les tableaux et les diagrammes.

## **RESULTATS OBTENUS**

Monsieur le president , Distingués membres du jury, au regard de ce qui précède ,il apparait que l , la religion ,la taille de la famille et la culture sont éléments fondamentaux qui participent à la sous-scolarisation des enfants dans le quartier Briqueterie .Bien plus la religion contribue au dysfonctionnement de l'école au quartier Briqueterie ,Ainsi la journée du vendredi est un jour consacré à la prière ,tous les élevés musulmans se rendent à la mosquée .En revanche la taille du ménage facilitent la sous-scolarisation des enfants par exemple un parent peut avoir dix enfants ,il est incapable de payer leur frais de scolarité à cause de la pauvreté. En somme, la culture musulmane a les conséquences sur le comportement des enfants et surtout les filles, dans la mesure où les pratiques coutumières présentées comme valeurs sacrées suivant une interprétation machiste du coran l'on interdit aux l'accès au savoir au non de l'islam. Ce qui est pose le problème de développement au quartier Briqueterie à Yaoundé.

Monsieur le président, distingués membres du jury voilà la quintessence de notre travail, nous restons à l'écoute de vos critiques qui nous aiderons d'améliorer d'avantage notre travail de recherche. Je vous remercie.